

Le Son Bleu

Revue de l'institut Alcor > décembre 2007

N°4

Religion et Spiritualité

Deux voies vers la Vérité
Prière et méditation

Peur, mirages, illusions
Laïcité et spiritualité



Créer ensemble le devenir de la terre

Sagesse Immémoriale · Spiritualité · Éducation · Science · Psychologie · Économie · Art · Santé · Sociologie

[ROGER DURAND]

> EDITORIAL

Le phénomène religieux n'a jamais été aussi présent dans l'humanité comme en témoigne une publication récente d'excellente qualité (l'Atlas des religions édité par La Vie/Le Monde, 2007). Les grandes religions (Christianisme, Judaïsme pour l'Occident, Islam, Hindouisme, Bouddhisme pour l'Orient) se partagent le monde : l'Islam gagne du terrain en Occident, le Bouddhisme qui ne représente plus que 1 % de la vie religieuse en Inde, s'implante de plus en plus en Occident par l'enseignement du bouddhisme tibétain ou du zen japonais. A remarquer aussi le retour des religions premières (Chamanisme, Vaudou, religions traditionnelles africaine et malgache, etc.). On redécouvre même la religion dans les pays où le communisme est encore puissant (Chine, Corée du Nord). A l'examen de cette cartographie religieuse on s'aperçoit aussi que le mariage de l'histoire et de la géographie fait des religions un enjeu majeur de la géopolitique. A vrai dire ce tableau est une surprise pour l'occidental que nous sommes et qui commence à parler de spiritualité, voire de spiritualité sans Dieu.

C'est une gageure que de vouloir dresser un tableau commun à toutes les religions, la difficulté apparaît aussitôt que l'on veut comparer les religions occidentales et les religions orientales. Certains vont même jusqu'à dénier à ces dernières le mot de religions, une erreur à notre sens. Mais il faut bien reconnaître que le bouddhisme tibétain ou l'hindouisme relèvent plus de ce que nous appellerons la spiritualité. Religion, dit-on vient du latin « religare » (relier). C'est vrai, elles ont cherché à relier l'homme à Dieu, à relier les hommes entre eux par un message d'Amour universel. Elles ont insisté (surtout en occident) sur un Dieu transcendant au-delà des êtres et des choses. Elles ont polarisé l'acte religieux sur le dévotionnel, l'émotionnel. Il leur était difficile de faire autrement avec une humanité dont la conscience était, et reste encore pour une bonne part, très peu portée au développement mental. Mais en même temps que cette unité, qui donnait sens à la vie, s'affirmait, un danger guettait les religieux. L'institutionnel prenait de plus en plus d'importance, les croyances, les dogmes remplaçaient la pureté des messages révélés. Chaque religion défendait son territoire entraînant phénomène identitaire, communautaire, séparation, et de l'ouverture du message d'amour on passait à l'exclusion, à la haine, à la violence. Il n'en demeure pas moins que pour un nombre d'humains relativement important, la religion a représenté le creuset où l'amour au sens vrai du terme a pu s'épanouir. De l'essence de ces religions, s'est construite la Voie du Cœur ou Voie mystique. Alors pourquoi la spiritualité ?

Pour comprendre ce terme de « spiritualité » il faut revenir à la racine du mot : esprit. La spiritualité n'est-elle pas la quête de l'esprit ? Esprit pur, certainement pas. Avoir cette prétention ce serait prétendre atteindre le Dieu transcendant. Notre réalité est esprit-matière. La spiritualité c'est saisir l'esprit dans la matière (dans cette terminologie esprit recouvre les mots d'âme spirituelle et étincelle divine). La matière, nous dit H.P. Blavatsky (Pierre Teilhard de Chardin reprendra le même thème), est esprit à son point le plus bas de la manifestation ; l'esprit est matière à son point le plus haut. L'ensemble du processus, ajoute le Maître D.K., est une extension de l'UN dans le multiple

(c'est le propre de la matière qui tend vers la séparation, la différenciation) et une fusion du multiple dans l'UN (c'est le propre de l'esprit qui tend vers l'unité, vers l'amour). Dans une première approche nous dirons que la spiritualité est une saisie des relations entre esprit et matière.

Ces deux mouvements ne peuvent-ils pas être visualisés comme deux spirales : le passage de l'UN au multiple une spirale s'écartant de plus en plus (spirale d'explosion), le passage du multiple à l'unité, une spirale fusionnant en un point (spirale d'implosion). Tout cela comme une immense respiration avec ses deux temps : expiration, inspiration. Avez-vous remarqué que le mot anglais « spirit » (esprit) se retrouve dans spire, spirale, spiritualité, expiration, inspiration ? De façon plus concrète ces réflexions nous rappellent les travaux de Viktor Schauberger à propos des vortex (ces spirales s'enfonçant dans l'eau ou épousant le sens du courant). Ces turbulences sont très probablement des capteurs d'énergie vitale (le prana de la culture hindouiste), l'énergie qui entretient la vie.

La spiritualité présente un caractère d'universalité. La grille précédemment décrite peut s'appliquer à tous les domaines de la culture humaine : religieux, politique, économique, psychologique, scientifique, artistique, etc. Dans chaque cas nous devons nous poser la question : quelle évolution traduit-elle séparation et orientation vers la multiplicité matérielle - quelle évolution s'épanouit-elle dans le sens de l'unité, de l'amour, de la fraternité ?

La spiritualité est donc une vision du monde qui vise à saisir la présence divine (l'esprit) en toute chose. Son objectif est la quête de l'immanence. Elle postule que les petits pas de l'immanence porteront un jour l'être humain vers la transcendance divine. La phrase de la Bagavad-Gita « Ayant imprégné l'univers d'un fragment de moi-même, moi je demeure » résume bien cela. C'est la quête de ce fragment dans la myriade des formes et du retour à l'unité qui représentent l'objectif de la spiritualité. Son outil est le mental, non pas le mental-intellect qui par nature est profondément séparateur, mais le mental ouvert, intuitif où rayonne l'âme spirituelle et dont le moyen d'accès est la méditation. Elle est la Voie de la découverte des lois de l'intériorité (ou Voie occulte), donc comme on s'en apercevra un jour une démarche plus scientifique que la démarche strictement religieuse.

L'évolution humaine passe donc par deux étapes successives. D'abord la Voie du Cœur ou Voie mystique issue du fond de Sagesse des religions et dont les mots-clés sont amour, dévotion, aspiration, Dieu transcendant. Et puis il y a la Voie du mental, la Voie de la Tête dont les premiers pas ont été ceux de la Raison, de la science contemporaine, de la laïcité. Elle s'accomplit pleinement dans les Lois de l'intériorité, la spiritualité dont les mots-clés sont connaissance, esprit dans la matière, amour dans la matière, lumière de l'âme, intuition, Dieu immanent. La spiritualité du futur ne sera-t-elle pas la synthèse profondément vécue du Cœur et de la Tête ?

> DEUX VOIES VERS LA VÉRITÉ

L'histoire de l'humanité est destinée à nous conduire progressivement au dévoilement de notre identité profonde qui est d'essence lumineuse » (Ph. De Vos). Ce chemin initiatique s'appuie sur deux grands concepts : celui de la Transcendance et celui de l'Immanence.

Les trois grandes religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme, Islam), s'appuyant sur une pratique de la prière adressée au Dieu transcendant, sont une aide précieuse pour nous permettre d'intégrer ce que nous vivons.

L'éveil de la conscience individuelle qui correspond à une phase importante d'évolution d'un pays et de sa collectivité, implique une rupture avec la conscience de masse et a permis l'éclosion d'une laïcité qui, en rejetant l'idée de la seule Transcendance, a ouvert la voie à une spiritualité plus vaste qui met l'accent sur le principe d'Immanence.

Il nous reste à découvrir et à incarner l'idée que le Chemin de Vérité, illustré par la vie et l'enseignement des deux grands messagers que furent le Bouddha et le Christ, s'ouvre sur un âge d'or où, dans une spiritualité spontanée nettoyée des croyances anciennes, le vécu des hommes suivra exactement les lois de l'Univers.

[LAURENT DAPOIGNY]

LA RELIGION ET LA SPIRITUALITÉ DEUX CHEMINS DE VÉRITÉ¹

La spiritualité est un terme beaucoup employé aujourd'hui, mais sait-on vraiment ce qu'elle est? On l'associe souvent à la religion bien que l'on sache qu'elle est indépendante de la religion. Spiritualité et Religion sont deux chemins d'une Vérité qui part de la matière pour aboutir à l'essence spirituelle des choses. Si la religion intègre une démarche spécifique en fonction de la religion choisie, la spiritualité intègre toute voie de connaissance et d'action au sein de la matière, à condition qu'elle s'ouvre sur des liens et des relations plus larges.

La vérité est à chercher dans le monde immatériel, créateur d'un monde où la division et la séparation semblent régner en maîtres alors que tout cela n'est qu'apparence. En vérité, tout est lié et tout est unité. Tout est énergie. Rien ne peut être séparé en soi, si ce n'est de façon artificielle par nos perceptions tronquées et notre mental qui prend pour vrai le peu qu'il connaît. N'est-ce pas ce que nous disent les traditions spirituelles de l'Orient depuis des milliers d'années? L'origine du monde matériel dans lequel nous vivons est spirituelle. Les forces et les énergies en action sont de nature spirituelle et ce que l'on appelle Dieu, l'Être Ultime, la Conscience ou l'Énergie Fondamentale et qui est à l'origine de l'Univers, ne saurait ainsi limiter sa Présence à la religion. Les forces et les énergies agissent partout en se différenciant mais à l'origine, c'est la même force et la même énergie: peu importe où l'on se trouve du point de vue de sa position et de son activité dans le monde: science, religion, politique, économie ou art. Quel que soit notre lieu d'action, quel que soit notre domaine d'activité, cette Vérité est présente partout. Et la recherche de cette vérité fondamentale au cœur de nos vies matérielles constitue le principe de toute recherche spirituelle.

¹ Les idées développées dans cet article ont déjà été publiées dans le bulletin ALCOR N° 19 « Unité entre Esprit et Matière »

La recherche spirituelle, une démarche au-delà de la religion

Restreindre la spiritualité, cette recherche de vérité, à la religion seule, comme le pensent les religieux, relève d'une vision étroite. La Vérité est là, au cœur de toute chose. Le tout est de la chercher afin de la voir. Spiritualité et religion sont deux chemins allant dans la même direction, mais deux chemins différents bien que la spiritualité inclue la religion. Ils sont donc parfois identiques. Leur vocation première est de relier. La religion le fait selon des modalités spécifiques dépendant de l'enseignement du Fondateur, mais bien plus souvent de ses disciples et donc tronquées par rapport au sens originel, se traduisant par des rites, des préceptes à suivre et des dogmes auxquels il faut adhérer. Alors qu'il y a unité de but, relier l'homme à Dieu, le Ciel et la Terre, il y a une diversité de formes. Et les hommes, se centrant avant tout sur la forme et non sur l'esprit qui l'inspire, se divisent et se font la guerre pour leurs convictions religieuses. Parfois, et même souvent, ceux qui sont dans la religion ne cherchent pas la Vérité car ils pensent l'avoir trouvée. Seul celui qui se sait en chemin, quelle que soit son appartenance, saura rester humble. Et nous sommes tous en chemin et la Terre est notre lieu de parcours. L'important est de bien utiliser les énergies dont on dispose pour l'ouverture, le lien, la croissance, la communication, et non pour la fermeture, la séparation, le dépérissement et l'isolement.

Depuis déjà plus d'une quarantaine d'années, les religions s'essouffent et ne font plus recette. Une des raisons principales est que l'idéalisme, énergie du sixième rayon, n'a plus la cote. Les hommes et femmes d'aujourd'hui ne veulent plus de promesses, mais des réalisations concrètes. Religions, partis politiques, gouvernements perdent leur pouvoir sur les masses car une nouvelle liberté de savoir par soi-même est née. Croire aveuglement ou suivre des dogmes établis ne fait plus partie du mécanisme mental des nouvelles générations, preuve que les hommes actuels ne sont pas les mêmes que ceux d'hier. Ainsi l'homme évolue dans sa mentalité et change sa manière de voir et de penser le monde. Une soif de liberté généralisée fait irruption. Et, plutôt que de suivre un chemin tout tracé, une recher-

che intérieure, indépendante des rituels religieux, se met en place. L'homme veut expérimenter par lui-même et suivre le chemin qui lui convient. Et personne ne doit lui dire lequel suivre. Cette constatation est à mettre en relation directe avec l'énergie du septième rayon qui affecte notre planète et la vie des hommes. Ce besoin de réalisation concrète en est la conséquence.

Au-delà de la religion, la quête de vérité continue sous une autre forme. La spiritualité est un terme désignant ce vaste mouvement de recherche ou de quête de vérité, qu'elle soit consciente ou inconsciente, qui se traduit inévitablement par une évolution et l'intégration dans un tout plus vaste. De fait, ce chemin de Vérité englobe toutes les voies de connaissances qu'elles soient religieuse, scientifique, artistique, philosophique ou politique. Le Tibétain écrit d'ailleurs : « *Le mot spirituel se rapporte [...] à des attitudes, à des relations, au mouvement en avant, allant d'un niveau de conscience au niveau suivant. [...] La spiritualité se rapporte [...] à tous les effets du processus évolutif poussant l'homme en avant. Ainsi, toute activité faisant progresser l'homme vers quelque forme de développement (physique, émotionnel, intuitionnel, etc.) est essentiellement de nature spirituelle et indique la vitalité de l'entité divine intérieure*² ». Spiritualité et matière se trouvent alors unies dans un même processus : celui de l'évolution des relations dans un tout plus vaste. La spiritualité n'est pas autre chose que la continuité de ce processus d'évolution. Après avoir créé le monde de matière et ses formes par le processus d'involution, l'évolution permet à la conscience de retourner à sa source en passant par les plans subtils. Après être descendue dans les plans de matérialité, la conscience remonte vers les plans créateurs où elle trouve son origine première, avec pour effet la divinisation consciente de la matière. Le Ciel est descendu sur la Terre pour élever cette Terre au Ciel. Le Pont entre l'esprit et la matière est alors révélé et les énergies peuvent circuler librement et en toute conscience.

Les forces et les énergies sont universelles et spirituelles, et Dieu, bien sûr, est partout, immanent et transcendant. Il ne limite pas sa Présence à quelques religieux privilégiés mais intègre chacun de nous en Lui. Il nous conçoit d'instant en instant et, si nous désirons aller à la Source, à notre origine, nous Le trouverons et nous Le rencontrerons. Chaque état

² Alice A. Bailey, *Les rayons et les Initiations*. Association Lucy Trust, Genève.

de ce processus de rapprochement nous permettra de découvrir une nouvelle facette de cet Etre Infini. Si la religion a mis l'accent sur la Transcendance, la spiritualité met l'accent sur l'Immanence, reconnaissant à chaque homme la possibilité d'avoir accès, hors de toute religion, à cette découverte de Soi qui est une découverte de Lui ou de Cela.

Le développement de la spiritualité aujourd'hui : au-delà de la croyance de la personnalité, la Foi de l'âme ?

L'individualisme, issu des énergies du sixième rayon, que l'on voit poindre partout s'est immiscé dans les couloirs du développement spirituel de l'homme. Cela n'est-il pas préférable ? Ne faut-il pas reconnaître à chacun le droit d'avoir sa propre quête de la vérité ? L'homme a compris que pour adhérer à la Vérité, il était nécessaire qu'elle soit une conviction intérieure. Elle ne peut être imposée par le haut, l'autorité, le dogme ou la voie à suivre, mais doit être vécue pleinement dans la totalité de notre être. Les hommes veulent sentir les choses avant de s'engager dans une voie de développement et de croissance. Deux sortes d'adhésion à la voie peuvent être distinguées : la croyance, qui est celle de la personnalité, et la foi, qui est celle de l'âme. La croyance est la voie de celui qui croit savoir, et la foi, celle de celui qui sait. Les hommes aujourd'hui ne se satisfont plus de la croyance, de l'acceptation plus ou moins partielle des dogmes par convention ou principe réducteur, car ils sont en attente d'une certitude intérieure qui les engage concrètement dans une voie d'accomplissement de leur être. La foi n'est pas autre chose. Elle est une preuve intérieure guidée non pas par le mental raisonné mais par l'intuition. Le développement de la spiritualité aujourd'hui traduit de la part des hommes une quête de foi, une soif d'autre chose que seule cette Eau de Vie pourra nous³ fournir. Le doute, cependant, ne sera pas absent du chemin. La personnalité du marcheur réclamera souvent des preuves bien que son âme sache, elle, où aller, où regarder et que faire.

Pour aller de l'avant, comme le disent très bien Teilhard de Chardin, Sri Aurobindo ou le Maître DK, il faut d'abord trouver la bonne direction. Et là, le discernement est indispensable face aux préconisations de l'âme et de la personnalité car il y a deux types d'engagements : celui de la personnalité pour se donner bonne conscience et éviter de disparaître, sachant que tôt ou tard elle devra laisser place à plus grand qu'elle, et celui de l'âme qui met justement la personnalité à rude épreuve et nous engage vers une plus grande lumière. Il faut dans tous les cas prendre conscience que toute tâche à accomplir comporte une dimension spirituelle et que chaque jour, nous avons la possibilité de travailler soit pour une amélioration, soit pour une stagnation ou une détérioration du monde. Vers où nous mènent nos gestes de tous les jours ? Cela vaut la peine de se poser cette question. L'accroissement de conscience doit être au rendez-vous se traduisant par l'élargissement du regard sur le monde et une ouverture à l'autre.

Une crise spirituelle planétaire

Aujourd'hui, le monde se caractérise par une grande agitation où les relations s'accroissent. Le développement de l'Internet et des télécommunications en est la preuve. Malgré cela, des fossés se creusent, entre les pays riches et les pays pauvres, entre ceux qui vivent dans la société de consommation et ceux qui en sont exclus, entre la communication virtuelle et éloignée et la communication avec ceux que l'on côtoie tous les jours, entre les besoins de changements radicaux qui assureront un avenir décent aux générations futures et l'absence d'engagement actuel des gouvernements et des dirigeants des multinationales. La crise économique mondiale que l'on vit depuis près de vingt ans correspond à une crise spirituelle profonde⁴ qui date de plusieurs décennies et est provoquée par une perte d'identification, de sens et de but éthiques. L'homme ne sait plus que faire si ce n'est gagner en pouvoir et argent, quitte à écraser l'autre. Son malaise cherche à être comblé par une aisance matérielle, l'augmentation de ses possessions ou une perte dans les paradis artificiels.

Face à cette accentuation du malaise ambiant, les techniques d'épanouissement de l'être prolifèrent : relaxation, massage, yoga, méditation. Détente et

³ Jésus et la Samaritaine ou la parabole de l'Eau de Vie, article de Pierre Lamole et Léon Weber, bulletin n° 18.

⁴ René Guénon, *La crise du monde moderne*, Ed de poche Folio.

bien-être deviennent la priorité de tout un chacun. On voit fleurir les stages de développement personnel proposant d'actualiser ses potentialités, de se libérer de ses tensions, de réveiller ses énergies ou bien encore de découvrir son vrai moi. L'âme ne saurait se satisfaire de ces amuse-gueules. Ils sont cependant une étape nécessaire et intermédiaire pour la personnalité avant de faire le grand saut vers l'âme et ce qui la dépasse. Le bonheur auquel chacun a droit et que beaucoup cherchent, se traduit par l'expansion d'une nouvelle psychologie. L'exploration de l'homme est au centre des attentions et l'importance de la vie intérieure devient une évidence pour tous.

La vérité est le fondement de la vraie spiritualité (Essai sur la Gita), Sri Aurobindo

Un nouvel art de vivre doit être développé : celui de la relation juste. L'inscrire au cœur de nos vies est la Voie. Elle nécessite honnêteté et sincérité vis-à-vis de nous-même et de notre entourage. Tant que la vérité est notre but, l'harmonie ne pourra, à terme, que s'installer en nous puis autour de nous. Cela suppose cependant de se battre, car la personnalité essaiera encore et encore de tirer les draps à elle jusqu'à ce qu'elle soit investie par les énergies de l'âme et change d'orientation. Elle abandonnera le combat laissant la lumière de l'âme la transformer. La personnalité et l'âme ne feront alors qu'un et elles iront à la rencontre de notre véritable identité, l'étincelle divine qui nous donne la vie. Reliant ainsi le Ciel et la Terre, nous découvrirons la vérité, l'unité entre nous et les hommes, et entre nous et le monde. Quel que soit le chemin suivi, le chercheur de vérité trouvera, par des moyens différents, cette unité au cœur de toute chose.

La spiritualité et le plan de Dieu peuvent être accomplis à travers toute activité, que l'on croit en Dieu ou non. Comme nous l'avons vu précédemment, ce n'est pas une histoire de croyance mais de conviction en ce que l'on fait dans et pour le monde. Dans la politique, par exemple, cela se traduit par se mettre au service du peuple et non comme cela se fait habituellement, par mettre le peuple à son service. En science, il ne s'agit pas de mettre l'homme au service de la technique, mais de mettre la technique au service des hommes. La science a aussi pour vocation de lever les voiles sur la véritable

nature du monde et de nous faire approcher de la Réalité. Les arts ont pour véritable vocation d'inspirer le monde en faisant descendre l'énergie des plans supérieurs dans les œuvres, les distribuant ainsi au monde. Le véritable artiste est ainsi un médiateur entre l'esprit et la matière. Enfin, la religion est là pour accompagner l'homme dans une démarche consciente vers notre créateur, lequel doit être avant tout compris comme notre entité divine, étincelle de l'Être Cosmique duquel rien ne peut être dit tellement Il dépasse notre entendement. Ce lien, cependant, ce « religare », s'inscrit dans toutes les voies précédentes. Dans tous les cas, il s'agit de suivre un chemin fait de dynamisme vers le haut, vers le niveau supérieur de conscience, avec une accentuation des liens que ceux-ci soient politiques, scientifiques, religieux, artistiques ou économiques. Prendre conscience de cela nous met consciemment en route sur le chemin du retour décrit par le Maître Jésus dans la parabole du fils bien-aimé. Et ce chemin du retour est précisément le chemin spirituel.

Ainsi, Matière et Esprit ne sont pas à opposer mais bien au contraire à unir au cœur de nos vies comme ils le sont par nature. L'homme pourra alors affirmer avec les grands mystiques et les grands penseurs spirituels de tous les temps que la matière est de l'esprit à son état le plus dense, et que l'esprit est de la matière à son état le plus élevé. Dans tous les cas, aimer, est la clef qui ouvre toutes les portes. Aimer la vie, la découverte, le temps qu'il fait, son frère ennemi, celui qui nous tape sur les nerfs, celui qui dit non après avoir nous avoir dit oui, notre grand-mère à qui il faut dire dix fois la même chose pour qu'elle nous comprenne, l'automobiliste qui ne met pas son clignotant, l'homme ou la femme qui nous a trahi, ce corps qui vieillit et ne répond plus à notre volonté, cette maladie qui nous emporte ou les hommes politiques qui mènent leur peuple à la guerre. Aimer et accepter la vie qui nous est donnée. Aimer, mais ne pas se laisser faire et rester libre. Aimer n'est pas une faiblesse mais la plus grande des forces, la voie royale, le lien durable par excellence, fait de fils d'or et de lumière, qui nous montre l'unité intrinsèque du Monde.

[PHILIPPE DE VOS]

RELIGIONS ET SPIRITUALITÉ DE LA SOURCE À L'OCÉAN

La spiritualité est l'expression de l'essence en chaque individu, elle ne demande qu'à s'exprimer et se répandre comme un parfum. Elle est encore cette source en nous dont l'eau jaillit naturellement mais peut se perdre dans la terre si elle n'est pas canalisée. C'est ainsi qu'à l'instar des rivières qui conduisent l'eau de la source à l'océan, les religions, les méthodes, les disciplines, lorsqu'elles sont authentiques, ont comme mission de conduire nos élans spirituels dans une direction qui les mène à l'océan de la grande libération, le grand éveil, le samadhi.

La spiritualité est comme l'émanation parfumée de notre essence, c'est l'expression du SOI, la manifestation de notre réalité intime, la dilatation de notre secret, le rayonnement de la Présence divine comme l'air qui nous entoure et pénètre toutes choses. C'est encore la lumière qui rayonne en tout mais en particulier à partir d'un centre qui est le cœur de l'Homme.

En ce sens il est écrit : « Dieu est la lumière du ciel et de la terre. Sa lumière se manifeste comme celle venant d'une niche (le corps de l'homme) où se trouve un flambeau (la Présence divine) et le flambeau est dans un cristal (le cœur) et celui-ci est comme un astre étincelant. Ce flambeau est allumé à un arbre béni : l'olivier qui ne provient ni de l'Orient ni de l'Occident et dont l'huile est près d'éclairer sans que le feu la touche. (l'âme naturellement lumineuse). Lumière sur Lumière ! (la Présence divine sur la prédisposition de l'âme). Dieu guide vers sa lumière qui il veut. Dieu propose aux hommes des paraboles, Dieu est savant en toutes choses ». Coran 24-35.

Ce texte est intéressant en ce qu'il signale que l'homme est de nature spirituelle : l'âme est comme l'huile lumineuse facile à enflammer, elle est dans la grâce. Sur cette prédisposition intervient néanmoins une autre lumière, une autre grâce, celle de la Présence, celle qui est connaissance. Cette deuxième grâce est celle qui se donne dans les chemins spirituels appelés religions.

Les religions sont les gestionnaires de cette lumière répandue sur le monde. Pour représenter le rapport de la spiritualité aux religions, une autre image est aussi possible : La spiritualité est à la religion ce que l'eau est à la rivière.

L'eau descend du ciel comme une pluie à l'instar des grâces divines dans leur liberté. L'eau sort aussi de la terre avec la spontanéité généreuse d'une source. Mais l'homme toujours inquiet, a besoin de maîtriser, de posséder, de repérer, de conceptualiser. S'il trouve une source il va essayer de la capter selon son système comme par exemple la mettre en bouteille.

Les religions sont comme les rivières — qui cette fois-ci pour des raisons pédagogiques — vont capter cette eau, la limiter, la conditionner par des berges afin de la guider vers l'océan... où les berges à nouveau disparaîtront.

L'homme a été créé libre, sans interdiction, sans obligations, dans ce lieu originel appelé paradis qui symbolise cette conscience et cette maturité d'un âge d'or où l'homme vécut heureux dans un état harmonieux qui traduit en fait la conscience et la réalisation de L'Unité de son être avec toutes choses. Puis comme nous l'avons appris dans la plupart des textes sacrés, surgit tout d'abord une première interdiction : « tu ne toucheras pas à l'arbre du milieu du Jardin » !

A cet instant la liberté se limite par une interdiction. Il n'y a pas encore d'obligations, celles-ci viendront après la fameuse chute d'Adam et Eve.

Les interdictions et les obligations apparaîtront en fait progressivement de plus en plus complexes au fur à mesure que l'homme s'éloignera de L'unité.

Il y a une correspondance fondamentale à remarquer entre cet éloignement de l'unité et la complexité de la vie de l'homme tissée d'interdictions et d'obligations dont les religions feront un code caractéristique de leurs identités. Avec le temps et le développement du nombre des individus la complexité s'accroît mathématiquement selon une loi bien

connue. L'exemple de cette complexité apparaît nettement dans les prescriptions rituelles et les interdictions imposées dans le judaïsme par opposition aux prescriptions des Upanisad de l'Inde 5 000 ans plus tôt. Comme le temps néanmoins est subjectif et cyclique il arrive des phases de retour à l'origine.

Des phases proposées du retour à l'origine correspondant à une simplification comme par exemple le christianisme après le Judaïsme. Ces moments de printemps dans l'histoire correspondent à la manifestation des grands envoyés divins qui témoignent d'une sorte de pardon divin, d'un retour de grâce.

En arabe comme en hébreux le mot « tawba » que l'on peut traduire au premier mouvement par repentir veut dire aussi « retour » au sens où le vrai repentir implique à la fois le retournement de l'homme vers le centre et le retour de Dieu vers l'homme.

Or la racine de ce même mot implique aussi l'idée d'un dépôt spirituel « tabut » dont l'histoire retiendra des formes aussi variées que celles de : l'arche d'alliance, le Graal ou la Pierre noire de La Mecque. C'est le dépôt de confiance que Dieu donne à l'homme à chaque repentance en tant que nouvelle alliance.

A ce moment les règles des religions changent puisqu'il s'agit d'un nouveau contrat pédagogique adapté à la situation historique de l'homme mais toujours dans la perspective de le reconduire à la réalisation de l'Unicité, à la simplicité originelle.

Les religions apparaissent donc comme cette gestion de l'eau qui est la spiritualité naturelle en l'homme aspirant à retrouver sa liberté originelle, c'est-à-dire la perception de l'Un en toute chose, expression de l'harmonie.

Gérer l'eau, pourquoi ? Parce que l'eau peut très bien aussi se disperser, se perdre dans la terre, comme nos élans spirituels se perdent si souvent s'ils n'ont pas une orientation, une discipline, une méthode. Dans la rivière, l'eau peut organiser son lit, il y a une gestion du flux. Certes, elle subit le conditionnement des berges et les méandres du fleuve mais c'est ainsi qu'elle est conduite à l'océan.

C'est également ainsi que les religions organisent selon une pédagogie divine l'orientation des forces spirituelles de l'humanité vers l'immensité de la Présence. Accepter un chemin, une méthode, une discipline peut sembler contraignant en terme de

liberté mais c'est à travers ces contraintes précisément qu'il est possible d'être conduit à la libération spirituelle à l'instar de la rivière qui rejoint l'océan.

L'analogie est claire mais évidemment elle a ses limites car pour corser le scénario le Seigneur a créé l'homme avec sa charmante et si caractéristique subjectivité. C'est pourquoi il y eut toujours -comme dans nos civilisations- une législation, des procédures d'apprentissage et d'application plus ou moins pédagogiques et même une police.

Ce qu'il est très important de souligner si l'on veut comprendre le sens des religions par rapport à la spiritualité c'est leur rôle d'autoprotection. Un maître soufi voulant exprimer par une image ce rôle de protection de la LOI religieuse disait que celle-ci est comme la coque de la noix de Coco qui préserve

le lait qu'elle contient. La coque est indigeste, dure, mais elle protège le lait qui sans elle serait corrompu. La loi religieuse, à travers les codes d'interdit et d'obligation, peut donc être comprise comme un vêtement qui protège en nous le don spirituel qui nous a été donné.

En Inde où les vérités sont exprimées dans leur nudité il existe justement des renonçants, les sanyasin qui vivent nus, sans vêtements. Dans les pays du judéo-christianisme et de l'Islam au contraire, les vérités sont voilées et les êtres portent de plus en plus de vêtements. Il est néanmoins possible de réaliser un équilibre entre ces deux attitudes.

Dans une religion comme l'islam on distingue plus précisément trois degrés de l'extérieur vers l'intérieur.

1. La chari'a, la Loi, est l'ensemble des interdits et obligations qui sont destinés à protéger les pratiquants de tout glissement en leur donnant un cadre clair et strict.
2. la tariqat, c'est le chemin initiatique, la pratique intérieure d'une expérience spirituelle qui correspond à un dévoilement progressif de l'essence. Il se vit à l'intérieur des confréries soufies.
3. la haqiqah., c'est l'essence de la vérité, la réalité ultime.

Les spirituels dans leurs appels intérieurs ne séparent pas les trois étapes qui apparaissent au contraire comme organiquement reliées et complémentaires.

« La spiritualité est à la religion ce que l'eau est à la rivière... certes, l'eau subit le conditionnement des berges et les méandres du fleuve mais c'est ainsi qu'elle est conduite à l'océan. »

L'élan spirituel est soutenu, structuré par une méthode, par un chemin qui conduit à l'expression la plus libre de la spiritualité, au dévoilement de l'essence. Celle-ci est le trésor caché qui est très opportunément protégé par la loi, son vêtement de protection.

Le chemin, la tariqat, correspond, lui, au dévoilement progressif des vérités en fonction de l'aptitude du cheminant. C'est ce que l'on appelle dans l'ensemble des religions ou des méthodes : les voies initiatiques. En celles-ci est mis l'accent sur l'expérience effective.

C'est un fait bien connu des maîtres spirituels que l'attitude communautaire des spirituels, comme leur respect de la loi, leur permet d'éviter les glissements très dangereux qui se manifestent régulièrement dans ces expériences du dévoilement.

En tant qu'enseignant depuis 20 ans je l'ai constaté très souvent. Certains s'envolent rapidement par des ouvertures spirituelles et des états mystiques mais la descente qui suit est souvent amère.

Tout se passe comme lorsque vous tenez votre main sous le soleil près du sol : vous en voyez l'ombre. Vous choisissez de lever la main plus haut : l'ombre disparaît. Faut-il croire à ce moment que l'ombre a définitivement disparu ? Non, l'ombre revient tant que le corps est là.

Notre identification au corps est la création du mental qui crée à son tour l'illusion.

On pourrait dire : tant que nous ne sommes pas libérés de la servitude du corps nous ne sommes pas non plus libres du vêtement de la loi.

Bien sûr il s'agit non pas de la loi qui est forme rigide, il s'agit de la loi juste en tant que reflet du cosmos, celle de l'harmonie, celle qui gère le mouvement des planètes, celle qui gère notre corps.

Dans la voie de certains enseignements comme dans le Vedanta par exemple, l'expression des vérités est majestueuse et coupante, magnifique et sublime. Les vérités sont mises à nu et cela est souvent terriblement déstabilisant et dangereux. C'est ainsi que certains disciples s'égarent et oublient toute protection en entendant : tu es depuis toujours établi dans le Soi ! Tu es la réalité ! Tu es depuis toujours réalisé mais tu n'en as pas conscience !

On a vu ce qu'a donné « les chemins de Katmandou » où tant de jeunes ont écouté ces vérités de l'Inde avec enthousiasme croyant se libérer enfin de leurs culpabilités judéo-chrétiennes et ont perdu tous

repères. Il est bien entendu que cet enseignement du Vedanta est sublime. Il est ultime ! Il est à réaliser ou mieux, il EST. Mais il reste aussi terrible dans la manifestation majestueuse de sa transcendance.

C'est parce qu'il était difficile à véhiculer dans sa nudité en cette période du Kali Yuga qui est l'hiver de la conscience, que d'autres expressions de la spiritualité se sont manifestées sous forme de religions enseignant les vérités par un dévoilement progressif. Il y a donc une sagesse dans cette pédagogie divine qui a donné les religions venues ensuite, telles : le judaïsme, le christianisme et l'Islam.

Ayant séjourné en Inde j'ai vécu à côté de personnes ayant réalisé des éveils puis des Samadhi qui ont duré des mois. Il fallait s'occuper d'eux comme des petits nourrissons. Ces états sont sublimes mais difficiles à gérer dans la vie quotidienne. J'ai eu la

« c'est parce qu'il était difficile de véhiculer dans sa nudité la manifestation majestueuse de la transcendance, que d'autres expressions de la spiritualité se sont manifestées sous la forme de religions enseignant les vérités par un dévoilement progressif. »

chance dans mon cas de vivre des expériences de Samadhi d'une façon progressive mais j'ai vécu des retours où je ne pouvais plus bouger ni parler. Dans ces instants la conscience s'identifie à une immensité comme l'océan où plus aucun repère n'existe. Aucun n'appui n'est possible, aucune comparaison n'est possible. Ces états de

conscience, cette immersion dans l'Etre sont des expressions de cette nudité du réel. On perçoit qu'il n'y pas de séparation entre les choses et que tout est UN. En revenant à soi progressivement il est nécessaire d'intégrer ce qui s'est ainsi dévoilé de l'essence. On est alors comme le plongeur qui est resté longtemps dans l'eau et qui en sortant a besoin de s'envelopper dans sa serviette.

Le vêtement de la religion et de la pratique est alors très précieux pour nous permettre d'intégrer ce que nous venons de vivre. Cela est même encore plus essentiel quand la conscience s'établit dans la perception que l'on n'est pas un individu séparé, donc que le monde est en nous et nous concerne autant que notre propre corps. Se transformer, se réaliser, c'est donc aussi transformer le monde, participer à sa réalisation.

Toute l'histoire de l'humanité est destinée à nous conduire au dévoilement de notre identité profonde qui est cette essence lumineuse. Elle nous conduit par une pédagogie formidable à l'Assomption de la conscience humaine, à la connaissance de l'unité dans la multiplicité.

Celle-ci se fait à travers le déploiement d'une seule âme qui s'est manifestée de façon binaire :

celle d'Adam et Eve. Elle se déploie dans le scintillement des reflets d'une lumière unique sur les miroirs du monde.

L'âme d'Adam porte l'éducation-mot qui en arabe se dit « tarbiya » et qui comme en hébreu est de même racine que « Rabb » : le Seigneur.

L'âme d'Eve porte la Miséricorde maternelle qui fait mûrir la « Rahma » mot de la même racine que « Rahima » la matrice de la mère.

Ces deux pôles de la Présence divine : Majesté de la transcendance de type paternel et Beauté de l'Immanence de type maternel sont les parents du monde.

Nous continuons donc de naître à chaque instant dans un mûrissement qui s'effectue dans le ventre de notre mère cosmique et nous continuons d'être éduqué par le Père cosmique. Ces deux pôles de la Présence divine se manifestent à travers toutes les influences spirituelles en œuvre dans le monde.

Cette manifestation bipolaire de la Présence divine semble conduire le monde tout entier vers sa deuxième naissance, celle de l'âge d'or. Après l'hiver la vie nous apprend qu'il y a un printemps. C'est l'annonce d'une bonne nouvelle pour ceux qui se sentent perdus mais c'est naturel et évident pour ceux qui sont conscients de la loi universelle des cycles.

Dans les différentes religions c'est justement une sorte de fin de cycle annoncée, un nouveau, mais non pas comme celui du retour en grâce par la manifestation d'un envoyé divin qui réadapte l'enseignement éternel. Un nouveau tout entier pour le monde et le cosmos.

La tradition indienne par exemple parle de celui qui vient à la fin du cycle de Kali Yuga, le dernier avatar – être qui à la naissance possède la conscience et le pouvoir de sa mission — le Kalki avatara. Celui-ci ne change ni la loi ni aucune chose de par sa propre volonté, il est le témoin et le support d'une transformation qui se fait en son temps et dont il est comme un axe pour l'humanité. Les Bouddhistes parlent de la même figure en attendant Maytreya. Les Juifs attendent le Messie, les musulmans attendent et préparent la venue de l'Imam Mahdi lequel préparera à son tour la deuxième venue de Jésus dans sa gloire.

Ces façons de nommer différemment la même figure ne doivent pas voiler qu'il s'agit de la même conscience en œuvre dans le monde. Il s'agit d'une grâce spécifique qui nous conduit tous ensemble - non séparés- à réaliser que nous sommes tous UN.

Tout se passe comme dans les quatre phases d'une naissance :

- 1- la phase d'osmose dans le ventre de la mère où l'enfant se laisse conditionner.
- 2- les contractions ou la phase réactive qui se traduit dans le monde par toutes les guerres
- 3 - le retournement de l'enfant qui est la phase d'une action héroïque.
- 4- la naissance qui est la convergence harmonieuse de tous les efforts, le moment où tout se déclenche naturellement et où ce que l'on fait est juste et fluide.

L'avènement de l'âge d'or obéit à cette loi : il y aura la grande bataille d'Armagedon à l'instar des contractions puis le retournement puis la naissance.

Le monde se dirige qu'il le veuille ou non vers cet avènement mais il existe des hommes qui accompagnent ce mouvement et d'autres qui y résistent. Etre le témoin de son temps devrait consister à prendre conscience de ce mouvement merveilleux afin de savoir comment l'accompagner plutôt que de le retarder. Oui nous sommes prédisposés à cette liberté totale, au-delà des religions particulières, comme l'eau de la rivière se libère des berges à l'océan, mais ceci ne sera possible qu'à l'avènement de l'âge d'or.

En ce temps de l'âge d'or, la spiritualité sera spontanée, le vécu des hommes suivra exactement les lois de l'univers, il n'y aura plus de séparation entre religions et spiritualité. Les hommes danseront en accord avec la musique du cosmos, une musique qui élargit le cœur comme le bleu du ciel et de la mer, un son bleu !

« Majesté de la transcendance de type paternel et Beauté de l'Immanence de type maternel sont les parents du monde. »

Philippe de Vos enseigne la voie soufie depuis 20 ans par la permission des maîtres de la grande chaîne d'or de la confrérie soufie Naqchabandie. Il a reçu aussi l'autorisation d'enseigner de maîtres de L'inde du sud où il se rend régulièrement.

Il anime en outre des conférences et des séminaires où il intègre les enseignements de la psychologie, des sciences de l'âme ancienne telles l'Ennéagramme, à la lumière des enseignements du soufisme et de L'inde.

Il est l'auteur de :

La genèse de la sagesse (concernant la chaîne d'or de la confrérie soufie Naqchabandie) éditions Dervy
Sheykh Nazim preuve de la générosité, éditions du Relié
L'ennéagramme dans la pratique du souffle, éditions L'Originel

site web : www.oneness-institute.net
Adresse mail : pdevosphilippe@aol.com

[PATRICIA VERHAEGHE]

DE LA LUMIÈRE DE SAGESSE À L'AMOUR CHRISTIQUE : DEUX ASPECTS DU DESSEIN DIVIN

A l'approche de Noël, quoi de plus naturel que de parler du message d'Amour que l'enfant Christ est venu incarner au sein de l'humanité. Au cours des âges, deux grands Fils de Dieu, le Christ et le Bouddha ont foulé notre terre pour délivrer un message à l'humanité à travers l'accomplissement de leur œuvre. Le Bouddha apporta au monde l'illumination et incarna le principe de Sagesse tandis que le Christ apporta au monde l'amour et incarna en lui-même le grand principe cosmique de l'Amour. N'y a-t-il pas un message commun entre l'aspect Compassion que le Bouddha est venu enseigner et incarner à travers sa vie et l'aspect Amour incarné par le Christ lui-même durant sa courte existence terrestre ?

LA DOCTRINE DES MESSAGERS DIVINS

« La doctrine des Messagers Divins est fondée sur le fait de la continuité de la Révélation. Plusieurs instructeurs en effet se sont succédés à travers le temps. Les Avatars les plus connus sont le Bouddha en Orient et le Christ en Occident. Leurs messages sont familiers à tous et les fruits de Leur vie et de Leurs paroles ont imprégné la pensée et les civilisations des deux hémisphères ».¹

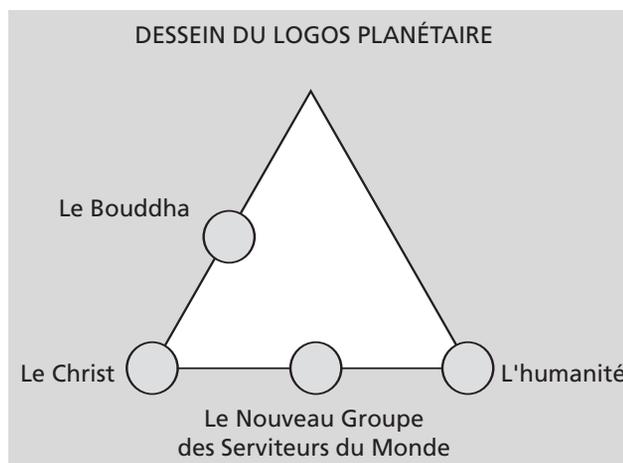
Tout d'abord, précisons le terme « Avatar ». Il s'agit d'individus ayant atteint une qualité d'être hors du commun. Ces êtres s'incarnent en tant que messagers porteurs d'une étape essentielle et fondamentalement nouvelle de la révélation.

Le Bouddha est reconnu comme étant le Guide spirituel de l'Orient et le Christ, le Guide spirituel de l'Occident. Le Bouddha fut un Messager de la Lumière et le Christ un Messager de l'Amour, expression même de l'Amour de Dieu envers sa création. Leur œuvre commune s'accomplit en faveur de l'humanité toute entière.

Le Bouddha fut l'expression de la Sagesse de Dieu, l'Incarnation même de la Lumière et le Représentant du Plan Divin. Il est l'une des Forces reliant la volonté spirituelle de notre Logos Planétaire à la Hiérarchie des Maîtres dirigée par le Christ.

Tous les grands êtres, qui ont été des Instructeurs du monde, sont apparus en période de crise lorsqu'un rayon est entré en manifestation. Ils ont alors incarné la qualité et la force d'un rayon particulier. L'Enseignement de ces grands Instructeurs se retrouve à la base de toutes les religions. En assurant la continuité de la révélation, ils ont permis à l'humanité d'avancer d'âge en âge, sur le chemin de l'évolution et de se rapprocher de Dieu.

En ce qui concerne le Christ et le Bouddha, ils incarnent encore aujourd'hui le rayon 2 d'Amour-Sagesse qui est également le rayon de l'Enseignement. Le Christ et le Bouddha furent des Avatars humains-divins dont la finalité était de relier l'humanité à la Hiérarchie. Nous pouvons le schématiser de la façon suivante :



¹ Bailey A. « Le retour du Christ » page 13.

Le Bouddha focalise en lui l'énergie de la Volonté Divine tandis que le Christ dirige la Hiérarchie des Maîtres. Quant au Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde, il sert d'intermédiaire entre la Hiérarchie et l'humanité dans son ensemble. Ce groupe impulse, au travers de l'humanité, les énergies nouvelles en provenance de la Hiérarchie des Maîtres.

L'ORIENT ET LE MESSAGE DU BOUDDHA

Le Bouddha vint et répondit à la question de la souffrance dans l'existence humaine. Il en révéla la cause profonde ainsi que la façon d'y remédier. Il posa les bases d'une attitude plus juste envers la vie (voir les quatre Nobles Vérités et l'Octuple Sentier) préparant ainsi le travail du Christ en ouvrant la voie.

« La Lumière, la Sagesse, la Raison, en tant qu'attributs divins et pourtant humains, se focalisèrent dans le Bouddha. Il prouva à tous les hommes qu'il est possible de parvenir à l'illumination et de marcher dans la lumière. Il les incita à fouler le Sentier de l'Illumination dont la sagesse, la perception mentale et l'intuition sont les aspects. Il enseigna donc la possibilité de l'illumination et de maintenir ouvert un canal afin que la lumière irradie le mental des hommes ».²

Il enseigna la technique de détachement, d'absence de passion et de discernement.

L'OCCIDENT ET LE MESSAGE DU CHRIST

« Le Christ vint après le Bouddha fouler à son tour le Sentier du Service Terrestre. Il revêtit Sa propre chair et Son propre Sang, attiré par le monde des hommes et poussé par l'amour de Dieu. Il vint pour donner à la vie un but et un accomplissement, et pour nous montrer la Voie. Il vint pour nous donner un exemple, pour nous insuffler un espoir »² dans le but d'exercer notre vocation céleste à savoir la divinisation de l'Homme qui a parcouru le sentier du retour du Fils prodigue vers le Père.

L'œuvre du Christ avait pour finalité de révéler à l'humanité :

- L'existence de l'âme humaine qui est amour et compréhension.
- La nature immortelle de l'âme, corollaire même de la loi de l'évolution. En effet, la vie progresse de forme en forme.
- Le service impersonnel à l'humanité.

Le Christ incarna durant sa vie les justes relations humaines. Il insista sur la valeur de l'individu en donnant à l'humanité plusieurs injonctions :

- La première portait sur le fait de nous aimer les uns les autres comme Il nous avait aimé.
- La deuxième découle de la première et consiste davantage en une prise de conscience. En effet, tout ce que l'on fait au plus petit d'entre nous, c'est à Lui que nous le faisons.

Il incarna donc le principe ou aspect divin de l'Amour inclusif. Il embrassa en même temps en lui-même tout ce que le Bouddha avait de Lumière. Le Christ fut donc à la fois l'expression de la Lumière et de l'Amour.

En ne désirant rien pour lui-même, Il démontra par sa vie exemplaire, que le service est en fait la clé qui ouvrira la porte sur la libération.

Le Christ transmet son Enseignement vivant sous forme de Paraboles ainsi qu'au travers d'une suite symbolique d'événements. En effet, Il a incarné les étapes initiatiques que tout homme – ou Fils prodigue – est appelé à parcourir et à vivre sur le chemin du retour vers le Père. Ces étapes sont relatées dans les Evangiles et sont regroupées sous la forme des Mystères. Nous avons :

- Les Mystères Joyeux qui correspondent aux cinq premières étapes du chemin d'Eveil. Il s'agit en fait de la préparation à une nouvelle naissance c'est-à-dire l'éveil de l'être, Marie étant l'archétype de la créature que nous sommes et qui se laisse transformer. Ces Mystères nous parlent de la première naissance de l'homme qui se fait par un acte créateur. Jésus est de la même substance que Dieu. Il a été engendré et non créé. Marie concerne la deuxième naissance : la naissance à la vie divine, elle nous invite donc à nous greffer à cette vie divine. La nativité représente le mystère joyeux central au cœur de l'expérience de l'Eveil. L'homme devient pleinement lui-même.

2 Bailey A. « De Bethléem au Calvaire » page 53.

- Les Mystères douloureux sont associés à la Passion du Christ. Ils sont étroitement liés à une dynamique de transformation, à un processus de mutation, de retournement, invitant l'homme à se dégager du cercle clos de sa propre personne afin de s'ouvrir à d'autres réalités. L'homme se libère de l'enfermement de sa personnalité.
- Les Mystères Glorieux sont associés à la participation de plus en plus intime de l'homme à la nature divine. En fait, ces Mystères nous parlent de notre seconde naissance et de notre participation plénière à notre accomplissement divin.

Illustrant ces Mystères, les étapes essentielles et symboliques de la vie du Christ peuvent être résumées à :

- Sa naissance
- Son Baptême dans le Jourdain par Saint Jean-Baptiste.
- La tentation dans le désert
- La crucifixion
- La transfiguration
- Et enfin sa résurrection après être passé par la transition de la mort.

Dans l'Évangile de Saint Jean IV, 3 il est écrit : « si un homme ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu ». Il est question de la deuxième naissance à savoir la naissance du divin en chaque homme.

Le Christ déjoua les trois tentations proposées par Satan. En fait, cela nous renvoie à l'illumination qui consiste à acquérir la maîtrise dans les trois mondes de l'évolution humaine :

- Dans le monde physique en développant une conscience et une maîtrise physiques.
- Dans le monde émotionnel en développant une conscience et une maîtrise affectives.
- Dans le monde mental en développant une intelligence compréhensive associée à de la sagesse.

Lors de sa dénonciation par Judas, dans le jardin de Gethsémani, le Christ énonça ces paroles : « Père que ta volonté soit faite, non la mienne » (Luc XXII, 42). Suivirent sa condamnation puis sa crucifixion. Cette dernière correspond en fait à la grande renonciation. Le Christ ancrà à ce moment-là la volonté

divine sur Terre, ce qui permit au plan divin de prendre forme. La volonté de Dieu pouvait alors s'étendre du point le plus haut au point le plus bas.

Le Christ assumait ses devoirs et ses responsabilités d'instructeur, nous laissant un exemple afin que « nous suivions Ses pas »³ : « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie ». Il inaugura donc une période dans laquelle l'humanité a été largement et universellement éclairée.

Lors de Sa venue, Il déclara : « Je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée » (*Matthieu, chapitre X verset 34*). Son épée est celle de l'Esprit, c'est cette épée qui sépare la véritable spiritualité de l'habituel matérialisme. C'est l'épée tranchante de l'Esprit qui apportera la révélation.

Toute démarche spirituelle doit s'inscrire dans un vécu. Et en vivant conformément aux grandes exigences de l'Amour, le Christ nous révéla que l'Amour est la caractéristique majeure de la spiritualité. Au travers de ce Mystère de l'Amour, Dieu participe à la nature de l'homme afin que l'homme puisse, à son tour, participer à la nature divine. Nous sommes en fait, appelés à devenir un tabernacle de chair.

LA VOIE ILLUMINÉE DU BOUDDHA ET DU CHRIST

« Grâce à leurs œuvres et à leurs accomplissements dédiés à l'humanité, certains pouvoirs divins se déversèrent sur terre, stimulant l'intelligence pour la transformer en Sagesse et l'émotion pour la transformer en amour. Le Bouddha, lorsqu'il parvint à l'illumination, laissa pénétrer un flot de lumière sur la vie et les problèmes mondiaux ».⁴ Il formula cette révélation en quatre nobles vérités qui sont encore appelées les quatre incommensurables :

- Que tous les êtres sensibles connaissent le bonheur et la cause du bonheur. Cette vérité nous renvoie à l'amour
- Qu'ils puissent être délivrés de la souffrance et de la cause de la souffrance. Il est question ici de compassion
- Qu'ils puissent ne jamais se départir de la félicité qui est dénuée de souffrance. Ce souhait concerne l'état d'âme qui est au-delà du bonheur.

3 Bailey A. « *L'esprit de la maçonnerie* » page 55.

4 Bailey A. « *Le retour du Christ* » page 368.

Enfin que tous les êtres puissent demeurer en équanimité, libres d'attachement et de haine envers le proche et l'éloigné.

Le message du Bouddha permet à l'homme de saisir pour la première fois les causes réelles de ses souffrances – qu'elles soient physiques ou psychiques – et lui a appris que la Voie de la Libération se trouvait dans le détachement – c'est-à-dire le non-attachement – l'absence de passion et le discernement.

Ces quatre nobles vérités ont exposé les causes du malheur humain et indiqué le remède car tout le Dharma, c'est-à-dire l'Enseignement du Bouddha, est à lui seul une médecine disent les lamas tibétains. Dans tous les cas son message peut être résumé dans les termes suivants :

- Cessez de vous identifier aux choses matérielles.
- Notre ignorance étant la cause de tous nos problèmes, aiguisez votre discrimination afin de découvrir l'erreur et finalement la vérité.
- Parvenez à un sens correct des valeurs spirituelles.
- Suivez le Noble Sentier Octuple qui est le sentier des justes relations.

Les huit degrés de l'Octuple Sentier ont pour finalité de libérer l'esprit humain de l'esclavage de la matière, de l'amour émotif et des passions. Il permet également de dissiper les mirages et les illusions qui sont à la source des désirs ainsi que d'acquérir la connaissance de la vérité et un juste sens des valeurs. Voici les huit degrés :

- Les Valeurs justes
- Les Paroles justes
- Le Mode de vie juste
- La Pensée juste
- L'Aspiration juste
- La conduite juste
- L'Effort juste
- Enfin la Joie juste ou vrai bonheur

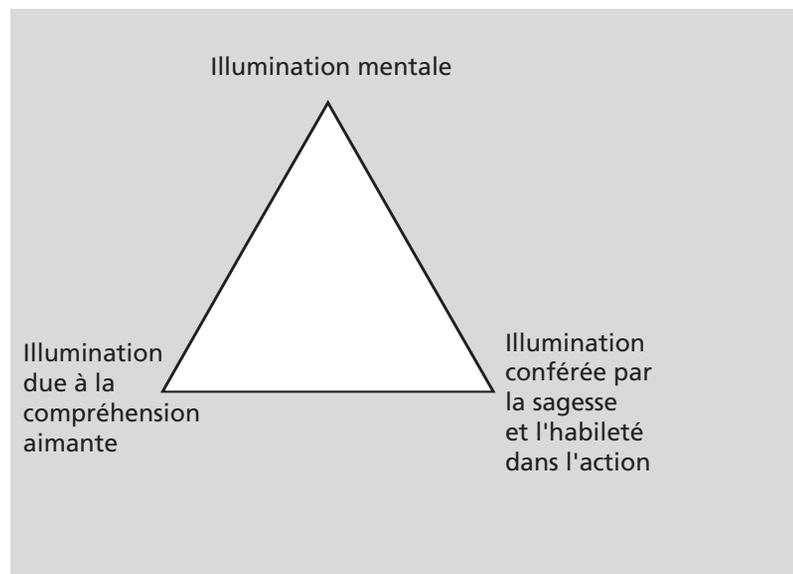
L'Octuple Sentier est la voie des justes rapports humains entre la déité intérieure et le prochain.

A travers l'œuvre du Bouddha et du Christ, il a été donné à l'Homme une nouvelle occasion de rejeter les motifs matérialistes et égoïstes, ainsi que les philosophies erronées de certains théologiens. Les

Hommes peuvent entamer maintenant les processus qui – progressivement et fermement – amèneront sa libération. Il est donc possible aux Hommes de fouler le Chemin de Lumière qui retourne à la Source divine de Lumière et d'Amour.

Lorsque l'œuvre du Bouddha (ou du principe incarné de la Sagesse) sera réalisé par la personnalité intégrée, alors l'œuvre du Christ (le principe incarné de l'Amour) pourra également se manifester pleinement, et ces deux puissances – la Lumière et l'Amour – rayonneront à travers la personnalité transfigurée. Alors la personnalité participera consciemment au travail d'illumination et d'activité spirituelle aimante.

Les effets pratiques de ce processus seront la dissipation des mirages et la libération de l'esprit humain de l'esclavage de la matière, la dissipation de l'illusion et la connaissance de la vérité, telle qu'elle existe en ceux qui ont la conscience Christique ».⁵ « Cela mettra fin au cycle actuel de détresse émotionnelle, d'angoisse, de mirage, d'illusion et de désir matérialiste qui forment aujourd'hui le canevas de la vie des hommes. Ceci doit être accompli au moyen de la volonté spirituelle, se manifestant en illumination sur le plan mental, et se révélant en sagesse et habileté dans l'action, motivées par une compréhension aimante ». Ces trois aspects de la Lumière – illumination mentale, illumination conférée par la Sagesse et la compréhension aimante – trouvent leur expression parfaite dans la Divinité.⁶



5 Bailey A. « *Le retour du Christ* » page 110.

6 Bailey A. « *Le retour du Christ* » page 416.

Ce processus, qui peut encore prendre énormément de temps, a été instauré sur le plan astral par le Bouddha et sur le plan mental par le Christ lorsqu'il se manifesta sur Terre. Ce dernier ouvrit le canal de communication entre l'aspect volonté du Logos et la Hiérarchie.

En collaborant ensemble, le Christ et le Bouddha établirent un pont entre la Hiérarchie et l'aspect volonté du Logos, facilitant ainsi l'impression de la Volonté de Dieu sur le mental des hommes par l'intermédiaire de la Hiérarchie.

« L'aspect volonté de notre Logos Planétaire se manifeste à travers son nom « Le Seigneur du Sacrifice ». Le mot-clé du sacrifice ou « processus d'intégration » inclut tout ce qui a trait à l'aspect volonté. Ici il s'agit de la volonté transcendante car derrière son expression d'Amour Cosmique – qui attire, fusionne et donne cohésion – se trouve une vision synthétisée de l'Intention Divine. Elle établit une distinction entre :

- le processus et le but
- l'initiation et ce qui est révélé par le processus initiatique

C'est en cela que réside la distinction entre le Christ et le Bouddha. Ce dernier a révélé le processus, mais le Christ a incorporé en lui-même, à la fois le but et le processus. En fait, le Christ vint révéler à l'Humanité Une le principe cosmique de l'Amour ».⁷

CONCLUSION

L'Homme a toujours senti – consciemment ou inconsciemment – le besoin de participer à la Vie Divine et de vivre l'expérience de la transcendance. Non seulement, il a besoin de transcender le temps et l'espace limité dans lequel il s'inscrit, mais avant tout, la démarche chrétienne est une démarche de la relation. En effet, aimer c'est s'exposer à la blessure et cette blessure représente la capacité de s'ouvrir davantage à la relation.

Les souffrances de l'humanité et ses expériences résultent d'événements intérieurs et de la rencontre de forces subjectives avec les énergies qui affluent actuellement. En fait, nous sommes appelés à reconnaître notre dimension divine et à la vivre totalement.

Aujourd'hui, il est urgent d'en reconnaître la vérité et la valeur, car c'est ce qui permettra à l'humanité de trouver la libération, en suivant les huit modes de vie juste. C'est également sur la base de son enseignement que le Christ a élevé la superstructure de la fraternité humaine, représentant une expression de l'amour divin.

Une des plus anciennes prières prend aujourd'hui sa plus profonde signification spirituelle. Il s'agit pour l'Homme de l'appliquer maintenant :

Conduisez-nous, O Seigneur,
De la mort à l'immortalité
De l'ombre à la Lumière
De l'irréel au Réel.

Lorsque nous commencerons à entrevoir le sens du mot « Résurrection », l'humanité émergera de cette civilisation mortifère, de ses vieux préjugés et de ses conceptions erronées et périmées. Lorsqu'elle aura renoncé à la poursuite de ses buts matérialistes et à son égoïsme destructif, elle avancera, rayonnante, dans la claire lumière de la résurrection.⁸



citation

« Tout ce qui tend à élever le niveau de l'humanité, sur n'importe quel plan de manifestation, entre dans le domaine religieux et son but est spirituel, car la matière n'est que de l'esprit sur le plan le plus bas et l'esprit n'est que de la matière sur le plan le plus élevé... »

LE TIBETAIN

Traité sur la magie blanche, 56 p. anglaises

⁷ Bailey A. « *Astrologie Esotérique* » page 552.

⁸ Bailey A. « *Le retour du Christ* » page 23.

[CHRISTIAN POST]

RELIGION, LAÏCITÉ, SPIRITUALITÉ

LA LAÏCITÉ PEUT-ELLE CONDUIRE À LA SPIRITUALITÉ ?

Ces trois visions du monde semblent en apparence incompatibles et contradictoires, plutôt sources de conflits et d'incompréhensions mutuelles. Pourtant si nous les plaçons dans le processus évolutif de la conscience, ces trois étapes trouvent légitimement et logiquement leur place.

Tout d'abord essayons de mieux comprendre ce concept de laïcité. La laïcité représente une forme d'organisation de l'état. La laïcité semble s'opposer à la religion. Nous avons deux aspects de la gouvernance : le Temporel et le Spirituel.

Pendant des siècles le Temporel et le Religieux, la Royauté et la Papauté en France ont exercé le pouvoir conjointement de façon plus ou moins heureuse. Car même si le terme de laïcité n'existait pas, la lutte de pouvoir entre la Royauté et l'Eglise a souvent régné d'une façon ou d'une autre. Les Rois recevaient certes leur légitimité lors d'un sacre à Reims par un acte d'allégeance de fait à la Papauté. Mais dès Philippe le Bel, les rois se sont efforcés de diminuer l'allégeance envers Rome et son Eglise.

Malgré tout ce binôme de gouvernance « Royauté – Religion » a fonctionné pendant des siècles jusqu'à ce que le Peuple français mette un terme à la Royauté en la décapitant et au pouvoir de l'Eglise, en instituant une République laïque. Ce fut une rupture radicale dans la vie d'un pays : une véritable **Révolution**. Exemple : la laïcisation de l'état civil. Jusqu'à la Révolution les curés tenaient les registres des Baptêmes, Mariages et Sépultures et ces trois événements étaient l'occasion de cérémonies religieuses administrées par le clergé. La mise en place de l'Etat civil laïque des Naissances, Mariages et Décès n'imposent plus de cérémonies religieuses. Il en est de même pour l'éducation scolaire. La République met en place sous l'impulsion de Jules FERRY une école laïque, républicaine et obligatoire qui remplace les écoles confessionnelles. L'Eglise perd son pouvoir d'éduquer et de modeler les consciences selon les préceptes religieux qu'elle défend.

Ces changements au cours du XIX^e siècle après le Concordat de 1802 aboutissent à la loi de 1905 instituant la Séparation des Eglises et de l'Etat.

Tout ce processus ne se fait pas dans la douceur et la compréhension des parties, mais il divise profondément tous les Français pour longtemps. Chacun défendant avec sincérité son point de vue et son appartenance, cette confrontation entraîne des excès de part et d'autre. Chaque partie se radicalise ; soit dans une religiosité intolérante, sûre d'elle et de son passé (excommunications diverses : francs-maçons et divorcés), soit dans un matérialisme progressiste et un athéisme idéologique tout aussi intolérant. Ces expériences ont laissé dans la société des blessures qui ne sont pas complètement refermées aujourd'hui. Si nous voulons comprendre sans juger, il est souhaitable de prendre un certain recul et d'en dégager une VISION.

Que penser de cette expérience de la laïcité ?

Est-elle une erreur, un égarement, une expression du matérialisme ambiant de l'époque ou une phase normale d'un processus évolutif ?

Si nous établissons une analogie entre ce que peut vivre un individu, et un pays, nous comprendrons mieux cette période de notre histoire. Chez un individu, cette crise correspond à la fin de la phase MYSTIQUE dans son expression exclusivement émotionnelle.

Pendant toute la durée de cette période mystique, l'être humain en conscience de masse utilise peu son mental, il ne pense pas mais se conforme aux préceptes, aux croyances, aux dogmes, aux commandements du groupe auquel il appartient. Sa foi, sa dévotion, son idéal sont tributaires d'un intermédiaire (prêtre) dont il dépend dans sa relation à Dieu, au Transcendant. Rien ne peut être remis en

cause dans cette organisation sous peine d'être exclu de la communauté.

Pourtant arrive un moment où le désir d'expression personnelle de liberté, d'autonomie se fait sentir. C'est le début de la conscience individuelle. Ce changement de niveau de conscience induit également un transfert d'énergies entre certains centres de force. Les énergies du plexus solaire qui jusqu'alors dominaient sont transférées vers le centre laryngé avec, comme conséquence, le développement du mental concret. Au début ce mental est orienté vers l'expression matérielle et analytique, il demande des faits, des preuves, du concret face aux croyances religieuses.

L'individu ne croit plus, il pense, il veut comprendre et la science lui offre une autre **vision du monde**. La laïcité remplit cette fonction de **déconditionnement** par rapport au religieux laissant un espace pour d'autres concepts à penser et à vivre. Il est vrai que ce déconditionnement peut aboutir à un rejet complet du spirituel ; l'individu est athée ou agnostique.

Mais cet état laïc peut aussi amener l'individu à la SPIRITUALITÉ.

Quelles différences pouvons-nous trouver entre "religion" et "spiritualité" ?

La Religion nous oriente vers le **Dieu transcendant**, dieu extérieur, créateur de toutes choses, qui dans sa bienveillance a tout prévu pour nous, si nous respectons ses Lois et Commandements imposés par un Clergé. La Spiritualité est une démarche qui nous met en quête du **Dieu immanent**, cette **Étincelle divine** qui sommeille au plus haut de nous. Nous n'avons plus besoin d'intermédiaire, nous sommes les seuls maîtres et responsables de cette quête : la retrouvailles ultime de la **Monade** avec l'aide indispensable et précieuse de l'**Ame**. Cette démarche nous pousse à trouver nos propres outils par une action et un choix à partir de **soi** et avec les **autres**. Ceci implique d'abord une rupture avec une conscience de masse, une prise de **conscience individuelle et individualiste** pour aller ensuite vers une démarche de groupe où chacun peut exprimer ses différences dans la tolérance et la fraternité.

Nous pouvons en conclure que l'instauration de la laïcité malgré les excès et les déviations qui ont eu lieu en France depuis deux siècles, correspond à une phase importante d'évolution d'un pays et de la collectivité s'y rattachant.

[PIERRE LAMOLE]

UNE EVIDENCE MECONNUE

La spiritualité semble une conséquence de l'évolution du mental humain. Depuis les leçons que nous donne la vie au quotidien en passant par la politique et la philosophie, l'espèce humaine en est arrivée, depuis longtemps déjà, à échafauder des hypothèses sur les origines et du monde et de l'humaine condition et de la divinité. Essayons de sentir le lien entre évolution et spiritualité.

Que l'espèce humaine évolue me paraît une évidence en ce sens que tout change, tout bouge et particulièrement à notre époque où le changement s'accélère ! Le langage, les métiers et les outils, les arts, les armements, les transports, les climats et tout le reste !.. Maintenant, que nous évoluions en bien ou en mal n'est sans doute qu'un faux problème. Les

pessimistes penchent vers la critique amère, les optimistes se montrent très confiants envers le génie humain qui arrive souvent à redresser les situations les plus compromises. Or, en réalité nous sommes sur une planète que l'on pourrait qualifier de débutante, une sorte de collège où les classes de cinquième et de quatrième feraient les quatre cents

coups. Sur notre terre bénie le mal et le bien s'entraident pour nous pousser à avancer grâce à la loi de juste rétribution des actes que nous posons, loi dite « du Karma ». L'être humain ayant la tête dure et se montrant peu raisonnable, cela prend beaucoup de temps et nous avons bien du mal à apprécier l'évolution ! Il viendra sans doute un jour où nous connaîtrons un bien dominant, une vraie volonté de Bien mondialement reconnue, pratiquée, installée au sommet de l'échelle des valeurs ?

Nous pouvons probablement affirmer que le manifesté se présente universellement à nous comme « Trinité »¹. Du rocher à la plante, de l'infiniment petit à l'infini grand tout est trinité. Tout se présente comme Vie - Message - Matière. En ce qui concerne l'être humain non seulement nous ne faisons pas exception à la règle mais à notre niveau le discours, le message deviennent essentiels. Cette deuxième personne de La Trinité humaine, ce Message, que nous pouvons nommer la conscience, se révèle particulièrement performante puisqu'elle peut se regarder elle-même et travailler à s'améliorer. En fait, si l'espèce humaine peut évoluer c'est bien grâce aux performances de cette conscience réfléchie. Nous découvrons progressivement les lois naturelles de la Vie dans la matière et comprenons, plus ou moins vite, que nous avons tout intérêt à les respecter pour éviter les inconvénients liés à leur transgression.

Après avoir constaté que l'évolution est complètement liée à la conscience et aux efforts que nous consentons à ce niveau pour passer d'une vérité relative à une autre, il nous semble évident qu'un tel itinéraire tendra à s'élever sur la courbe de l'évolution. D'idéaux en idéaux les civilisations successives nous invitent à imaginer le monde en ses origines et son déploiement comme une vaste toile sur laquelle l'Humanité fait oeuvre d'artiste. Bien sûr, pendant longtemps, et encore aujourd'hui, nous donnons l'impression d'errer dans un épais brouillard de croyances et de superstitions assez saugrenues. Suivant les régions, les différentes visions ont bien du mal à s'éclairer mutuellement et à s'accorder. Le mental humain prédestiné à élucider les innombrables questions que pose la vie sur la Terre, voudrait inscrire dans le marbre des explications définitives. Les courants religieux, philosophiques, politiques se sont tous appliqués, au cours des âges et dans tous les coins du monde, à figer les concepts. A cause de

son besoin de certitudes, le mental peut (s'il est mal guidé !) stériliser la vie et arrêter l'évolution. Il semblerait que, grosso modo, ce défaut se soit particulièrement développé en Occident (peut-être même plus spécialement en notre pays !) et c'est bien ce que l'Orient pointe du doigt. Le travail du Maître Tibétain, à travers les ouvrages de Madame Alice Bailey, tend justement à nous faire dépasser ce clivage et à réconcilier l'Orient et l'Occident, permettant ainsi à l'Humanité Une, d'atteindre la maturité spirituelle souhaitable en cette période de transition et de graves changements mondiaux... Donc le mental peut stériliser la Vie mais, rassurons - nous, les expériences quotidiennes, au ras de nos vies ordinaires, se chargent bien de déranger nos certitudes et de nous faire perdre la face, ainsi le mental restera toujours notre meilleur outil.

A n'en pas douter, le travail de la conscience, grâce au mental, aura toujours tendance à élever nos coeurs, notre générosité, vers toujours plus de lumière. Un monde impalpable, souvent appelé spirituel, apparaît devant nous et s'impose comme finalement plus important, plus décisif que celui que nous pouvons toucher du doigt et mesurer (du moins le croyons nous !). Mais, pour mesurer les progrès de l'Humanité, nous ne devons jamais oublier que bien et mal travaillent ensemble et militent finalement dans la même direction !



citation

« Il n'importe guère qu'un être soit croyant ou non, il est beaucoup plus important qu'il soit bon »

DALAI LAMA

¹ Voir le lexique dans ce même numéro.

> LES OBSTACLES SUR LE CHEMIN

Une humanité en cours d'évolution, pétrie de peurs multiples sur lesquelles les religions ont souvent assis leur pouvoir temporel, et pourvue d'un mental qui manque encore de discernement, a depuis des millénaires, par ses activités, élevé une barrière qui obscurcit la planète d'un voile épais : le mirage mondial.

Obstacle majeur à la pénétration de la lumière spirituelle dans la conscience humaine, cette véritable maladie ne trouvera de solution qu'intérieure, grâce à une activité basée sur de plus justes relations d'amour et de partage.



[ROGER DURAND]

LE MIRAGE MONDIAL

Le mirage mondial représente la somme de la maya de l'éthérique, des mirages proprement dits du monde émotionnel-intellect, des illusions liées à la dénaturación des « idées » provenant des plans spirituels. Cet obscurcissement de la planète, cette cécité collective humaine trouvent leur origine dans l'activité humaine depuis des millénaires mais aussi dans la manifestation divine qui « voile » les choses pour que nous puissions, par le conflit, l'expérience, mieux retrouver la divinité. Nous verrons quelques techniques permettant de faire descendre la lumière dans l'éthérique planétaire.

Mirage au sens général et métaphorique (cf. le Robert) signifie « apparence séduisante et trompeuse qui nous empêche de voir la réalité telle qu'elle est ».

Il n'y a aucun doute, la vision matérialiste du monde développé, à partir du XVIII^e siècle et notre comportement à l'égard de la nature qui s'en est suivi entrent bien dans le cadre de cette définition. En ce début de XXI^e siècle, les choses sont certainement beaucoup moins « séduisantes ». Réchauffement climatique, pollutions de tous ordres, érosion de la biodiversité, maladie économique, misère matérielle et morale traduisent une véritable « maladie » de la planète et une crise profonde dans l'évolution de l'humanité. Même si cette dernière prend conscience de plus en plus de cette situation difficile, les mesures qu'elle prend semblent bien dérisoires. Comme nous allons le voir, les solutions sont d'ordre intérieur et doivent prendre en compte les analyses et les remèdes que propose la Sagesse Immémoriale.

Pour cette dernière, la planète et les hommes qui l'habitent baignent dans un voile profond qui les empêche de voir la réalité telle qu'elle est, et qui limite fortement la pénétration de la lumière spirituelle. A cet état planétaire, deux raisons fondamentales :

D'abord l'activité humaine, qui depuis des millénaires au travers du développement de son émotionnel-intellect, a élevé une véritable barrière. Ce qu'elle a construit elle devra le détruire. Ensuite la manifestation de la divinité elle-même qui participe à cette immense cécité collective pour que, par le conflit, la lutte, l'expérience, nous

puissions mieux la découvrir. La tromperie, l'illusion font partie du cheminement spirituel. Souvenons-nous de Busiris (les travaux d'Hercule, la cueillette des pommes d'or des Hespérides), le grand trompeur, fils des eaux et proche parent de Poséidon dont le travail consiste à apporter l'illusion aux Fils des Hommes.

Nous tenterons de répondre à trois questions : Quel est l'état de la planète, quelles nuées sombres empêchent l'humanité de réceptionner les impulsions d'origine spirituelle. ? Quelles en sont les causes essentielles ? — De quels moyens spirituels disposons-nous pour percer l'épais brouillard qui entoure notre planète ?

La spiritualité c'est l'art de faire descendre la lumière, et « dans cette lumière, nous verrons la lumière ». Ce texte est un résumé de l'enseignement donné dans le cadre de la Science de l'Âme sur « la guérison de la planète ».

L'état de la planète

Derrière le mot de « mirage mondial » se cache en fait un ensemble de perturbations qui affecte les trois corps de notre personnalité : maya pour l'éthérique, mirages pour l'émotionnel, illusions pour le mental-intellect. Au-delà de ces trois corps il y a l'âme spirituelle qui est le récepteur des « idées » provenant des plans spirituels (voir la figure 1). Ces faux-semblants que nous prenons pour la réalité représentent pour chaque individu ou pour l'humanité dans sa totalité « le gardien du seuil » qu'un jour l'Ange de la Présence (l'âme spirituelle qui voile l'étincelle divine) éteindra dans un processus qui couvre les 3^e, 4^e et 5^e initiations.

Les illusions du mental-intellect sont des « idées » faussement perçues, faussement interprétées car séparées de leur contexte. L'idée « tous les hommes sont égaux » était à l'origine une donnée de la Hiérarchie qui ne se comprenait que dans la mesure où elle était intégrée dans une vision globale incluant la loi de Renaissance. Appliquée telle quelle dans notre contexte démocratique, c'est une illusion. Toute illusion est une dénaturation des idées. C'est une activité de l'âme qui se plonge dans l'illusion. Il en résulte une barrière entre l'Homme et ce qui est. La Sagesse Immémoriale nous dit qu'un flux d'« idées » considérable arrive dans les plans de l'évolution humaine. Beaucoup de ces idées retournent

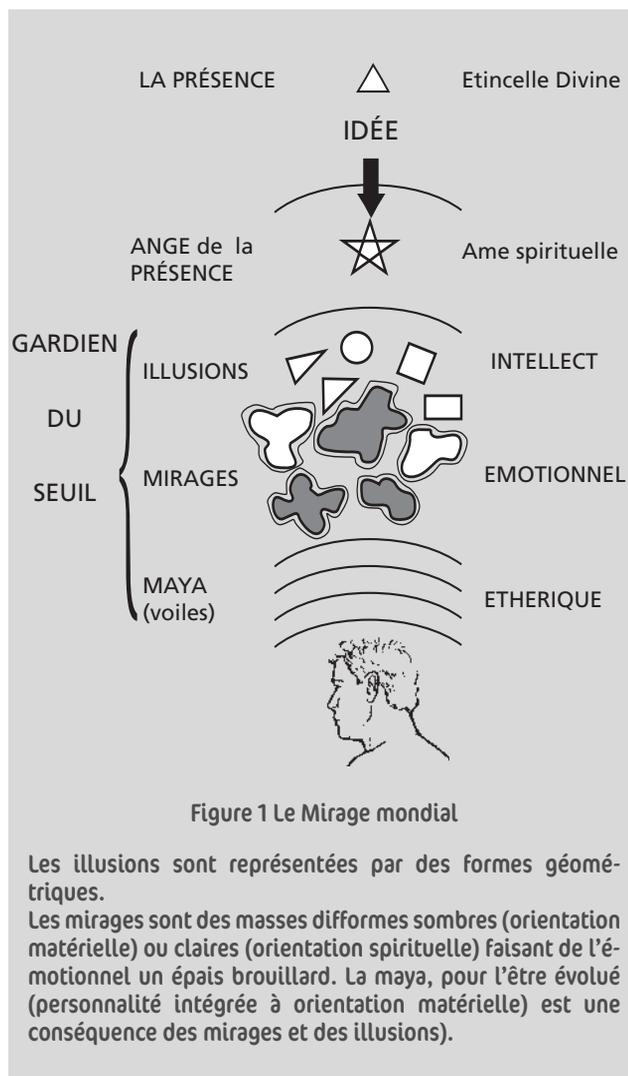


Figure 1 Le Mirage mondial

Les illusions sont représentées par des formes géométriques.

Les mirages sont des masses difformes sombres (orientation matérielle) ou claires (orientation spirituelle) faisant de l'émotionnel un épais brouillard. La maya, pour l'être évolué (personnalité intégrée à orientation matérielle) est une conséquence des mirages et des illusions.

à leur source, beaucoup deviennent des illusions immergées dans le flux des formes-pensées humaines, très peu arrivent dans le cerveau humain non dénaturées, cela suffit à dynamiser l'évolution humaine.

Les illusions sont mentales, les mirages sont désir-mental (Kama-manas dans la terminologie hindouiste). Ils sont des déformations radicales de la réalité, à cet égard, les mirages des rayons sont exemplaires¹. Depuis des millénaires, l'humanité a peuplé artificiellement (ce n'était pas prévu dans le plan divin) le plan émotionnel, de formes, d'images floues, suffocantes : nos mirages. Le désir vers les aspects matériels de la réalité est la note dominante des mirages ; des mirages orientés vers le haut peuvent aussi exister, ils sont la conséquence d'une forme d'égoïsme spirituel et d'une aspiration spirituelle non dynamisée par le service. Les mirages de

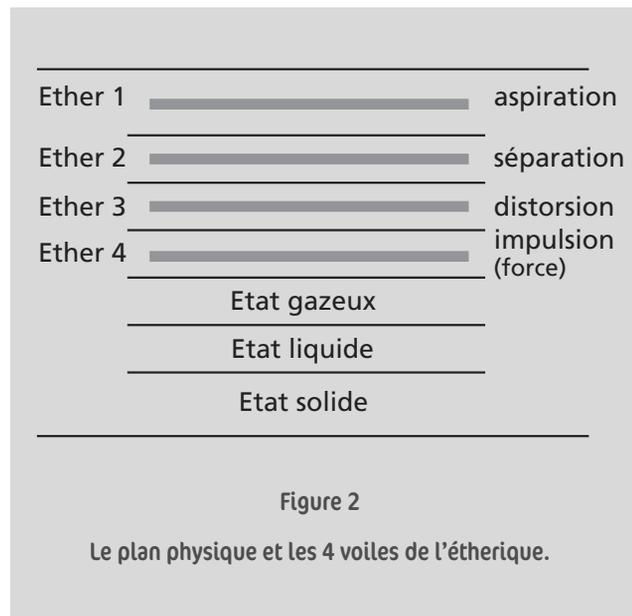
1 Voir A.A. Bailey, le mirage, problème mondial p. 121-124 de l'édition anglaise.

la séparation, du sentiment, de la dévotion de l'autorité s'appuyant sur la peur, sont légion dans notre civilisation. Le mirage, probablement le plus puissant aujourd'hui, est celui du matérialisme, il est la cause de la maladie économique de la planète. « Le rythme de l'intérêt pour l'argent a pris une proportion démesurée ». « Les peuples doivent entrer dans l'expérience du « désert », ils y découvriront le peu de choses requises pour une pleine, une véritable expérience et un vrai bonheur ».² Il faut mentionner aussi le mirage des paires d'opposés³.

La notion de maya et de vitalisation de la maya est plus délicate à saisir et doit être replacée dans le cadre de l'évolution humaine. Au stade primitif de son évolution, l'Homme est totalement inconscient de son corps de vitalité ou corps éthérique. Il existe néanmoins et se trouve intégré dans l'éthérique planétaire. Ce dernier est un monde complexe où s'exprime l'activité créatrice et destructrice de notre Logos planétaire mettant en jeu les matières élémentales du précédent système solaire, l'activité de nombreux Dévas (les Anges). A ce stade là, l'Homme est complètement dépendant de ces forces qui stimulent son centre basal et son centre sacré. Il est habité par des pulsions et des forces qu'il ne maîtrise pas.

Puis l'Homme évolue, il est confronté avec les difficultés de l'émotionnel, les premières manifestations du mental. Les mirages et les illusions peuplent sa psyché, les centres du corps de vitalité stimulés sont le plexus solaire et le centre de la gorge. La vitalisation de la maya se traduit par des voiles dans l'éthérique, empêchant les énergies spirituelles de se manifester dans le cerveau humain. Ce sont donc les illusions et les mirages qui sont les causes de la vitalisation de la maya. Ce phénomène prend beaucoup d'ampleur avec la personnalité intégrée à orientation matérielle.

L'Homme prend contact avec son âme spirituelle. Les énergies spirituelles stimulent de plus en plus les centres de la gorge, du cœur et de la tête. A la vitalité matérielle de la maya, fait place la vitalité spirituelle de l'âme. L'Homme s'est « libéré des Anges » pour vivre la vitalité de son être spirituel.



Revenons à cette notion de « voile » qui est fondamentale dans notre propos (voir la figure 2). Le 4e voile (éther 4), celui qui est le plus proche de notre état gazeux, doit retenir tout particulièrement notre attention. C'est celui que l'humanité devra un jour déchirer pour accéder à la lumière. Il est le voile de l'impulsion, cette force puissante qui étouffe la vie dans notre civilisation actuelle. Son expression est très diverse : c'est la chimie qui agresse de plus en plus le vivant et qui est à l'origine de nombreuses pollutions. C'est la puissance du complexe militaro-industriel mondial qui entretient les guerres sur la planète. C'est la puissance financière source de tant d'inégalités. C'est la barrière idéologique dressée par l'institutionnel de tous bords pour empêcher de nouvelles recherches, etc.. Les autres voiles sont plus en rapport avec les mirages et les illusions : distorsion (mirage à orientation matérielle), séparation (illusions), aspiration (mirages à orientation spirituelle).

Les raisons de cet état des choses

a) Les raisons inhérentes à la manifestation de nos Dieux créateurs (Logos solaire, Logos planétaire).

H.P. Blavatsky disait que nos Dieux créateurs sont des Dieux imparfaits. Cette imperfection est toute relative : à nos yeux ils sont parfaits, la différence d'a-

² Idem p. 74 et 75 de l'édition anglaise

³ Voir l'article « La grande synthèse : devenir ce que l'on EST » dans le Son Bleu n° 5, à paraître en mars 2008

vancement spirituel étant tellement grande entre eux et nous. Ils se manifestent en fonction d'un dessein, conséquence d'un karma cosmique. Ils entrent ainsi dans une dualité : inspiration divine/matières provenant du précédent système solaire (système solaire I). De ces imperfections naît un conflit se traduisant par des germes de mort et de corruption. La genèse de l'harmonie, la rédemption de ces matières passent par d'immenses douleurs et souffrances que nous appelons « le mal ». Les quatre règnes de la nature sont concernés. Nous verrons ultérieurement le destin particulier de l'âme humaine. A l'échelle humaine, ce conflit va se traduire par la vitalisation de la maya du corps de vitalité, tout particulièrement au début de l'évolution humaine.

b) Il y a dans le dessein divin la volonté de nous rendre aveugle à l'être de lumière.

Cette cécité occulte est le prélude à toute étape importante de l'évolution spirituelle, ce que l'on appelle une initiation. Elle est à la fois un empêchement majeur et une protection. Elle nous laisse le temps de l'assimilation avant que ne jaillisse dans le noir une autre lumière. « La cécité est le lieu où l'on apprend »⁴. Isaïe parlait des « trésors de l'obscurité ». Les mystiques ont souvent évoqué « la nuit obscure de l'âme ». Le Christ, à son très haut degré d'accomplissement, n'a-t-il pas vécu une telle épreuve quand il s'est écrié sur la croix « Mon père, mon père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

c) L'involution de l'âme humaine lors des incarnations

Quand l'âme spirituelle s'empare des matières du précédent système solaire (physique, émotionnel, intellectuel), elle entre dans un processus d'involution, lié à la volonté de s'incarner et propulsé par le désir. Une fois incarnée, apparaissent maya, mirages, illusions. La Sagesse Immémoriale enseigne que « l'âme tombe dans le piège de maya, mirages, illusions car l'âme s'identifie à ces formes (les enveloppes de notre personnalité), elle ne parvient pas à s'identifier à elle-même »⁵

Historiquement cette involution, et surtout l'amplification du désir, vont être portées (au moment de l'époque Atlante nous est-il dit) à un degré jamais

atteint. Désirs de tous ordres, convoitise, cruauté vont constituer les grandes caractéristiques de la personnalité intégrée, dotée d'un libre-arbitre affirmé et à l'origine du « mal » proprement humain. Maya, les mirages surtout, vont peupler les mondes subtils de l'évolution humaine. La situation est-elle globalement très différente aujourd'hui ? Nous ne le pensons pas.

Comment faire descendre la LUMIERE ?

Comment disperser les illusions, dissiper les mirages, dévitaliser la maya de l'éthérique de telle sorte que la LUMIERE puisse pénétrer dans l'éthérique d'un individu, d'un groupe, de la planète ? Il y a six degrés dans la lumière : lumière de la matière dense, lumière du corps vital, lumière de l'instinct, lumière du mental, lumière de l'âme, lumière de l'intuition. Les lumières dont il faut faciliter le transfert sont les deux dernières.

On voit tout de suite qu'il s'agit d'un travail difficile qui requiert pour le moins, un contact fort avec l'âme spirituelle. Mais pas de découragement. Prendre déjà conscience de ces empêchements sur le chemin spirituel est un pas décisif. Le Maître Tibétain nous dit qu'une prière comme le « Notre-Père » est en soi un mantra puissant pour faire ce travail (voir dans ce numéro l'article « Le Notre-Père » mantra pour les temps nouveaux).

Faire ce travail, c'est mettre en pratique la célèbre prière :

Ô Seigneur conduis-nous

Des ténèbres à la lumière

(par l'intuition)

De l'irréel au réel

(par la lumière de l'âme qui disperse les mirages)

De la mort à l'immortalité

(par la divine indifférence qui utilise la matière avec une totale impersonnalité)

Nous allons voir le principe de quelques unes de ces techniques. Notons au passage que ce terme de « technique » a quelque chose d'objectif, de scientifique. Précisément il nous amène à prendre une distance, à regarder en observateur des processus qui sont très intériorisés. Nous travaillons de l'intérieur pour obtenir des transformations, notamment dans le plan physique.

4 Voir A.A.Bailey, les rayons et les initiations, règle X.

5 Il peut sembler étrange que l'âme s'identifie à la forme puis deviendra la source de la lumière capable de dissiper le mirage. Cela tient à sa nature bipolaire (matière-esprit).

a) L'intuition

L'intuition est le vecteur de la révélation. La révélation c'est le potentiel des « idées » qui va faire avancer les choses. Elle couvre deux grands domaines : les textes sacrés et la science contemporaine. Cette dernière, nous est-il dit, engendre moins d'illusions que la précédente.

L'intuition est un « pouvoir de transfiguration appliqué », donc un pouvoir de révélation de la Présence divine dans les formes, d'où le nom de technique de la Présence.

Il ne faut pas confondre l'intuition qui jaillit à la frontière du plan mental et du plan du Cœur avec le « feeling » qui est généré par le monde émotionnel.

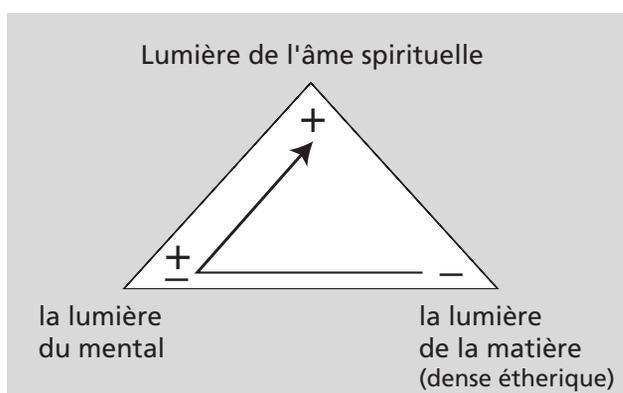
b) La lumière de l'âme

Le terme lumière de l'âme recouvre en fait deux sens :

- un sens figuré concernant la connaissance du réel que nous donne l'âme
- un sens propre relatif à la lumière qui irradie l'âme sur son propre plan.

Cette lumière propre à l'âme est en fait la combinaison de trois lumières :

- la lumière de la matière (dense et éthérique)
- la lumière du mental
- la lumière de l'âme spirituelle



La flèche donne le sens des opérations. La LUMIÈRE ainsi concentrée dans le plan mental sera envoyée sur le mirage que l'on veut détruire comme un projecteur envoyant son puissant faisceau. Elle peut agir aussi comme un rayon le long duquel peut entrer ce qui est nouveau et fait partie de l'intention

divine. En remplaçant le mot foi par le mot lumière dans la phrase de St-Paul, on peut dire « la lumière est la ferme assurance des choses que l'on espère, la démonstration de celles que l'on ne voit pas ».

c) La divine indifférence

Nous l'avons déjà souligné, à l'incarnation l'âme humaine s'identifie aux formes matérielles qu'elle édifie, les enveloppes de notre personnalité. Chose que ne fait pas notre Logos planétaire : il ne s'identifie pas à la partie matérielle des formes qu'il construit. Comment acquérir cette divine indifférence ?

L'être humain doit devenir l'observateur et celui qui utilise l'appareil de manifestation. Il va ainsi utiliser la matière avec une totale impersonnalité, il n'est plus sensible à son attraction. L'indifférence est donc la capacité à se maintenir en dehors de ce qui est considéré comme le NON-SOI (les matières élémentaires des enveloppes de la personnalité). C'est le refus d'être identifié à rien d'autre qu'à la réalité spirituelle.

Plusieurs techniques peuvent ainsi être utilisées :

- 1) La descente directe des énergies spirituelles (âme-triade spirituelle) dans le corps éthérique et leur distribution par des triangles de centres énergétiques particuliers.
- 2) La respiration couplée à un transfert des « idées » venant des plans spirituels vers le cerveau éthérique humain. L'être est ainsi directement « inspiré » par la divinité.

d) La déchirure des voiles

C'est le travail le plus profondément spirituel qui a déjà, tout au long de l'histoire récente de l'humanité, été entrepris par de Grands Êtres.⁴

Tout d'abord Moïse. En recevant les dix commandements et en établissant la loi de Dieu, il a ouvert une déchirure dans le voile 3 (distorsion). C'est ensuite le Christ qui a accompli le travail de déchirure le plus important et le plus déterminant pour l'humanité. En déchirant le voile 2 (séparation) du « haut en bas » il a ouvert la brèche par où l'Énergie d'Amour a inondé la planète. Enfin Paul de Tarse fit une déchirure, relativement mineure, dans la voie 1 (aspiration).

Il reviendra à l'humanité de déchirer le voile 4 (impulsion – force).

[DELPHINE BONNISSOL] delphebonnissol@free.fr

SEIGNEUR, DELIVRE-NOUS DE LA PEUR...

Si l'être humain porte en lui un profond besoin d'aimer et d'admirer, de respecter et d'adorer tout ce qui peut l'être, il est également pétri de peurs de toutes sortes et les religions ont fait leur lit de cet amalgame. A observer l'histoire de l'humanité, on découvre que la peur pourrait bien être le fil d'Ariane qui, à travers les âges, déroule pour l'individu les mille et une facettes de la religion.

Dans un monde où les medias diffusent à l'envi des images de catastrophes et où les chefs d'états sont élus sur des programmes qui font la part belle à la notion de sécurité, on prend conscience que la peur est un des éléments dominants auquel l'humanité sensible, essentiellement focalisée au niveau émotionnel, succombe facilement.

Qu'il s'agisse des peurs instinctives du sauvage, fondées sur son ignorance des lois et des forces de la nature, sur sa terreur de l'inconnu, ou des peurs qui nous sont plus familières, celles de perdre notre sécurité, les êtres chers, la santé, la popularité, la reconnaissance des autres, ou bien celle de n'être pas à la hauteur, ou encore la peur universelle de la mort, et la liste pourrait s'allonger à l'infini, nous ne pouvons que constater qu'aucun être humain, jusqu'à un stade avancé de son évolution, n'y échappe.

Mais, pourquoi parler des peurs dans un numéro sur la religion et la spiritualité ?

Peut-être parce qu'à observer l'histoire de l'humanité, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il semble exister une relation étroite entre l'expression de la peur, la religion et l'évolution de la conscience

1/ Quelles sont les causes fondamentales de la peur ?

Il est bien difficile de répondre à cette question de manière intelligible à partir du moment où, semble-t-il, on peut la faire remonter à l'histoire ésotérique de notre système solaire :

« la peur a ses racines dans la trame même de la matière »¹

Le fait que les animaux soient sensibles à la peur – et peut-être même les végétaux, si l'on en croit certaines expériences faites sur les plantes et qui les montrent réagissant à une attitude hostile qu'elles perçoivent comme dangereuse – montre que le sujet dépasse de très loin ce qu'on pourrait appeler une faiblesse humaine.

La peur en effet, est liée au fait que nous sommes constitués des matières élémentales les plus grossières de notre système solaire actuel, qui nous viennent du précédent système solaire. (Voir l'article de Roger Durand sur le Mirage) Ces matières de type involutif ne sont que peu conscientes « de l'immensité du Tout, de la pression provenant de toutes les autres vies ou existences, de l'inflexibilité de la loi et du sentiment d'être emprisonnées »². Elles créent en nous une angoisse profonde qui n'a fait que croître au fil du temps.

2/ Les peurs liées au Corps physique

Ces matières élémentales involutives constituent la trame des peurs basales, viscérales, qui concernent les êtres en début d'évolution.

La résistance de l'élémental physique qui, au moment de la mort, retarde de manière parfois inconsidérée sa restitution au réservoir de la planète dont il est issu, est l'une des meilleures illustrations de ce type de peur. C'est cette peur qui prolonge trop souvent dans les cellules une vie privée de conscience, maintenant dans un état végétatif des moribonds dont les atomes semblent doués d'une volonté propre sourde à l'appel de l'âme.

1 et 2 Alice A. Bailey : *Traité sur la Magie blanche*. Ed. Lucis p. 223/224.

3/ Les peurs liées au Corps émotionnel

Certaines, depuis la nuit des temps, sont profondément inscrites dans nos mémoires et sont à la source de nos pulsions instinctives et irréprouvables :

- Peur du manque, inscrit dans nos gènes depuis que Cromagnon a dépouillé ses premiers territoires de chasse et de cueillette et a été contraint à une migration qui le projetait brutalement dans la peur l'inconnu.
- Le paysan qui voit ses récoltes détruites par des intempéries s'inscrit toujours dans le même type de peur.

Ne peut-on voir dans les invocations aux dieux des éléments chargés de protéger ou d'attirer ce qui est nécessaire à la vie, une des premières manifestations de ce lien entre peur et religion ?

Plus le corps de désir se développe, plus la confusion entre besoins et désirs s'installe et plus on voit les peurs s'installer : on a et on veut plus, on n'a pas et on désire, de toutes façons on a peur de ne pas ou de ne plus avoir.

Le désir orienté vers les possessions matérielles, sexuelles, la quête du bonheur, génère inmanquablement la peur de perdre.

Les religions jouent alors un rôle d'intercesseur entre une humanité en conscience de masse facilement influençable et soumise au choc d'une vie pleine de dangers et une divinité présentée comme omnisciente et omnipotente, autrement dit un Inconnu tout à la fois inaccessible et omniprésent qui, à une époque où le monde se limite souvent pour les hommes « là où leurs pas peuvent les porter » génère une nouvelle peur, celle d'un invisible qui échappe au monde connu et à l'espace-temps.

Les religions aident alors les hommes à traverser cette peur et jalonnent leur parcours de bornes repères : les édifices religieux.

A la puissante élévation des cathédrales, à l'intense ferveur qui baigne la beauté de la pierre, à la magie qui étoile de couleurs les ouvertures sur le

ciel, on peut mesurer l'intensité de l'aspiration du cœur humain favorisée par la pratique religieuse. Que ce soit dans la pureté des monastères cisterciens où « l'architecture suit les actes [et où] chaque jour, chaque nuit, le passage des moines est comme un fil qui s'enroule, sans heurts, à petits bruits réguliers », que ce soit dans les « architectures de Toscane de marbres polis, raffinés, au luxe infini »³ ou dans la dentelle des mosquées, la mise en forme de l'impalpable déroule aux mains des hommes les grains d'un chapelet rassurant : « Puissiez-vous comprendre avec les saints quelle est la largeur, la hauteur et la profondeur de ce mystère » (St Paul)⁴

Au fil du temps, cependant, les jeux d'ombre et de lumière de la pierre préfigurent les limites d'un système dans lequel trop souvent, temporel et spirituel s'affrontent dans des luttes d'influences sordides, générant, avec la notion de péché, celle de culpabilité.

L'homme, par définition imparfait, est condamné à devenir parfait sous peine d'être perdu pour l'éternité : la peur du châtement est née. On se rend bien compte, évidemment, que cet insupportable fardeau doit être allégé d'une manière ou d'une autre et naissent ainsi les divers sorciers et autres mages vendeurs de philtres mais aussi une religion chrétienne, bien éloignée de l'enseignement du Christ, qui « fait de la croyance en l'irrationnel et en l'incompréhension une condition pour le pardon des péchés ».⁵

Tous les rituels de préservation, cierges, pèlerinages, indulgences et tutti quanti, qui, tout en remplissant les caisses de l'Eglise, s'appuient sur cette crainte du châtement final, entretiennent la peur essentielle de l'être humain : celle de la mort. Peur fondée sur le doute de l'immortalité, sur l'horreur de l'inconnu et de l'indéfinissable, sur la terreur du passage, sur toutes les mémoires de mort violentes de notre passé, sur l'attachement à notre monde matériel et aux liens que nous y avons établis⁶. Entre les mains d'un pouvoir religieux où rigueur et sagesse côtoient ingénuité et manipulation, cette peur de la mort et du châtement s'inscrit au fronton de nos églises en images évocatrices : gargouilles grimaçantes et cohortes d'anges enserrant les « fidèles » dans un filet de peur dont les mailles les étranglent plus sûrement qu'une corde au cou d'un pendu !

3 Fernand Pouillon : *Les Pierres sauvages* Ed. du Seuil p. 117 et 121.

4 *Les Pierres sauvages* p. 126.

5 Henry T. Laurency : *La Pierre des Sages*. Ed. Opéra p. 24.

6 A. Bailey : *Traité sur la Magie blanche* p. 224.

4/ Les peurs liées au développement du Corps mental

Les multiples excès, des bûchers de l'Inquisition à la Saint Barthélémy, ont, comme toujours, amené le pendule à inverser son mouvement et provoqué une interrogation et une réflexion qui sont la marque du développement d'un fonctionnement mental.

Devenant soi-même manipulateur, on comprend peu à peu la vanité des images proposées. Tout comme l'enfant qui voit ses parents se tromper ou transgresser ses propres dictats se met à douter d'eux et à se révolter, on commence à voir dans les religieux qui vitupèrent contre l'or et la fornication, mais habillent leurs maîtresses de brocart et arrondissent leur panse, une contradiction qui provoque soit un rejet global de la religion – on se souvient des excès sanglants de la Révolution française – soit un intense désir de la purifier : naissent alors d'une part des courants religieux, comme les Vaudois, les Cathares et les Protestants, basés sur une forte aspiration à la pureté et à la simplicité du rapport avec le divin, d'autre part la laïcité. (voir l'article Laïcité et spiritualité dans cette même revue).

Mais, très coloré par le Corps d'émotions, ce mental séparateur devient dogmatique et fanatique, générant de nouvelles peurs liées à l'appartenance et à l'exclusion : il faut préserver « les siens » contre « les autres ».

Haro donc sur le baudet qui, Dieu merci et grâces en soient rendues à Allah, est déjà tout trouvé dans la personne du juif, cet « étranger » que ses coutumes religieuses spécifiques désignent comme le bouc émissaire idéal à l'avidité des grands de ce monde !

Qu'on les rende responsables des grandes épidémies de peste au Moyen Age ou des germes d'impureté de la race humaine au xx^e siècle, quelle chance que les êtres qui pratiquent cette religion soient dans le même temps universellement reconnus comme des financiers hors pair ! L'alternance de leur accueil et de leur éradication permettra pendant des siècles le renflouement de maints trésors royaux... De quoi préserver certains au moins, de la peur du lendemain !

Le sens profond de la religion est ici évidemment dévié par des hommes dont la conscience n'est pas à la hauteur du principe. Ils en font un système, c'est-à-dire une « reconstruction » qui ne fait qu'amplifier le doute, les conflits, les peurs et entraîne inmanquablement des schismes entre les différents courants de pensée.

« Les dogmes religieux et les croyances ne font pas partie de l'essence de la religion (voir l'article de Philippe de Vos) et le mot de « foi » qui a tout d'abord signifié « volonté » est altéré au point de signifier ensuite confiance puis plus tard acceptation aveugle ou conviction irrationnelle. Lorsque le dogme est anéanti, toute la vie émotionnelle s'en trouve ébranlée. Beaucoup de gens sont alors saisis de panique et se sentent comme pris dans des sables mouvants ».⁷

Les croyances et les peurs, appartenant au plan astral, se propagent en effet selon le principe de l'attraction magnétique, comme la peste, contaminant tous ceux qui vibrent sur le même plan. Combien d'êtres, incapables de se dissocier des réactions des autres ont ainsi adopté des peurs qui ne leur appartiennent pas !

Et comme les grands rassemblements religieux, où qu'ils soient, se sont bien servis de cette contamination pour créer ou maintenir un pouvoir plus temporel que spirituel !

5/ Sur le chemin spirituel, des peurs encore...

C'est un paradoxe que de voir d'autres types de peurs se développer au fur et à mesure que le mental, de plus en plus discernant, en maîtrise certaines.

La peur de la souffrance physique et la peur de l'avenir, par exemple, sont toutes deux liées à l'emploi de la faculté imaginative et du raisonnement, mêlés à des instincts primordiaux profondément enfouis dans l'inconscient.

Si l'aspirant ou le disciple à ses débuts résonnent moins avec les peurs pulsionnelles du plan astral, ils n'en sont pas moins concernés par deux autres types de peurs : la peur de l'échec et la peur de l'opinion publique.

7 La Pierre des Sages p. 22.

La peur de l'échec, qui génère tant de complexes d'infériorité et de dévalorisation, est due à un mélange des énergies propres au plan kama-manasique (énergies mêlées de l'astral et du mental inférieur) et à des courants de forces qui proviennent du plan de l'âme et peuvent provoquer chez l'homme qui entame un chemin spirituel une grande peur d'être incapable de répondre à son aspiration :

« Ceux qui commencent à coopérer au Plan et qui apprennent l'importance du Service, sont enclins à craindre que leur œuvre puisse être critiquée ou mal jugée ou qu'elle ne soit pas appréciée et comprise... Ils réagissent aux critiques, donnant force explications et justifications... Ils se sentent malheureux... changent fréquemment leurs plans, leurs points de vue, et abaissent leur niveau idéal au point de le conformer à la psychologie de ceux qui les entourent ou les conseillent »⁸

6/ Comment dominer les peurs ?

A l'évidence, puisqu'elles ont leur source dans la pesanteur de la matière, il s'agit de l'alléger ! autrement dit de la « spiritualiser » en la purifiant.

C'est là tout le sens de l'évolution humaine et il est aisé de comprendre que plus la conscience s'élève et s'éloigne de la vibration astrale, siège de la grande majorité des peurs, et moins ces peurs ont de prise sur la vie des êtres.

Vaincre la peur suppose en effet d'utiliser correctement les lois de l'énergie et donc de développer un mental éclairé. Tant que la vibration du Plexus solaire est dominante, désirs et peurs sont le lot quotidien. Seule l'énergie de l'âme peut littéralement assécher par son feu le marais insondable des peurs de l'humanité. (Voir Hercule et l'hydre de Lerne)

En tout état de cause, il convient de ne pas chercher à refouler la peur mais de la nommer, de la mettre au grand jour et de la regarder en face.

Plus la vision s'élargit, moins on s'identifie à la forme et plus il devient facile d'échapper aux peurs fondamentales : la conscience de l'évolution, de la loi des cycles et de réincarnation, permet évidemment d'envisager la mort autrement. L'avenir, la sécurité s'incluent dans les évidences d'une foi vivante dès

lors que la personnalité a réalisé le contact avec la conscience causale.

7/ Peurs, Religion et Spiritualité aujourd'hui

On peut dire que globalement, l'humanité se partage aujourd'hui en deux catégories qui auront chacune leur rapport spécifique à la religion :

- > Celle qui est encore astralement focalisée dans la conscience de masse et fortement influencée par la peur, a besoin d'être sécurisée, protégée, guidée comme un petit enfant dont on tient la main pour traverser la rue. Pour cette humanité, une religion est nécessaire, religion ancrée dans les coutumes locales, accueillante et qui comprend que l'exigence d'une foi aveugle doit être abandonnée et que le doute est un droit divin inhérent à notre liberté. Une religion consciente de sa véritable mission qui est « d'ennoblir l'émotion, de s'opposer à la haine, de consoler les affligés, de rassurer les angoissés, de donner du courage à ceux qui ont peur, de la certitude à ceux qui doutent et qui ont besoin de certitude, de la confiance en la vie aux timides, du soutien à ceux qui vacillent et de donner des idéaux qui soient attrayants et réalisables ».⁹
- > Celle qui a grandi, qui a développé une capacité à comprendre et à voir la Réalité des choses et qui est capable de regarder ses peurs en face et de les soumettre au feu purificateur de son âme. Cette humanité-là vit au quotidien, en conscience le plus qu'elle peut, son contact direct avec son être intérieur. Elle devient responsable de ses actes, de ses pensées, de sa manière d'aimer : « la sincérité, l'honnêteté, l'intention relèvent de l'individu ». Elle a compris que « Dieu n'a pas besoin de se réconcilier avec l'homme mais que l'homme a besoin de se réconcilier avec Dieu ». Cette humanité dont les besoins mentaux deviennent plus nombreux et plus pressants, s'épanouit davantage dans la voie du Service. Elle n'exclut ni la pratique ni la foi religieuses, mais elle porte en elle sa propre reliance : pour elle « on sert Dieu en essayant d'atteindre et d'éveiller le dieu qui est encore assoupi dans l'individu ».¹⁰ Pour cette humanité,

⁸ *Traité sur la magie blanche*, p. 472.

⁹ *La Pierre des Sages* p. 290.

¹⁰ *La Pierre des Sages* p. 24 et p. 291.

la religion a accompli sa tâche en lui permettant de développer la conscience que « l'expression la plus haute du sentiment divin est la toute puissance unificatrice de l'amour », de se reconnaître dans l'immanence de l'étincelle divine.

L'interrogation intense qui se pose aujourd'hui au sein des grandes religions mondiales montre à l'évidence que les formes religieuses doivent changer.

Une religion qui veut accomplir son véritable destin « d'ennoblir l'homme... de prêcher la frater-

nité et de pratiquer le service »¹¹, pourrait peut-être s'établir autour d'un noyau axé sur les justes relations humaines.

Ainsi pourrait naître une Eglise universelle, dans laquelle ni la race ni les dogmes n'auraient droit de cité et qui, basée sur le principe unificateur de groupe « inaugurerait un nouvel âge par un afflux d'amour, de connaissance et d'harmonie divine. »¹²

11 *La Pierre des Sages* p. 20.

12 *Traité sur la Magie blanche* p. 246.

[PIERRE LAMOLE]

IMPOSSIBLE RAPPROCHEMENT DES RELIGIONS POUR CAUSE DE MENTAL ENCORE EGOCENTRE

Toute maison divisée contre elle-même, nous fait remarquer le Seigneur dans les Evangiles, ne peut que courir à sa perte, et il répondait là à ses contradicteurs, au sujet de l'autorité qui lui permettait de chasser les démons. Lorsqu'un Tout vivant, cohérent, est conscient de son unité, il ne craint pas la division. L'incompréhension persistante dans le domaine des religions, montre à l'évidence l'inconscience dans laquelle vit l'Humanité au sujet de son unité !

Avant de se servir d'un appareil un peu complexe il est, en principe recommandé, de lire attentivement la notice et de suivre le mode d'emploi ! Et pourtant nous pouvons constater qu'il n'en a rien été en ce qui concerne la machine humaine et que c'est encore le cas aujourd'hui. Pas plus à l'école qu'à la maison, le mental humain et sa conscience réfléchie qui caractérisent tellement bien notre niveau de perfection, ne nous ont été décrits ou enseignés. On fait comme on a toujours fait et comme le contexte d'égoïsme séparateur sévit depuis la nuit des temps et se réinstalle à chaque fois dans les années de jeunesse, nous sommes témoins des méfaits d'un outil mal employé !

Nous pouvons imaginer, à bon droit nous semble-t-il, qu'au tout début de l'Humanité, nous partagions tous une même vision du monde et de l'homme. Nous n'étions pas si nombreux, groupés en une seule région, et notre compréhension encore peu élaborée, ne donnait pas lieu à de sanglantes polémiques. Ainsi qu'il est suggéré dans l'article :

« Une évidence méconnue », nous disposons en tant qu'humains, d'un levier complètement efficace pour évoluer : « le mental », mais encore faudrait-il s'en servir correctement ! L'outil en question est manifestement fait pour analyser, expliquer, gérer les choses de la vie, et c'est bien à ce travail que nous nous employons. Mais la pente naturelle, le péché mignon du mental, ce qui le rassure, n'est-il pas de pouvoir ranger, classer, consolider les notions acquises ? Il souhaite pouvoir les ressortir valides, dès qu'il en a besoin.

Or le jaillissement de la Vie nous réserve en permanence des surprises, mettant à rude épreuve nos certitudes, provoquant des crises et des crispations. Cet aspect nous fait toucher du doigt une circonstance aggravante : notre égoïsme ! Certes le jeune doit centrer son attention sur lui-même pour se construire, s'affirmer, se qualifier mais, par la suite il doit s'ouvrir à une généreuse participation à la vie et aux nécessités du groupe. Pour le problème qui nous concerne ici, cet égoïsme séparateur

va aussi intervenir et de manière dramatique. Non seulement nous laissons le mental glisser sur la pente naturelle de ses défauts, mais nous prétendons avoir identifié La Vérité ! Nous ne nous rendons pas compte que notre modeste constitution ne nous permet de contacter qu'une vérité relative, une petite part de vérité... Tout, pourtant, nous montre dans l'histoire de la pensée et des croyances humaines que nous évoluons en ne grignotant qu'un peu à la fois les mystères de la vie sur la Terre, dans la matière. C'est pour ces deux principales raisons que nos opinions et nos croyances divergent et que nous connaissons les pires difficultés à accorder nos violons. Il faut ajouter à cela, que depuis les origines, la population s'est considérablement multipliée et dispersée aux quatre coins des terres habitables. Nous avons depuis bien longtemps oublié que nous venons d'un même lieu avec des mémoires et croyances très voisines et il est bien loin le temps où nous parlions la même langue ! (voyez la tour de Babel !). La recherche du pouvoir complétant le tableau nous tenons, à notre avis, les principales raisons qui nous ont amenés à la division dommageable des principales religions. Et pourtant, à notre époque de profonds et grands changements, de mondialisation culturelle et commerciale, il serait urgent que les grandes religions se rapprochent les unes des autres et que l'Humanité fasse preuve de maturité spirituelle !

Apercevant maintenant les causes de division pourrions-nous faire des propositions de rapprochement ? Le clivage quasi automatique entre un lien avec une réalité supérieure et la mise en place d'une institution religieuse, nous paraît, à la fois, inévitable et grandement nuisible. Mais cela n'est-il pas compris dans l'idée même d'évolution ? L'humain primitif a besoin de voir et de toucher. Il demande rituels et cérémonies. Pour assurer tout cela un clergé se constitue et des biens matériels sont jetés dans la balance. La vanité et le pouvoir s'en mêlant, nous aboutissons à de profondes et très graves lacunes. Partant de prémisses fausses, comme, par exemple, au sein de la tradition catholique, l'idée de désamorcer la bombe en réservant au Christ Jésus seul, le privilège d'être Fils naturellement et en le refusant à l'être humain ordinaire. L'esprit inventif mais malhonnête des penseurs a construit une vision fautive sur des dogmes aberrants. Mais l'esprit humain n'a-t-il pas montré également ses tares et ses faiblesses au niveau des sciences ? A notre humble avis tous ces méfaits sont imputables à l'attitude égocentrée d'une humanité encore adolescente. Sans finalement

jeter la pierre à personne (il faut bien que jeunesse se passe !) reconnaissons que c'est le cours normal, le prix à payer, liés à la manifestation du sublime à travers la technique de l'évolution. Comprendons que, le temps aidant, le mental humain, émergeant lentement de sa gangue d'égoïsme, découvrira qu'il ne démérite pas en n'accédant que progressivement à la vérité. Cette époque débouchera alors sur une réelle maturité spirituelle où le besoin d'une vision religieuse, Une, s'imposera de lui-même. En fait, le cheminement consiste à devenir conscients de ce que nous sommes dans l'être depuis le départ ! Voilà ce qui nous fera passer des multiples institutions religieuses que nous voyons en ce moment se durcir, à une unité supérieure témoignant d'une plus grande maturité spirituelle mondiale.

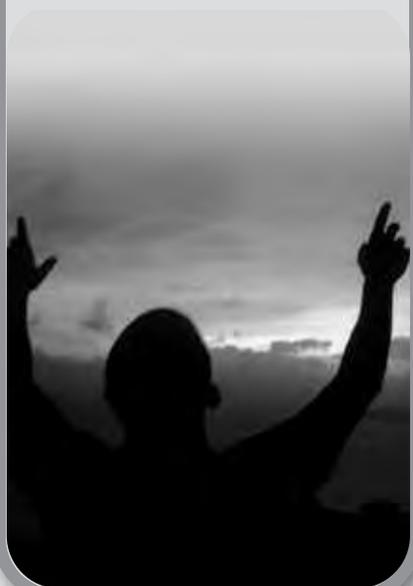
Irions-nous vers une nouvelle religion, une nouvelle vision du lien avec un au-delà qui serait accepté d'un bout à l'autre de la planète ? Posons-nous la question !

A notre avis cette perspective ne deviendra réalité qu'à deux conditions !

Premièrement, que nous accédions à une maturité spirituelle nettement au-delà de l'égoïsme, et cela en quantité et à tous les niveaux de la société. La mondialisation et la gouvernance mondiale devraient grandement y contribuer. Cependant ne rêvons pas trop, nous n'y sommes pas prêts ! Deuxièmement, que s'installe dans nos esprits l'idée que nous sommes un élément dans un tout et que cet ensemble doit s'organiser pour que, organe après organe, tout contribue au bien de l'ensemble du règne humain afin qu'il joue pleinement son rôle au mi-point des règnes avant lui et des règnes déjà parvenus au-delà de l'humain. Il y a fort à parier que nous aurons encore longtemps besoin de fêtes, de rituels et de cérémonies collectives pour marquer les esprits. Cependant ne sous-estimons pas l'importance de ces démonstrations matérielles car nous sommes inscrits dans la matière et nous devons manipuler intelligemment des énergies, dans le sens du progrès des consciences. En ce temps futur nous serons parfaitement conscients de travailler dans un Tout, cela ne fera aucun doute pour personne. C'est à nous qu'il revient de faire advenir ce temps de lumière ! Et nous le pouvons puisque nous sommes habités par la Vie Une depuis toujours...

> Pratiques religieuses et spirituelles

Sur le chemin spirituel, de tous temps les hommes ont cherché à établir un contact avec les dieux par des pratiques religieuses destinées à faire appel aux forces spirituelles. La prière, qui s'adresse au Dieu transcendant, semble à priori bien différente de la méditation, plus spécifiquement destinée à écouter le message intérieur transmis par notre âme. En réalité, ces deux pratiques qui ont bien souvent été opposées, sont toutes deux des invocations destinées à provoquer une libération d'énergie et si le processus énergétique mis en œuvre est différent, nous pouvons, en tant qu'étincelle divine, nous relier par la prière au corps de vitalité de notre Logos solaire et faire du Notre Père un mantra des temps nouveaux, au même titre que la Grande Invocation plus spécifiquement reliée aux trois fêtes spirituelles de la Planète.



[MARIE-AGNÈS FREMONT]

PRIERE ET MEDITATION

La prière est habituellement considérée comme une pratique religieuse et la méditation comme une pratique spirituelle. Cette distinction est-elle toujours vérifiée ? Ces deux pratiques diffèrent principalement par le processus mis en œuvre pour entrer en contact avec les plans supérieurs.

La prière et la méditation sont deux méthodes distinctes d'approche du Divin ou de la Vie Une. Elles font toutes deux appel aux forces spirituelles pour la libération d'énergies et d'une façon très générale, la prière est considérée comme une pratique religieuse et la méditation comme une pratique spirituelle. Cette position n'est-elle pas un peu trop tranchée ? Essayons de réfléchir ensemble à ce qui différencie et aussi à ce qui relie ces deux pratiques. Nous allons explorer trois points : d'abord notre rapport au divin, puis ce qui motive notre prière ou notre méditation et enfin le processus mis en œuvre pour entrer en contact avec le divin.

Dieu transcendant et Dieu immanent

Dans notre rapport au divin, deux conceptions se croisent et souvent s'opposent. Certains considèrent que la divinité est immanente, Dieu est présent dans le monde et par le monde, d'autres qu'elle est transcendante, Dieu est hors du monde et le gouverne d'en haut. Chacune de ces deux conceptions trouve son expression actuelle dans divers courants philosophiques ou religieux.

La notion de **transcendance** fait appel à un Dieu distant créateur et régisseur du monde. Elle insiste sur l'altérité absolue d'un Dieu inconcevable à qui on peut s'abandonner en toute confiance. Dans cette perspective, Dieu se manifeste par la révélation qui se présente comme la manifestation d'une puissance supérieure et extérieure, qui se dévoile à l'homme considéré comme incapable de l'atteindre lui-même. Cette approche du divin caractérise les trois religions monothéistes, Judaïsme, Christianisme et Islam.

Au contraire, la notion d'**immanence** est la compréhension du divin comme étant la puissance de vie dans et à travers toutes choses, un divin qui ne soit pas séparé de nous-mêmes et de l'ensemble du monde naturel. Dieu est à l'intérieur de nous, dans toute la

nature, dans ce qui est créé, au cœur de l'expérience ici et maintenant. Il est éternel et infini comme le monde créé.

Par exemple, la notion d'immanence sous-tend le panthéisme, système religieux philosophique qui identifie Dieu et le monde « Dieu et l'univers sont un ». Elle sous-tend aussi le système de pensée animiste qui considère que la nature est animée et que chaque chose y est gouvernée par une entité spirituelle ou âme. Les pratiques animistes telles que le chamanisme ou le vaudou sont encore bien vivantes en Afrique. De même, pour le Bouddhisme, l'expérience de l'immanence du divin prime sur la croyance en Dieu. Le bouddhisme est parfois considéré comme une religion sans Dieu (au sens où nous l'entendons en Occident) car la réalité suprême est l'ordre cosmique impersonnel qui se dévoile au moment de l'éveil lorsque l'esprit s'est libéré du monde phénoménal illusoire qui n'est que vacuité. L'éveil s'appuie donc principalement sur la pensée immanente; il s'agit de s'ouvrir à l'illumination présente en nous. C'est un processus intérieur par lequel l'esprit soulève de lui-même le voile de l'illusion qui le maintenait dans la souffrance et l'ignorance.

La prière se base sur la notion d'un Dieu transcendant, situé au-dessus et au-delà des affaires humaines; quand nous prions, nous parlons à Dieu.

La méditation au contraire, reconnaît un Dieu immanent, agissant à l'intérieur de sa création; quand nous méditons, nous écoutons Dieu à l'intérieur de nous ou nous laissons notre âme nous parler.

Toutefois, il apparaît évident que notre rapport au divin ne peut être réduit à aucun des deux modèles. Une synthèse des deux idées est résumée par la déclaration de Shri Krisna dans la Bhagavad Gita « Ayant imprégné l'univers entier d'une parcelle de Moi-même, je demeure ». Nous retrouvons également une synthèse de ces deux modèles dans une citation du Tibétain¹ « Ce que les savants appellent énergie, l'homme religieux l'appelle Dieu et cependant les deux ne font qu'un, n'étant que le dessein manifesté dans la matière physique, d'une grande Identité extra-systémique. »

Un autre critère de distinction entre prière et méditation est parfois avancé: celui du motif qui anime celui qui prie ou qui médite.

Motif personnel ou impersonnel ?

La prière est une demande, c'est souvent un appel à l'aide. En tant que telle, elle a souvent été basée sur un motif personnel. Ses résultats dépendent de la ferveur et de l'intensité affective.

La méditation utilise le mental discipliné pour contacter l'âme et connaître la volonté de Dieu. Son but n'est plus l'illumination et l'inspiration personnelle, mais servir à l'élévation et à la transformation du règne humain et du monde dans lequel nous vivons.

Mais là encore, une distinction trop catégorique entraîne des erreurs d'appréciation. En effet, la prière peut totalement être impersonnelle si nous prions par exemple pour le bien de l'humanité. Et de l'autre côté, la méditation mystique a tendance à être de nature introspective et égocentrique. Elle consiste à chercher l'extase par l'union avec le divin et pour soi-même. Elle s'appuie sur la nature sensible active et sur un désir intense d'union spirituelle ou d'expérience spirituelle personnelle.

Nous allons donc continuer à essayer de distinguer prière et méditation en fonction cette fois-ci, du processus mis en œuvre pour contacter le divin.

Processus pour contacter le divin

Il s'agit là d'une distinction essentielle. La voie empruntée pour accéder aux forces spirituelles invoquées n'est pas la même; l'une, la prière, s'appuie sur la sensibilité émotionnelle pour invoquer et recevoir l'amour et la révélation émanant des plans spirituels, l'autre, la méditation, utilise activement le mental pour entrer en contact avec l'âme et enregistrer, utiliser et appliquer ce qui en est perçu.

Le processus de la prière

Comme nous l'avons dit précédemment, la prière est une demande et c'est surtout un acte de foi. Ainsi que le rappelle le Tibétain, « la foi est un de nos besoins majeurs car elle est « la substance des cho-

1 Bailey A. *Traité sur le Feu Cosmique*,

ses que l'on espère, la preuve des choses qu'on ne voit pas. »². Cet appel au supérieur que nous espérons et auquel nous croyons, prend son appui dans le corps émotionnel en utilisant sa puissance d'aspiration et d'élévation vers les idéaux et vers la lumière. Tous nos corps émotionnels sont construits à partir de la substance du plan astral, le plan 6 dans le monde de la forme, plan régi par le Rayon 6, rayon de la foi, de l'idéalisme et de la dévotion. En conséquence, le processus de la prière est construit à partir de la dynamique spécifique à cette énergie du Rayon 6 dont la parole est « *La plus grande lumière domine* ». Cette énergie du Rayon 6 focalise la demande et lui donne toute sa puissance. Il se produit un courant d'amour, de foi et d'aspiration qui s'élève du corps émotionnel vient entrer en résonance avec l'aspect amour de l'âme sur les plans supérieurs du mental. (voir schéma 1). Il se crée en conséquence entre le corps émotionnel et l'âme un grand canal d'aspiration grâce auquel l'être qui prie avec foi et ferveur intense, entre en résonance avec l'âme et les plans supérieurs et reçoit dans son corps émotionnel supérieur la manifestation de la grâce divine et la révélation à la hauteur de l'intensité de son appel.

Le processus de la méditation

La méditation à laquelle nous faisons référence est la méditation créatrice. Il s'agit d'une science mentale qui utilise activement les trois aspects du mental : l'intellect avec sa faculté d'analyse, le mental supérieur et l'âme. La pensée clairement dirigée avec le mental fermement tenu dans la lumière de

l'âme permet de contacter les aspects de la force supérieure de Vie, de les interpréter, de les diriger sous forme d'idées et de plan, pour ensuite les traduire en activité spécifique.

La méditation créatrice se distingue nettement d'autres méditations modernes qui mettent l'accent sur la paix du mental. Cette paix est obtenue en détachant le mental de toutes ses fonctions normales, ce qui souvent provoque une sensation de paralysie mentale plutôt que de paix. En fait l'esprit est alors incapable d'enregistrer, d'analyser et de mettre en pratique.

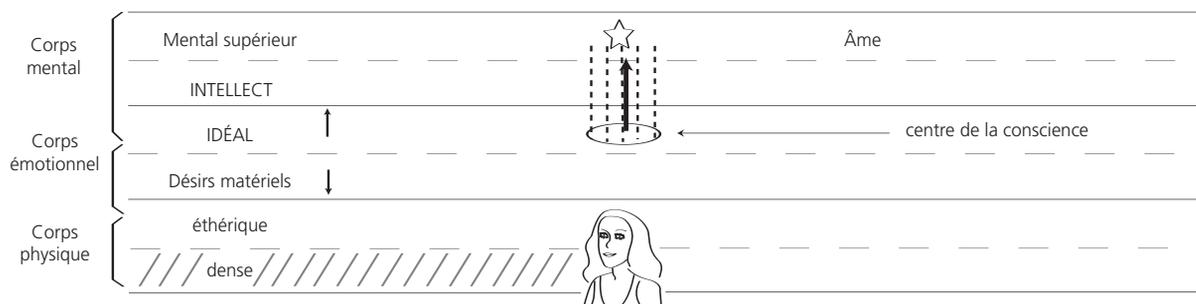
La méditation créatrice s'appuie sur l'énergie du Rayon 7, rayon créateur de la forme accomplie qui manifeste totalement la Vie dont elle est issue. Le Rayon 7 sculpte la « pierre vivante » de la substance mentale pour créer la forme parfaite qui est avant tout la forme-pensée. Par la dynamique créatrice de cette grande énergie dont le mot de pouvoir est « Le plus haut et le plus bas se rencontrent », transcendance et immanence se rencontrent pour créer la forme totalement conforme au modèle intérieur.

Nous allons donc décrire ici le processus de méditation créatrice tel qu'il est exposé par Alice Bailey dans son livre *De l'intellect à l'intuition*³. Ce processus se déroule en cinq étapes (schéma 2) :

1. La Concentration

C'est l'acte par lequel nous concentrons notre intellect et ainsi apprenons à en faire usage.

Schéma 1 : Processus de la prière



L'être qui prie, place sa conscience dans la partie supérieure du corps émotionnel. Il se produit un courant d'amour, de foi et d'aspiration qui s'élève du corps émotionnel et vient en résonance avec l'âme sur les plans supérieurs du mental.

2 Bailey A. *Traité sur les 7 rayons*, volume 2, éd. Lucis, p. angl. 625.

3 Bailey A. *De l'intellect à l'intuition*, éd. Dervy Livres, p. angl. 66 à 112.

Ici, c'est donc à l'intellect que nous avons affaire. Il constitue pour nous, êtres humains, un moyen de contact nous permettant de recevoir des informations provenant de sources variées.

La fonction de l'intellect est tout d'abord de recevoir des messages du monde extérieur. Par l'intermédiaire des cinq sens, l'homme prend conscience du monde des phénomènes physiques et de la vie psychique dans lequel il est immergé. Ces messages sont transmis par le cerveau à l'intellect qui les enregistre. Souvent les choses en restent là et il n'y a pas d'activité réellement créatrice. Néanmoins, chez l'être humain réfléchi il y a analyse de l'enregistrement, mise en relation avec d'autres informations et formulation d'une pensée claire qui est imprimée sur le cerveau et déclenche une activité en retour

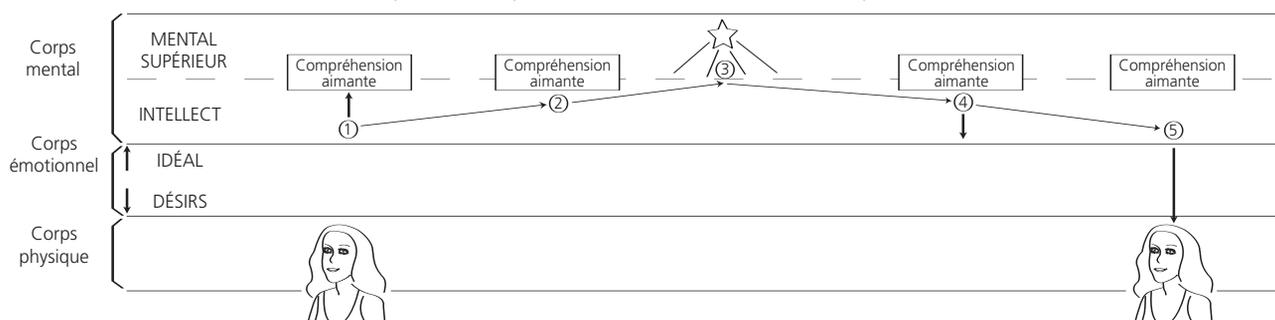
Toutefois, la fonction supérieure de l'intellect est de recevoir des messages du monde intérieur. En effet, l'intellect dûment gouverné et discipliné est

un ordre rigoureusement déterminé et dirigé. Nous y parvenons en cultivant notre faculté de concentration. Il s'agit de rendre l'intellect insensible temporairement à toute sollicitation extérieure. Mais comme nous l'avons dit, il ne s'agit pas de le rendre passif, par contrainte ou par une méthode quelconque d'autohypnotisme car, lorsque l'intellect est frappé d'inaction par inhibition ou par répétitions persistantes, il ne peut être ni dépassé ni utilisé dans la méditation.

Il s'agit donc par la concentration, de contrôler notre activité cérébrale pour remplacer les anciennes activités mentales par une activité plus élevée. Le mot « concentration » vient du latin « cum » : ensemble, et « centrare » : centrer. L'intérêt profond pour un sujet nouveau, dynamique, tend automatiquement à centrer l'intellect sur un seul point. Par exemple, si nous choisissons comme thème de méditation « la compréhension aimante », cela implique le rassemblement de nos pensées errantes et de nos idées ; l'application ferme et soutenue de l'intellect sur cette

Schéma 2 : Processus de la méditation

L'être qui médite place sa conscience dans le corps mental



- 1 - Concentration : l'intellect se tourne vers le monde de l'âme et se concentre sur l'objet de la méditation. Il se détourne des sollicitations physiques et émotionnelles venant du monde extérieur.
- 2 - Méditation : l'intellect concentré est identifié à l'objet de la méditation.
- 3 - Contemplation : l'âme contemple et enregistre les contacts émanant des mondes spirituels. L'intellect est immobile dans la lumière de l'âme.
- 4 - Illumination : L'intellect enregistre les idées et impressions communiquées par l'âme. Il construit des formes-pensées et des images mentales. Il se tourne vers le monde extérieur et transmet les informations au cerveau.
- 5 - L'âme communique avec l'intellect et le cerveau. L'être inspiré sert l'humanité.

capable de réactions beaucoup plus vastes ; il peut prendre conscience d'idées et de concepts émanant de l'âme. Dans la méditation, la fonction de l'intellect est de servir d'intermédiaire entre l'âme et le cerveau et de transmettre à celui-ci ce dont l'homme est conscient, en tant qu'âme.

La première étape est donc le contrôle de l'intellect. Il s'agit de l'entraîner pour en faire notre serviteur et non pas notre maître. Cela signifie le pouvoir d'obtenir qu'il formule des idées, les développe dans

idée, sans flottement ni distraction et l'élimination de tout ce qui lui est étranger.

Pour la majorité de ceux qui entreprennent l'étude de la méditation, l'apprentissage de la concentration est une étape ardue. Elle nécessite discipline, endurance et persévérance. Il s'agit de discipliner notre mental et aussi de nous discipliner pour une méditation quotidienne ; commencer à méditer un peu tous les jours, même seulement 10 minutes, est

efficace. Méditer une heure ou deux tous les trois mois est inopérant !

2. La Méditation.

C'est la concentration prolongée de l'attention. A partir du moment où par la pratique de la concentration, le méditant a acquis un contrôle suffisant pour ne plus avoir à rassembler continuellement ses pensées, l'intellect est concentré. Il est attentif pendant toute la méditation au thème choisi. Au fur et à mesure que la concentration est devenue plus profonde, l'attention s'est tournée vers l'intérieur. Le penseur est insensible aux vibrations et aux contacts provenant du monde extérieur phénoménal et du monde émotionnel. Il en résulte une clarté de pensée inconnue jusqu'alors tandis que la conscience s'identifie à l'objet de la méditation. Finalement, vient le stade appelé béatitude ou contemplation.

3. La Contemplation.

C'est une activité de l'âme, détachée du mental qui est maintenu à l'état quiescent. A cette étape, c'est l'âme qui intervient. La conscience humaine cesse d'être active et l'homme devient ce qu'il est en réalité, une âme, conscient de son unité avec la Vie Une. Le Soi Supérieur devient actif, et le soi inférieur ou soi personnel demeure entièrement immobile, tranquille, tandis que l'âme enregistre les contacts émanant des mondes spirituels.

4. L'illumination.

Résultat des trois étapes précédentes, c'est l'apport à la conscience cérébrale du savoir acquis pendant la contemplation.

Tout au long de la contemplation, l'intellect est demeuré immobile, dans la Lumière de l'âme. Bientôt pourtant, l'état contemplatif cesse et l'intellect connaît un renouveau d'activité. Il enregistre maintenant les idées, les impressions, les concepts communiqués par l'âme en contemplation et les traduit par des phrases, construisant des formes-pensées et des images mentales précises. Ensuite, l'intellect se retourne vers le monde et transmet à son tour au cerveau illuminé les intuitions et les connaissances que l'âme lui a transmises.

5. L'inspiration.

C'est le résultat de l'illumination, et l'état final de la méditation. L'âme communique directement avec l'intellect et le cerveau retransmet fidèlement les infor-

mations reçues. Il faut néanmoins préciser que le plus souvent, l'inspiration n'est pas immédiate car le cerveau n'arrive pas à retraduire immédiatement les connaissances reçues. Il n'en demeure pas moins que le processus de méditation s'est accompli. Il faut souvent des jours, voire des mois, avant que les connaissances ne parviennent à la conscience.

Il en découle une activité de service à l'humanité.

La méditation est donc une science et une discipline spirituelle qui s'applique à tous les domaines de la vie. Ainsi le chercheur scientifique qui concentre intensément sa pensée au service de l'humanité, médite tout autant que l'homme religieux.

Cette discipline répond aux nécessités actuelles de l'humanité car elle rend opérative la capacité créatrice de l'être humain à formuler les idées émanant du plan et à créer les formes nouvelles dont l'humanité a besoin. Sa pratique éveille à la Vie Une, à la fois transcendante et immanente et elle est particulièrement vivifiée par l'énergie du Rayon 7 dominant à notre époque. Toutefois l'humanité actuelle a également besoin de la prière car sa plus grande partie a la conscience centrée sur le plan émotionnel. De plus, ainsi que le montre Roger Durand dans son article sur le « Notre Père » dans ce même numéro, la prière, pratiquée par ceux dont la conscience est mentale a une grande puissance opérative pour dissiper le mirage mondial.

Prière et méditation sont donc sans conteste, toutes deux légitimes et utiles.



citation

« Nul besoin de temples, nul besoin de philosophies compliquées, notre cerveau et notre cœur sont nos temples. »

- DALAI LAMA -

[ROGER DURAND]

LE « NOTRE PÈRE »

UN MANTRA POUR LES TEMPS NOUVEAUX

Chacun connaît le « Notre-Père » qui accompagne la liturgie de toutes les religions chrétiennes. C'est une prière puissante adressée au « Père » parfois assimilé au Dieu transcendant.

Première réflexion : à qui devons-nous adresser cette invocation ? Nous savons tous ici qu'il y a en chacun de nous trois éléments en un : la mère ou personnalité, le fils ou âme spirituelle (en rapport avec le Christ), le père ou étincelle divine. Nos étincelles divines sont des fragments du corps de vitalité de notre Logos planétaire incarné sur notre planète en la personne de Melchitsedeq ou Sanat Kumara, le Seigneur du monde, l'Ancien des jours, le Veilleur silencieux de la Bible. En adressant cette prière à notre étincelle divine, nous nous relions à la vitalité de ce grand Etre, celui en qui nous avons, nous dit St-Paul, la « vie, le mouvement et l'être » et qui est si près de nous.

Seconde réflexion : comme le montre le tableau ci-joint, le « Notre-Père » se décompose en phrases colorées par les 7 Rayons. Prononcée en évoquant l'énergie de chaque rayon (par la visualisation de la couleur ésotérique et la géométrie propre à chaque rayon) cette prière devient un véritable mantra. Un mantra se définit comme une invocation des énergies cosmiques qui deviennent ainsi opératives dans un champ donné.

Comme nous l'avons signalé (voir l'article le « mirage mondial ») le « Notre-Père » représente un moyen opératif pour disperser les illusions, dissiper les mirages et dévitaliser la maya du plan éthérique planétaire.

Notre Père	Rayon	Couleur Esotérique	Géométrie
Père qui êtes aux Cieux	R1 Volonté divine	Rouge	
Que ton nom soit sanctifié	R2 Amour-Sagesse	Bleu lumineux	
Que ton règne vienne	R3 Intelligence Active	Vert	 ou 
Que ta volonté soit faite sur la terre comme elle est faite dans les Cieux	R4 Harmonie par le conflit	Jaune doré	
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien	R5 Science concrète	Bleu	
Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés	R6 Idéalisme -Religion	Argent et rose	
Ne nous laisse pas succomber dans la tentation, mais délivre-nous du mal	R7 Rythme, construction des formes	Violet	
Car, c'est à toi qu'appartiennent dans tous les siècles des siècles, le règne, la puissance et la gloire	R3 R2 R1		

[LAURENT DAPOIGNY]

LES TROIS GRANDES FÊTES SPIRITUELLES

L'unité des religions à travers la pratique des 3 grandes fêtes de la pleine lune : avril (Pâques), mai (fête du Wesak) et juin (La Pentecôte)¹

Avec la connaissance des cycles cosmiques et de leurs influences sur notre vie, les hommes vont être attentifs aux dates et plus spécialement aux trois grandes dates qui marquent l'arrivée d'Une Plus Grande Lumière. Avec l'entrée consciente dans l'ère du Verseau, l'humanité s'approchera vraiment du royaume des Cieux, ceci de façon plus scientifique, et la voie mystique sera peu à peu abandonnée.

Si, pendant l'ère des Poissons, le Christ a eu pour tâche de relier l'humanité à la Hiérarchie, (ce groupe d'êtres qui ont abandonné toute idée égoïste et qui ne travaille que pour l'humanité dans son ensemble), pendant l'ère du Verseau, son œuvre sera de relier l'humanité avec le Centre où la Volonté du Dieu est connue. « Que Ta Volonté soit faite, Père ! Non la mienne ! » Et grâce à l'activité du Christ et à la réponse des hommes, les trois aspects divins que sont l'**Intelligence**, l'**Amour** et la **Volonté** seront reconnus par toutes les religions et développées consciemment par l'humanité. Le but du Christ est d'aider les hommes à reconstruire le monde à neuf, il en a tellement besoin, et à produire un monde nouveau et une nouvelle civilisation, afin d'établir ainsi le Royaume de Dieu sur la Terre et de supprimer ces forces de destruction qui nous assaillent.

La Nouvelle religion mondiale

Depuis le développement intellectuel de l'humanité, la présentation de la Vérité divine n'a pas évolué : les mêmes anciennes formulations sont présentées à celui qui cherche alors qu'elles ne satisfont ni son esprit, ni son besoin d'aide efficace dans un monde en pleines difficultés. Les théologies et les interprétations d'autrefois ne sont pas susceptibles de satisfaire l'homme moderne. La simplicité que le Christ enseigna de même que la simple voie vers Dieu qu'il nous révéla ont disparu. La vérité du Christ fut oubliée derrière les mots.

Seuls de grands principes valables dans le passé, le présent et le futur peuvent répondre aux besoins de l'humanité laquelle a vraiment besoin d'être guidée spirituellement. Le Christ qui vient inaugurer la nouvelle religion mondiale, une religion universelle. Avec le retour du Christ, tout ce qui n'est pas essentiel tombera et Il établira la nouvelle religion mondiale qui aura quatre grandes vérités :

- l'existence de Dieu, du Dieu Transcendant et du Dieu Immanent,
- l'existence d'un rapport entre Dieu et l'homme, et du fait que nous sommes « tous fils de Dieu » (Gal., III, 26) ;
- le fait de l'immortalité et de la vie éternelle, ce qui nécessitera la reconnaissance de la Loi de la Réincarnation et de la Loi de Cause à Effet.
- enfin, la continuité de la révélation et des avènements divins ; l'homme a besoin de Dieu et Dieu a besoin de l'homme, et toute l'histoire de l'humanité a été ponctuée par des Approches Divines. La plus grande d'entre-elles fût le Christ.

La science de l'invocation et de l'évocation remplacera ce que nous appelons aujourd'hui « prière » et culte ». Ce travail d'invocation sera la note dominante de la nouvelle religion mondiale et permettra l'expansion de la conscience humaine avec, comme corollaire, la reconnaissance des liens qui unissent l'humanité à la Vie spirituelle de notre Planète, à « Celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'ê-

¹ A. Bailey, *Le retour du Christ*, Ed Lucy Trust.

tre » mais aussi, d'avoir un aperçu du rapport de notre Planète avec le cercle des vies planétaires, et avec le cercle plus grand encore des influences spirituelles que subit notre système solaire tandis qu'il poursuit sa révolution à travers les douze constellations du Zodiaque. L'efficacité de toute invocation est basée sur le *pouvoir de la pensée*, particulièrement dans sa nature, son rapport et son aspect télépathiques.

Dans le futur, tous les hommes célébreront les mêmes jours saints, ce qui assurera une invocation dont la puissance spirituelle sera considérable. Il y aura trois grandes fêtes principales. Elles seront :

- la fête de Pâques à la **pleine lune d'avril**, fête du Christ vivant et ressuscité.
- la fête du Wesak à la **pleine lune de mai**, fête du Bouddha, intermédiaire entre Shamballa et la Hiérarchie.
- la fête de la Bonne Volonté à la **pleine lune de juin**, (la Pentecôte) fête de l'Esprit de l'Humanité, traduisant les efforts conjugués du Christ et du Bouddha.

La religion est le nom donné à l'appel invocatoire de l'humanité et à la réponse évoquée de la plus grande Vie à cet appel traduisant la reconnaissance par la partie de sa relation avec le Tout. Le Christ vint il y a deux mille ans mettre fin au cycle purement émotif de cette relation et l'acquisition de la Conscience christique devint dès lors le but de l'humanité.

Aujourd'hui, l'idée de religion mondiale se diffuse peu à peu. Elle sera une œuvre de synthèse et d'amour soulignant l'unité et la fraternité de l'esprit. Rien ne pourra empêcher l'Esprit humain qui est plus grand que toutes les églises et que leurs enseignements d'aller vers Dieu. De cette idée, il ressortira que fondamentalement il n'existe qu'une seule Eglise.



> **N'oubliez pas de consulter notre site**
www.institut-alcor.org

> Universalité de la spiritualité

On peut être religieux et spirituel, on peut être laïc et spirituel

A travers la pratique de la spiritualité à l'intérieur d'un groupe, celui de l'institut Alcor, ou dans des champs d'application aussi divers que ceux de la psychologie, du développement économique ou de la politique, nous verrons que la spiritualité dépasse de très loin la vision réductrice dans laquelle elle a été longtemps enfermée.



[ROGER DURAND]

L'INSTITUT ALCOR QUELLE SPIRITUALITE ?

La spiritualité de l'Institut Alcor repose sur les données de la Sagesse Immémoriale véhiculées entre autres auteurs par les ouvrages de A.A. Bailey, H.P. Blavatsky et HT. Laurency. Les traits majeurs en sont présentés: Prééminence de l'enseignement du Christ / Esprit-Ame-Matière / les 7 Rayons ou qualités divines / les 7 états de conscience / Le corps de vitalité / Méditation – service – discipline.

La spiritualité de l'Institut Alcor s'inspire de la Sagesse Immémoriale. La Sagesse Immémoriale nous enseigne que la réalité, au stade actuel de l'évolution, est essentiellement Matière-Esprit, c'est-à-dire ni Matière pure comme le soutient le matérialisme, ni Esprit pur comme l'avancent certaines formes de spiritualisme. La matière est donc le socle sur lequel nous nous appuyons pour faire émerger cette notion d'Ame ou première manifestation des rapports entre Matière et Esprit.

L'institut Alcor s'inspire surtout des écrits de A.A. Bailey, H.P. Blavatsky et HT. Laurency pour faire ce travail en groupe et définir une spiritualité qui fait la part de l'acquis des connaissances matérielles (la science contemporaine peut être à juste titre considérée comme une étape importante de la révélation divine) et met en œuvre la démarche intérieure qui conduit à l'âme. C'est la raison pour laquelle notre enseignement de base s'intitule « Science de l'Ame ».

Il ressort de ces textes une vision globale d'une grande cohérence qui non seulement intègre les éléments majeurs de l'Orient (hindouisme, bouddhisme tibétain), mais aussi ceux propres à l'enseignement du Christ. La globalité de cette vision donne sens à chaque unité de vie aussi minuscule soit-elle et l'inscrit dans un vaste dessein où chaque Etre a sa raison d'être. Dans l'immense évolution qui se dessine ainsi, l'Homme joue un rôle essentiel entre les règnes sub-humains (minéral, végétal, animal) et les règnes supérieurs relevant des mondes spirituels. Il n'est pas le sommet de cette évolution mais l'interface entre les deux pôles que nous venons de mentionner. Dans ce texte nous esquissons les traits essentiels de cette spiritualité.

La VIE-UNE et la manifestation divine

Il y a une VIE-UNE, que l'on ne saurait imaginer, et qui est la cause originelle des diverses formes et de la vaste hiérarchie des Êtres composant la totalité de tout ce qui est.

Il y a donc la VIE-UNE et les Vies qui prennent forme, nos Dieux créateurs. Dieu est un et en même temps présent en toutes choses (transcendant et immanent). C'est la phrase de la Bhagavad-Gita « Ayant imprégné toute chose d'une fraction de moi-même, je demeure ».

Toute manifestation divine obéit à un double mouvement :

- 1) une involution où l'influx divin, au contact de la matière, crée une forme d'expression ;
- 2) une évolution où le fragment de divinité se libère de la forme et revient à sa source (c'est le retour de l'enfant prodigue à la maison du Père).

A toute forme, un système solaire, une planète, un homme, un être de la nature, etc.. correspond un Logos, un Verbe, un fragment de divinité. Notre Logos solaire est le Dieu d'Amour évoqué par les religions. Il incarne dans son incarnation actuelle l'énergie d'Amour du deuxième aspect divin. Cet Amour est loin de dominer le monde matériel dans lequel nous sommes incarnés. C'est lui que précisément nous devons faire émerger à partir de la matière et entraîner ainsi cette dernière dans un processus de rédemption.

« Il y a Sept Esprits devant le Trône » nous est-il dit. Le Trône est occupé par notre Logos solaire. Les sept Esprits, devant, sont forcément moins parfaits puisque chacun d'eux représente un degré de cette perfection. L'un de ces Esprits est notre Logos planétaire, le Logos de notre Terre. C'est le Seigneur du Monde, l'Ancien des jours de la Bible. « La royauté du monde est requise à notre Seigneur ainsi qu'à son Christ, il règnera dans les siècles des siècles » (Apocalypse II.15).

La Prééminence de l'enseignement du Christ

Les messages du Bouddha et du Christ sont complémentaires. Le Bouddha a insisté sur la réorientation intérieure pour nous libérer des conséquences de nos désirs matériels. Le Christ est venu incarner le rayon d'Amour-Sagesse, libérateur de tout (voir l'article sur ces deux grands Êtres). La Bible nous enseigne qu'il est « le maître des hommes et des Anges ». Deux évolutions se font face sans le savoir à la surface de la Terre, celle des hommes et celle de ces myriades d'êtres invisibles qui ont noms Anges, Dévas, Élémentaux, etc.. Le Christ est aussi le Maître des maîtres. Il conduit la Hiérarchie des âmes les plus avancées. Sur cette Terre, les Êtres les plus avancés se retrouvent consciemment ou inconsciemment au sein du Nouveau groupe des serviteurs du monde, groupe complètement informel.

Les grandes étapes de la vie spirituelle du Christ sont autant de jalons pour notre libération et le retour à la maison du Père. Elles portent le nom d'initiations :

1) La Naissance « d'en-haut »

C'est le fameux dialogue avec Nicodème. Tout homme qui naît d'en-haut entre dans la voie de l'intériorité, il naît en Christ et partage l'âme du Christ. C'est le début de la quête du Dieu immanent en nous par le contact avec l'âme spirituelle.

2) le Baptême

Cette grande étape fait référence à la purification de l'émotionnel-intellect, ce monde artificiel que l'homme s'est créé par excès de désirs matériels, de convoitises, de mirages et d'illusions : c'est une des étapes les plus difficiles de l'évolution humaine.

3) La Transfiguration

C'est un événement (Mathieu 17, 105) qui s'inscrit dans une séquence : les tentations dans le désert, les six jours qui précédèrent et qui furent d'une grande activité, la Transfiguration et l'activité accrue qui lui fait suite.

Lors de la Transfiguration, le corps physique du Christ fut illuminé par le rayonnement de son âme spirituelle. Ce phénomène marque la domination de l'âme sur la personnalité.

4) La Crucifixion

Cette étape trouve son véritable sens spirituel dans le mot « renonciation ». Elle représente le moment où la nature inférieure (la personnalité) doit disparaître pour que la nature supérieure puisse se manifester et démontrer la nature éternelle qui vit en nous, ce qui sera fait au moment de la Résurrection.

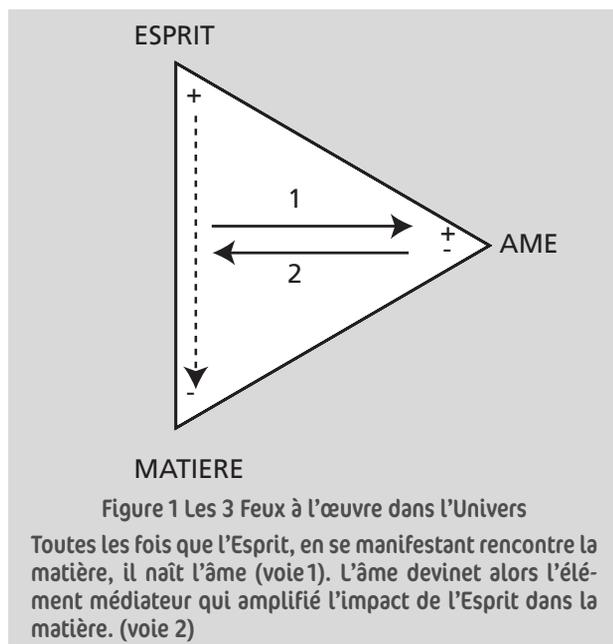
5) La Résurrection et l'Ascension

Cette étape marque l'illumination de la partie matérielle par la vie divine. Jésus-Christ est devenu un Dieu vivant marchant sur la Terre, fait d'un corps glorieux dont la matière sera élevée jusqu'au ciel.

Les 3 Feux à l'œuvre dans l'univers

L'Esprit (le Logos, le fragment de divinité) en se manifestant dans la matière produit un 3^e facteur qui est l'âme (voir la figure 1).

Ce sont les 3 Feux. L'Âme ainsi générée (voie 1) devient le relais, l'amplificateur des rapports entre Esprit et Matière (voie 2). Les analogies avec ces trois pôles sont données dans le Tableau 1. Toute forme est ainsi constituée d'une partie matérielle, d'un élément médian ou Âme et d'un fragment de pensée divine.



L'âme est à l'origine de toute chose puisqu'elle est par nature Esprit-Matière. Elle imprègne toute chose : la moindre des particules, l'atome, tous les Êtres de la nature, une planète, un système solaire, etc. Elle est la véritable substance (sub-stance : ce qui se tient en dessous) des choses.

Le but de la vie qui prend forme ou le but de l'Être manifesté est le développement de l'âme ou de la conscience. C'est la notion d'évolution. Cette immersion de la vie dans la forme est ainsi réitérée de nombreuses fois, cycliquement, de façon à atteindre le but désiré. C'est la base de la loi de Renaissance.

Tableau 1

Polarités	+	+ -	-
Aspect divin	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e
Qualité divine ou Rayon	Volonté, Dessein	Amour-Sagesse	Intelligence Active
Ternaire traditionnel	Esprit	Âme	Corps
Ternaïres actuels	Vie	Qualité	Apparence
Symbolisme chrétien	Vie ou dynamis	Conscience	Matière
Constitution humaine	Père	Fils (Christ)	Mère
Feu	Étincelle divine de l'Esprit	Âme spirituelle Solaire	Personnalité de la Matière

Les 7 qualités divines ou Rayons

L'âme universelle se différencie en 7 qualités divines ou Rayons qui vont colorer, imprégner toutes les formes existant dans l'Univers.

Dans un système donné, tous les Rayons sont des sous-rayons du Rayon dominant. Notre système solaire actuel a pour vocation d'exprimer l'énergie d'Amour-Sagesse au travers de toutes les formes matérielles et par le jeu des 7 rayons (voir la figure 2) qui en sont les sous-rayons.

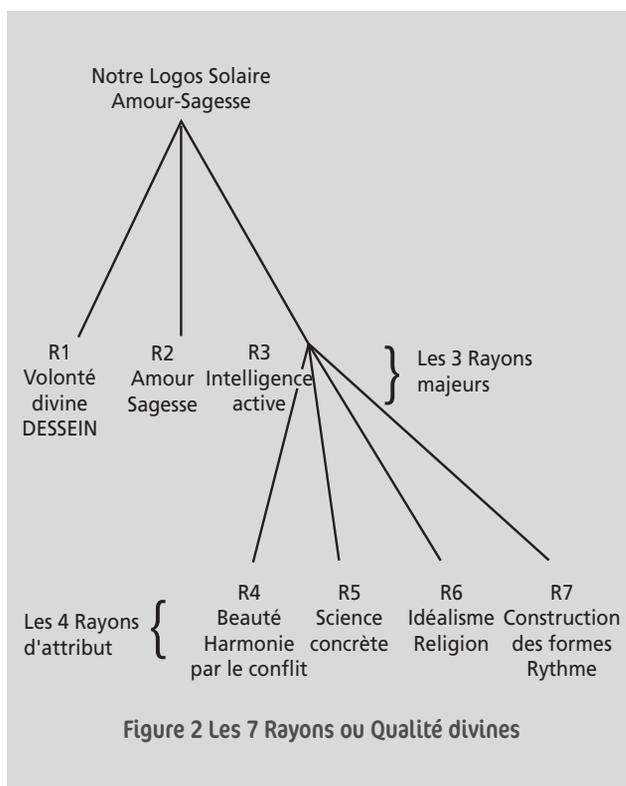


Figure 2 Les 7 Rayons ou Qualité divines

Le schéma fait ressortir 3 Rayons majeurs (R1 R2 R3 déjà mentionnés à propos des 3 aspects divins) et 4 rayons mineurs (R4 R5 R6 R7). Ces derniers correspondent au développement du R3 qui en représente la synthèse. Ils sont fortement impliqués dans la genèse et l'évolution des phénomènes matériels dans l'espace et dans le temps.

Tout ce qui existe dans le temps et l'espace de toute manifestation est la résultante de la combinaison des Rayons dans la pensée divine, reflétée dans l'âme universelle et concrétisée. Les formes astronomiques (planètes, constellations, galaxies, etc.) sont des vecteurs des Rayons. Ces énergies de Rayon, au plan de l'âme, peuvent ainsi se manifester dans l'âme de n'importe quel Être de la nature. Il y a là l'explication de l'influence de ces formes astronomiques.

Les 7 états de conscience et la constitution de l'Homme

Du plus subtil au plus physique (voir la figure 3), 7 états de conscience s'emboîtent, s'interpénètrent les uns dans les autres. Leur qualité est dominée par un Rayon (du R1 au R7) mais comme cela a déjà été dit, les 7 Rayons se retrouvent dans chaque état de conscience comme sous-rayons du rayon dominant.

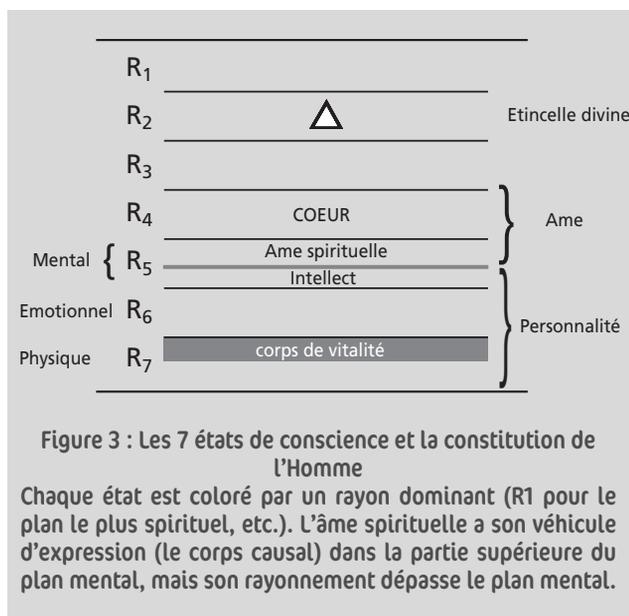


Figure 3 : Les 7 états de conscience et la constitution de l'Homme

Chaque état est coloré par un rayon dominant (R1 pour le plan le plus spirituel, etc.). L'âme spirituelle a son véhicule d'expression (le corps causal) dans la partie supérieure du plan mental, mais son rayonnement dépasse le plan mental.

Dans cette représentation septénaire, le plan médian est particulièrement important. C'est le plan du « cœur » ou plan christique ou budhique. Il représente pour l'homme un point d'aboutissement essentiel pour son évolution actuelle. Il marque un moment de libération des trois mondes de l'évolution humaine : physique – émotionnel – mental-intellectuel. Au-delà du plan du « Cœur » émergent les états de conscience proprement spirituels.

Ces états de conscience sont universels et se déploient comme un continuum, des êtres de la nature, de l'homme, vers la planète et le système solaire.

Pour la plupart d'entre nous, nous sommes conscients des états les plus denses : physique – émotionnel – mental-intellect. Cela représente notre personnalité. Nous ne sommes pas conscients de la grande dichotomie du plan mental qui en lui-même marque la séparation entre le matériel et le spirituel. La partie supérieure du plan mental est le lieu d'épanouissement de l'âme spirituelle. Entrer en contact avec cette âme, représente la première partie du

« sentier ». C'est cette âme spirituelle qui s'enrichit de vie en vie et qui fait que notre conscience spirituelle ne disparaît pas après la mort.

Dans les plans spirituels se situe notre étincelle divine, notre vraie nature immortelle. S'identifier à cette étincelle divine représente la seconde partie du sentier. A ce moment là on est redevenu ce que l'on « EST ». Nous sommes rentrés à la maison du Père.

Le corps de vitalité

Le corps de vitalité ou corps éthérique appartient au plan physique. Il est l'âme du plan physique. Toute forme, avons-nous déjà dit, est constituée de trois parties : une partie matérielle – son âme ou partie éthérique – un fragment de pensée divine ou étincelle divine.

Chez l'homme, les choses sont un peu plus complexes. L'âme du plan physique ou corps de vitalité est une projection de l'étincelle divine (fil de vie) et de l'âme spirituelle (fil de conscience) qui entre ainsi au contact avec les éléments organiques gazeux, liquides, solides. La jonction se fait par l'intermédiaire de condensats de matière éthérique : les chakras ou centres énergétiques. Il y en a 7 principaux dans le corps humain : les centres de la tête, du cœur, de la gorge, du plexus solaire, de la rate, le centre sacré et le centre à la base de la colonne vertébrale.

Le corps de vitalité (voir la figure 3) a un rôle d'interface. Il est le récepteur de toutes les impulsions provenant de la personnalité, mais aussi quand le contrat est établi consciemment, de celles provenant de l'âme spirituelle, voire de l'étincelle divine. Il est aussi le récepteur privilégié de l'énergie pranique provenant du soleil et qui entretient la vie.

La partie physique dense du corps humain n'est en fait qu'un récepteur passif de ce qui se passe dans le corps de vitalité. Quatre éléments interviennent dans le processus de réception : le système sanguin, le système nerveux, le système endocrinien et le système immunitaire.

Méditation – Service – Discipline

Ce que nous venons de décrire dans un immense survol représente l'essentiel de ce que l'on pourrait appeler les lois de l'intériorité. Les intégrer n'est pas une mince affaire, en maîtriser les éléments, savoir

utiliser les énergies qu'elles véhiculent (« l'énergie suit la pensée ») demande des années de labeur. Les trois mots ci-dessus indiquent les méthodes à acquérir. Ils sont interactifs : Méditer est en soi un service et requiert une discipline, etc..

La méditation

L'outil de la méditation est le mental ouvert consciemment pour entrer en contact avec l'âme spirituelle. C'est essentiellement une activité créatrice qui vise à faire descendre dans le cerveau des formes-pensées inspirées par l'âme. Elle est en soi une activité rédemptrice sur l'être humain qui la pratique, sur son environnement.

Le service

« Le véritable service découle spontanément d'un cœur aimant et d'un mental intelligent ». Il est le résultat du fait qu'un individu trouve sa juste place et sait y rester. Il est produit par l'afflux irrésistible de l'énergie spirituelle et non de l'activité débordante sur le plan physique.

La discipline

Deux mots caractérisent cette notion de discipline : équilibre et innocuité – Equilibre au niveau du corps physique (nourriture – sexualité) du corps émotionnel, le plus difficile à obtenir. Equilibre enfin au niveau du mental entre l'intellect et l'âme.

Quant à l'innocuité retenons cette définition « L'innocuité est l'expression de la vie de celui qui réalise l'unité de l'être, qui vit consciemment comme âme, dont la nature est amour, dont la méthode inclut tout et pour qui toutes les formes sont pareilles parce que toutes voilent et cachent la lumière et ne sont que l'extériorisation d'un seul Etre unique ».

[VÉRONICA BOX-THIJS]

POLITIQUE INTERNATIONALE ET SPIRITUALITÉ

Qu'est-ce qui empêche la politique internationale d'aujourd'hui d'être spirituelle? Quand nous nous posons cette question, nous nous demandons en fait ce qui empêche les hommes politiques œuvrant sur le plan de la politique internationale d'être spirituels.

Il y a de nombreuses raisons, mais commençons par la plus évidente. La spiritualité est encore considérée comme éloignée du monde matériel, comme faisant partie d'une vision de la vie qui ne peut certainement rien apporter à quelque chose d'aussi « raisonnable » et « rationnel » que la politique.

Et cependant il est surprenant de découvrir comment une vision spirituelle de la vie peut améliorer aussi bien l'intégrité que la réussite en politique internationale... à condition que l'on sache appliquer de manière concrète des techniques spirituelles saines et raisonnables.

« Il n'existe pas d'activité intellectuelle qui ne mette plus impitoyablement à l'épreuve l'intégrité d'un être humain que la politique. »

Dag Hammarskjöld¹

Dag Hammarskjöld, le légendaire deuxième secrétaire-général des Nations Unies (1953-1961) est un exemple du fait que vision spirituelle de la vie, même une vision mystique de la vie, ne représente pas un obstacle au travail politique. Après sa mort prématurée, due à un prétendu accident d'avion en Rhodésie (aujourd'hui Zambie), en route vers une mission de paix au Congo, ses collaborateurs ont découvert un autre Dag Hammarskjöld que celui qu'ils avaient connu, différent de l'avocat, homme politique et expert en résolution de problèmes. Son journal, « Vägmärken » (« Signes sur le Chemin »), qu'il tenait depuis l'âge de 20 ans, révèle la vraie source et la vraie puissance de son style si admiré de leadership. Il révèle un homme qui s'est graduellement libéré de l'orgueil de l'égo, de l'ambition pure, de l'égoïsme et de l'obstination – pour évoluer

vers une vision de la vie fondée sur le service, un intérêt authentique pour la Vie, une connexion intime avec le divin et un dévouement à une véritable communauté mondiale. En tant que secrétaire-général des Nations Unies, il « savait » que sa mission était de mettre les résultats de sa capacité à se gérer spirituellement au service de l'humanité. Dag Hammarskjöld savait trouver des solutions à des crises ou des conflits internationaux d'une manière très différente de celle d'autres hommes politiques internationaux. Après quelques années, la devise « Laissez faire Dag », introduite par des journalistes, a très bien exprimé le respect et la confiance que le monde et les Nations Unies avaient en cet être humain extraordinaire. Après sa mort, le monde et les Nations Unies ont été sous le choc, et il a fallu beaucoup de temps et d'effort pour le surmonter et continuer sans l'inspiration de sa leadership visionnaire.

« La question ultime est celle de savoir quelle dignité nous sommes prêts à donner à l'être humain »

Dag Hammarskjöld²

Les hommes politiques ayant une vision spirituelle de leur travail et de la vie sont dévoués, comme l'était Dag Hammarskjöld, à la dignité de tous les hommes et de toutes les femmes en tant qu'individus qui ont tous un rôle à jouer dans le monde et qui méritent tous respect et attention. Il manque au monde moderne un tel intérêt authentique pour les êtres humains en tant qu'individus. Cela est particulièrement évident dans le fait que les véritables dialogues sont devenus rares de nos jours, en tout cas dans le monde politique. Martin Buber, philosophe juif et ami de Dag Hammarskjöld a écrit, en 1955 déjà :

¹ *Public Papers of the Secretaries-General of the United Nations, Volume 2, 1953-1956*, Dag Hammarskjöld, édité par Andrew Cordier et Wilder Foote, Columbia University Press 1972 NY/London, page 507.

² *Idem*, page 506.

« L'avenir de l'être humain en tant qu'être humain dépend d'une renaissance du dialogue »³

De nombreuses rencontres politiques dégénèrent en simples débats où la capacité d'écoute est absente et où la méfiance règne, malheureusement. La « résurrection » d'un dialogue ouvert et attentif entre hommes politiques internationaux pourrait faire une grande différence pour l'esprit de la politique internationale.

Le dialogue présuppose le respect mutuel et l'engagement... , mais cela ne signifie pas que les parties doivent être d'accord. Une technique intéressante de dialogue consiste à donner un résumé en deux lignes de ce que l'interlocuteur précédent a dit, avant d'avancer ses propres arguments. Cela montre comment on a entendu, écouté l'interlocuteur précédent, ce qui est le début d'un bon entretien.

Plus de dialogue et moins de débats permettrait également à la politique internationale de dépasser l'idée très répandue que l'interlocuteur n'est d'emblée pas digne de confiance.

D'où vient cette méfiance ? Peut-être du fait que nous avons également perdu la confiance dans notre Soi Supérieur, dans le dessein positif de l'existence, de la vie elle-même, qui ne connaît pas de « mobiles cachés » ? Peut-être avons-nous perdu notre connexion avec notre source spirituelle, la force créatrice à l'arrière-plan de l'existence, et nous sentons-nous maintenant seuls, craintifs, méfiants ? Si cette connexion pouvait être rétablie, beaucoup de choses changeraient, même en politique. Un mode de vie spirituel, aussi bien pratique que dévoué, pourrait apporter une réponse.

«...nous sommes encore très loin d'un ordre mondial digne des aspirations les plus élevées de l'être humain »

Dag Hammarskjöld⁴

Par essence, nous sommes des êtres sociaux et avons besoin de relations enrichissantes avec notre prochain. Alors que la mission de la politique inter-

nationale pourrait être de nous rendre conscients des besoins et des ressources que nous, les êtres humains, avons en commun, elle se réduit souvent à la tendance à rechercher le pouvoir, ce qui tend à diviser les peuples et les pays, au nom de revendications territoriales unilatérales, d'alliances politiques, d'affaires économiques.

En tant qu'êtres humains, nous découvrons de plus en plus nos connexions mutuelles à tous les niveaux de l'existence. La politique, elle aussi, devrait pouvoir évoluer de sa vision dualiste et manichéenne, vers une vision intégrative.

Le point de vue manichéen ne fait qu'ouvrir la voie aux forces de destruction qui s'efforcent de séparer les gens, de diviser et débattre pour régner. Chaque fois que l'on prend une décision de type manichéen, on finit par être perdant, car il faut exercer une force excessive pour garder le contrôle et maintenir la situation en équilibre. Le contrôle équivaut à des règles et des structures, et surtout à la peur, qui tue le désir inné de l'âme d'évoluer et de mûrir. La peur et le manque de courage sont les principaux aspects de la politique internationale, et la peur est la pire conseillère, à tous les niveaux de la vie, car elle apporte indécision et manque d'âme et de vision, allant jusqu'à la lâcheté lorsqu'il s'agit de prendre des décisions.

L'état d'esprit rétrograde de certains Etats et hommes politiques aggrave encore la situation. C'est comme si leurs intérêts s'arrêtaient là où s'arrêtaient les frontières de leur nation. Si, grâce à un travail spirituel solide, la vision du monde des hommes politiques internationaux pouvait s'étendre au-delà des frontières, les valeurs et les normes universelles telles que les droits de l'homme, la responsabilité sociale des entreprises, le développement durable, exprimés dans des documents comme la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, la Charte de la Terre, pourraient finalement être appliqués, et des institutions internationales telles que les Nations Unies pourraient finalement agir de manière efficace en conformité avec leur charte.

Cette façon intégrative d'agir demande un engagement aussi bien du cœur que de la tête. Elle demande des dirigeants responsables prêts à répondre de leurs décisions. Aussi longtemps que ces élé-

³ *Pointing the way, collected Essays*, Martin Buber, Humanity Books 1957-1999 : Lecture "Hope for this hour" (1952, Carnegie Hall, NY) page 222.

⁴ *Public Papers of the Secretaries-General of the United Nations, Volume 3, 1956-1957*, Dag Hammarskjöld, édité par Andrew Cordier et Wilder Foote, Columbia University Press 1973, NY/London, page 657.

ments seront absents, la politique internationale manquera de spiritualité.

Peut-être avons-nous besoin d'inclure dans les études en politique internationale une formation éthique axée sur la « leadership » et basée sur des techniques spirituelles ? Une formation qui ne se limite pas à enseigner un vague idéalisme mais au contraire, apporte une vision de la vie et un mode de vie pratiques. Une formation qui développe une attitude cohérente entre les discours et l'action, une attitude qui donne la priorité à des objectifs de développement à long terme, plutôt qu'à des solutions à court terme, qui intègre la vision, les valeurs et l'action en un « flux continu de créativité ».

Des hommes politiques ancrés dans une spiritualité saine apporteraient une vision étendue de ce qui se passe réellement, seraient conscients des conséquences, aussi bien dans le temps et dans l'espace, des décisions prises. Dag Hammarskjöld utilisait régulièrement la technique de la méditation à cet effet et a rouvert la Salle de Méditation dans le bâtiment des Nations Unies à New York.

« Il se peut que ceux qui sont appelés à être des enseignants ou des dirigeants aient intérêt à être intelligents, mais ils ne peuvent justifier leur position que par leur intégrité. »

Dag Hammarskjöld⁵

Nous avons besoin d'hommes politiques internationaux qui sachent aller au-delà des règles qui les empêchent d'être authentiques. Nous avons besoin de leaders dont les actions naissent d'une intégrité intérieure et d'une pensée pratique et holistique. Qui ne soient pas enfermés dans un cadre fermé manichéen mais osent s'engager de manière totale, ayant une vision large et créatrice, dont les idées sont en avance sur celles de la majorité, grâce à une maturité de vision sur ce dont le monde a besoin pour faire son prochain pas en avant sur la voie de l'évolution. Nous avons également besoin d'hommes politiques internationaux qui soient de véritables leaders, pas simplement des gestionnaires ou des entrepreneurs habillés en leaders. L'humanité et la politique internationale ont en réalité toutes les deux besoin de lea-

ders visionnaires, qui ont une vision claire de la direction à suivre. Si les hommes politiques pouvaient s'ouvrir à des techniques spirituelles pratiques, ils pourraient devenir ces leaders visionnaires et intègres.

Cependant, ce qui empêche la politique internationale d'être spirituelle est également un manque de formateurs dans ces techniques spirituelles. Il nous manque la coopération entre des universitaires et des enseignants spirituels expérimentés capables de former des leaders politiques dignes du XXI^e siècle, qui veulent et osent apporter de l'ordre et de la pureté dans le chaos actuel. Nous avons besoin d'une formation multidisciplinaire des futurs hommes politiques (internationaux), une formation qui enseigne à appliquer des valeurs aussi bien éthiques que spirituelles, qui ne « plane pas dans les nuages » mais qui poursuive des résultats « en temps réel ».

« Nos relations avec les autres êtres humains ne déterminent pas notre attitude envers nos idéaux, mais sont déterminées par nos idéaux.

Si notre attitude est cohérente, nous serons fidèles dans nos engagements. Si notre attitude est incohérente, nous serons partagés dans nos engagements. »

Dag Hammarskjöld⁶

Afin de développer une qualité spirituelle en politique internationale, nous avons avant tout besoin d'hommes politiques qui veulent se connaître eux-mêmes et leurs qualités intérieures uniques, étant donné que celles-ci influencent aussi bien leur vision que leurs actions.

Pour commencer, la politique internationale aurait besoin de formateurs spirituels expérimentés qui montrent aux hommes politiques comment la spiritualité peut être un « outil » très pratique et utile pour développer une vue plus large du monde. Cela demande une ouverture d'esprit et une intention claire de la part des hommes politiques, qui doivent être conscients qu'ils œuvrent pour le bien de l'humanité, et que leur intégrité personnelle et leurs gains personnels ne sont pas la priorité.

⁵ Public Papers of the Secretaries-General of the United Nations, Volume 2, page 507.

⁶ Public Papers of the Secretaries-General of the United Nations, Volume 2, page 504.

« La question n'est pas de choisir entre la nation OU le monde. C'est plutôt de savoir comment servir le monde en servant notre nation, et comment servir la nation en servant le monde. »

Dag Hammarskjöld⁷

Une application judicieuse et professionnelle de techniques spirituelles comme la méditation⁵ la visualisation, la visualisation guidée, l'astrologie, l'étude du flux de créativité dans l'énéagramme, parmi d'autres, peuvent nous guider et nous aider à trouver des réponses à des questions profondes. La spiritualité peut être très pratique, si nous savons appliquer la technique correcte, poser les bonnes ques-

7 Public Papers of the Secretaries-General of the United Nations, Volume 2, page 509.

tions, sur la base d'un dévouement au bien-être global de l'humanité.

La politique doit devenir un instrument éthique, spirituel, responsable, conscient et consciencieux au service de l'humanité. Alors nous pourrons œuvrer ensemble pour l'évolution de l'humanité sur notre belle planète Terre.

L'auteur :

Veronica Box-Thijs (1957) coordonne le « Centre d'études Dag Hammarskjöld » en Belgique et travaille comme formatrice spirituelle d'artistes créateurs, entrepreneurs, hommes politiques et universitaires, en mettant en pratique les principes de l'œuvre de Dag Hammarskjöld sur « La Maturité de l'Esprit ». Elle représente la « Charte pour la Terre » en Belgique et a lancé le projet de créer en 2008 une « Chaire Dag Hammarskjöld pour le Développement Soutenable Intégral et la Leadership Ethique » dans une université des Pays-Bas. Pour toute information : veronica.box-thijs@scarlet.be

> SÉMINAIRE

« Manifestations de notre Logos solaire et de notre Logos planétaire : Chaînes, Rondes, Globes »

**Séminaire d'initiation et de partage :
31 mai et 1er juin 2008**

AIX EN PROVENCE

Le Champ ou Cadre d'évolution de la Vie, est organisé selon un schéma septénaire d'Unités d'énergies.

Chaque unité, constituante d'une unité plus vaste, est elle-même le macrocosme d'unités plus petites qui la constituent. Toutes ces unités, les galaxies, les étoiles qui les composent, comme notre soleil et ses planètes, sont ainsi les corps de manifestation de l'énergie de Vie dans lesquels s'inscrivent, à des échelles spécifiques, des cycles particuliers d'évolution.

A la période actuelle, l'homme se trouve en présence d'une occasion rare d'alignements et il a peut-être son rôle à jouer dans cette portion de l'Univers où « l'Esprit le plus élevé et la matière la plus basse sont unis par l'intelligence »

Cette formation s'appuie sur l'enseignement transmis par Alice A. Bailey.

Elle sera animée par Jean-Baptiste Sossou, Roger Durand, Christian Post, Pierre Lamole.

Modalités : 14 h à 18 h le samedi
et 10 h à 17 h le dimanche

Une participation de 30 euros sera demandée.

Le repas du dimanche sera un partage des apports de chacun.

Pour qui ?

Ce séminaire s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la place de l'homme dans l'Univers. Aucune formation particulière n'est requise.

Renseignements :

Jean-Baptiste Sossou : 06 61 57 77 81
jbsossou@free.fr

Delphine Bonnissol : 09 52 37 50 73
delphebonnissol@free.fr

Pour vous inscrire, faites-vous connaître sur notre site : **www.institut-alcor.org** ou écrivez à notre adresse administrative :

Institut ALCOR BP 50182
63174 AUBIERE Cedex FRANCE

[GUY ROUX]

LE DÉVELOPPEMENT SOUS LES REGARDS CROISÉS DES SPIRITUALITÉS ET DES RELIGIONS

La spiritualité, c'est la manifestation de l'âme qui irradie la matière à laquelle elle demande de lui manifester ses réponses. Les religions sont des réponses de l'Esprit enfoui dans la matière vivante dont les formes sont imparfaites et temporaires. Le développement c'est l'humanité à l'ouvrage dans des réalisations temporelles à partir de formes ou modèles puisés dans les religions, elles-mêmes instillées par une spiritualité intime qui les identifie.

Actuellement la tendance est que le développement devienne une fin en soi, vecteur d'idéologies du « plus avoir », du « mieux gérer »...et non du « plus être ». Il s'est laïquement et légitimement coupé de ses sources religieuses et spirituelles. Le développement s'est professionnalisé, s'est fonctionnalisé... il lui faudrait retrouver une âme, une conscience spirituelle en veille pour traverser cette période de chaos et de nettoyage et pour accueillir de nouvelles énergies, en cours de matérialisation.

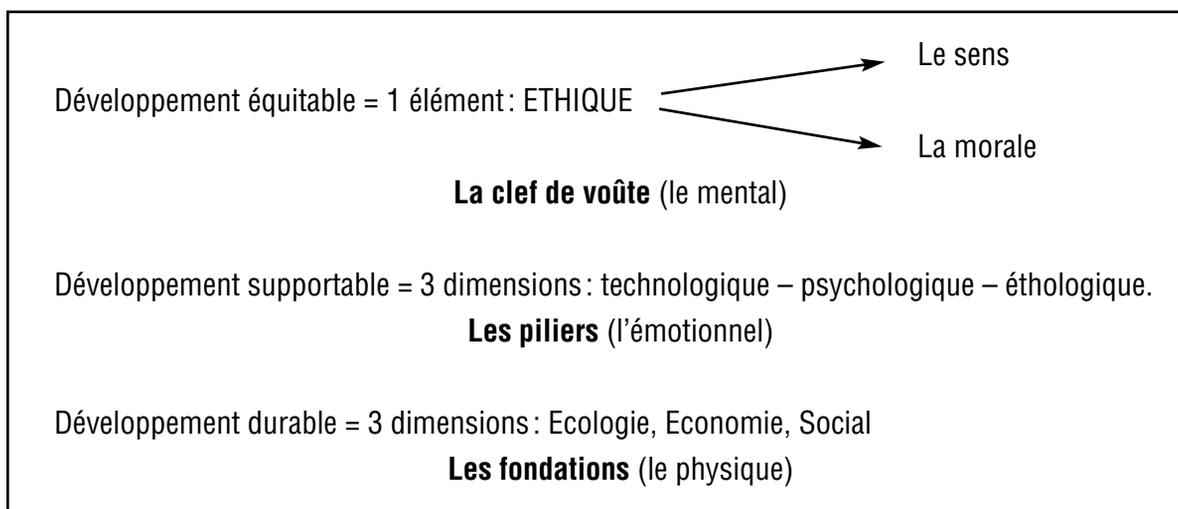
Le Développement

C'est un concept qui date du XIX^e siècle et qui a servi de vecteur à l'expansion d'une croissance économique typique de l'épopée industrielle tant en Occident que dans les pays étatiques. Il a été utilisé depuis 1945 pour théoriser et justifier la transformation du monde rural en politiques territoriales et du monde agricole en agriculture intensive industrialisée.

Confondu à dessein avec la croissance qui est une mesure quantitative, le développement est en fait d'ordre qualitatif. Par son lifting récent en **Développement Durable**, il évalue, simultanément à l'économique, les aspects sociaux et écologiques. Ces trois domaines intriqués constituent les fondations d'un édifice plus élaboré qui reste à construire. Le corps de cet ensemble, qui pourrait être qualifié de **Développement Supportable**, serait constitué de trois piliers :

- Le pilier technologique : les savoirs – la rationalité.
- Le pilier psychologique : le moral – le tonus
- Le pilier éthologique : les mentalités – les comportements

Ces trois piliers du **Développement Supportable** liés par une éthique (c'est à dire des valeurs qui donnent du sens à la vie), sorte de clef de voûte qui les stabiliserait, formeraient le **Développement Equitable**. Ces trois niveaux du développement peu-



vent être comparés aux trois corps de la personnalité comme évoqué dans l'encadré ci-après :

Ces trois niveaux peuvent être aussi illustrés par cette parabole : à trois hommes qui cassent des cailloux quelqu'un demande ce qu'ils font :

- le premier répond : « je casse des cailloux parce que c'est mon métier »
- Le second répond : « je casse des cailloux et en exerçant ce métier, je nourris ma famille. »
- Le troisième répond : « je casse des cailloux, c'est mon métier, pour nourrir ma famille... nous construisons une cathédrale. »

Alors que tous les trois travaillent identiquement, seul ce dernier a conscience d'un Développement Equitable; le premier est dans le Développement Durable, le second dans du Développement Supportable. Le constructeur de cathédrale manifeste l'expérience d'une spiritualité, le père nourricier fait son devoir comme on pratique une religion, le premier assume son quotidien passivement et honnêtement.

Développement durable et religions

Les religions du Livre, monothéistes ont mis en valeur les aspects sociaux et économiques du développement. Elles sont anthropocentriques et le cœur de leurs théologies c'est l'Être humain. L'environnement naturel ou écologique, même si elles en ont acquis une connaissance élevée, n'est qu'un décor, un cadre de vie, une ressource gratuite à exploiter. Pour elles, l'espèce humaine a reçu la mission de gouverner toute la nature.

Les religions animistes plutôt chamaniques et polythéistes ont considéré l'être humain comme un élément de la nature — mère, laquelle doit être respectée et ménagée sous peine de colères meurtrières. L'espèce humaine serait donc une production de la nature comme les autres espèces, dans laquelle elle est recyclée naturellement, comme les autres.

On pourrait approfondir cet aspect de la relation Homme – Nature qui distingue deux catégories de religions; ce n'est que l'un des nombreux éléments de différenciation, mais vis à vis de l'implication dans le développement, c'est un aspect fondateur de ses politiques et de ses pratiques plus souvent en antagonisme qu'en synergie. Historiquement, les religions monothéistes ont eu une attitude que Donald WORSTER qualifie d'**impérialiste** en matière d'écologie donc de Développement Durable. Les religions

polythéistes ont adopté une attitude, qualifiée par le même auteur d'**arcadienne**, ceci toujours vis-à-vis de la nature, de son aménagement, donc du développement. Les premières vont à marche forcée vers un développement productiviste pour un profit et un retour sur investissement rapide; les secondes s'accrochent d'un développement de cueillette, d'aménagements domestiques, et d'une parcimonie réglementée pour préserver le patrimoine naturel communautaire. L'ensemble et la cohérence de ces attitudes dans le développement se trouvent normalisés et inspirés par les couleurs de chaque religion.

Développement et spiritualité

Les impulsions spirituelles sont à l'œuvre également dans les actions de développement. Selon les convictions que les peuples ou les individus se sont forgées quant à la finalité de leur passage sur cette terre, les analyses et stratégies de développement vont être typées. La spiritualité rend sensible à des aspirations perçues de manière intuitive. Ces aspirations conditionnent l'éthique du développement donc lui donne du sens : expérimentation dans la matière des désirs des âmes, participation à l'évolution de la conscience des groupes humains, vision cyclique des événements sur un terme très long, au-delà du temporel; tout cela induit une relativisation quant aux résultats tangibles et même une « divine indifférence ». En paraphrasant St Exupéry « il n'est plus nécessaire d'espérer pour entreprendre ni d'avoir des résultats pour persévérer ».

L'Humanité a une mission spécifique dans ce monde : non seulement elle a la charge de gouverner (au sens de gouvernance) la planète mais elle doit faire de la Terre une planète sacrée, comme il en existe d'autres dans le cosmos. Pour cela, elle a le privilège, actuellement, d'être le véhicule le plus évolué de notre monde connu grâce à l'Esprit qui irradie et énergétise sa matière de plus en plus consciente. Ce réceptacle incarné doit, en contre-partie, répandre son énergie divine ou spiritualisée en la partageant avec ses frères humains et avec l'ensemble des règnes de la nature. Actuellement, il s'avère nécessaire de réinjecter un peu « d'arcadie » dans « l'impérialisme » du développement pour que celui-ci devienne non seulement durable mais supportable et équitable.

Les actions de développement qui portent cette conscience d'ordre spirituel sont des ateliers et des expériences d'Evolution pour les disciples : elles

contribuent laïquement et très partiellement à ce qui a été appelé « le retour du Christ » dans la tradition de sagesse immémoriale.

Pour conclure, le développement est une idéologie qui a permis de créer des outils de rencontre et de partage inégal des richesses terrestres. C'est un courant d'accompagnement en oscillations d'involutions — évolution de l'humanité qui avance à tâtons : les tranches de développement ne sont pas toujours progressives, elles sont tout autant régressives. Pour mieux participer à cette oscillation vitale, il est utile de connaître l'essence et les contenus, les racines et les buts du mouvement afin d'augmenter son niveau de conscience, d'âme ; il faut l'inscrire, autant que faire se peut, dans une perspective spirituelle au très long cours telle que celle que le Tibétain nous a fait connaître par Alice Bailey : elle peut donner du sens à des étapes incompréhensibles, inadmissibles ou désespérantes que nous avons à vivre dans cette incarnation.

Nous rejoignons là une intimité spirituelle (immanence) à relier à des formes religieuses qui doivent être ré-inventées (transcendance). Ce serait redonner son sens primitif au mot religion : ce qui relie. Le champ d'application et d'expérimentation de cette dynamique se trouve matérialisable dans les projets et actions de développement.

Bibliographie

- *Les pionniers de l'écologie – une histoire des idées écologiques* (Donald Worster – sang de la terre – 1987)
- *Religion et écologie* (Danièle Hervieu – Léger – Cerf – 1993)
- *Initiation humaine et solaire* (Alice Bailey – Lucis Trust)

[MARIE-AGNÈS FREMONT]

PSYCHOLOGIE ET SPIRITUALITÉ

Le champ de la psychologie intègre-t-il le questionnement spirituel ? Qu'est-ce qui fait obstacle à une approche spirituelle de la psychologie ? Qu'est-ce qui pourrait faciliter l'articulation entre psychologie et spiritualité ?

Le champ des tensions psychiques dont traitent la psychologie et la psychothérapie s'étend-il au questionnement spirituel des patients et aux conflits résultant de l'intégration entre l'âme et la personnalité ? C'est une question très controversée que nous allons essayer d'aborder à partir d'un triple questionnement :

- Est-ce que la psychologie peut recevoir et soutenir le questionnement spirituel des patients ?
- Qu'est-ce qui freine une approche spirituelle de la psychologie ?
- Qu'est-ce qui pourrait faciliter l'articulation entre psychologie et spiritualité ?

1 – La psychologie peut-elle traiter de spiritualité ?

A cette question, beaucoup répondent « non » !

La position dominante de la psychologie contemporaine telle qu'elle est enseignée dans nos universités, est d'ignorer, voire de nier, l'existence de la part spirituelle de l'être humain. Pour Freud, père de la psychanalyse, la religion est une névrose ; elle est l'illusion que nous installons pour essayer d'échapper à la réalité de la finitude de la mort. Par ailleurs, du point de vue de la psychologie comportementale ou cognitive, la conscience aussi bien que les troubles psychiques ont leur cause dans les

mécanismes neuronaux de notre cerveau. En conséquence, dans tous ces cas, le questionnement spirituel est relégué hors du champ de la thérapie.

De son côté, la position dominante de la religion est tout aussi catégorique. Citons comme exemple un article du père Bonnet intitulé « Le dévoiement du spirituel », paru le 15/09/07 dans une revue chrétienne « L'homme Nouveau ». L'auteur dénonce l'ère du tout psychologique qui pousse à confondre psychologie et vie spirituelle. Il parle d'un « fatras psychologique... d'un ersatz de concepts que les intéressés confondent avec une spiritualité authentique ». Il rappelle que c'est la grâce divine qui permet de surmonter la pression des conditionnements psychologiques résultant des blessures de nos histoires personnelles qui pèsent sur notre sensibilité. Il affirme « L'Esprit du Mal cherche toujours à nous empêcher de croire que la grâce de Dieu nous suffit et que, quelle que soit l'écharde qui est dans notre chair, cette grâce nous permet d'exercer notre libre-arbitre pour rester en communion avec notre Dieu ». L'auteur conclut « Plus que jamais, une bonne formation réaliste à la connaissance de la nature humaine d'une part et à celle de la puissance de la grâce divine d'autre part, devient indispensable pour ne pas être contaminé par ce dévoiement du spirituel si prégnant dans l'air du temps. »

Bien sûr, il ne s'agit pas d'ignorer que le questionnement spirituel est présent dans la psychologie contemporaine (Psychanalyse jungienne, Psychosynthèse) et il sous-tend souvent de nouvelles approches de psychothérapie (Gitta Mallasz, *Dialogues avec l'ange*, la psychanalyse corporelle de Bernard Montaud) ou des résurgences de pratiques anciennes (Shamanisme). Il n'est pas possible ici de faire une étude exhaustive de toutes les écoles concernées mais ces approches thérapeutiques ont en commun de ne pas être reconnues par la faculté, à commencer par Jung, disciple de Freud, dont la discipline n'est pas enseignée à l'université, mais seulement dans des écoles privées hors cursus universitaire.

Et pourtant, d'après la science des rayons, la psychologie est entièrement sous-tendue par le rayon 5 « rayon de la connaissance et de la science concrète ». Cette grande énergie est celle de la science concrète de l'âme ! Elle nous entraîne à reconnaître dans notre être spirituel la cause de notre évolution et nous rend sensible aux lois qui régissent les rapports entre notre âme et notre personnalité. Nous en venons donc à nous demander ce

qui aujourd'hui fait ainsi obstacle au rapprochement entre psychologie et spiritualité.

2 – Quels sont les obstacles ?

Les obstacles à l'articulation entre psychologie et spiritualité peuvent se ramener très globalement aux difficultés actuelles de compréhension entre l'énergie du rayon 5 (celle de la science concrète de l'âme) et l'énergie du rayon 6 (celle de l'idéalisme, de la foi et de la religion).

La religion fait appel à la foi dans l'existence d'un Dieu créateur du monde et de l'humanité qui dispense sa grâce divine pour toutes ses créatures. Pour les êtres animés par l'énergie du rayon 6, cette foi vibrante est réellement capable de leur faire « déplacer des montagnes » car c'est elle qui non seulement est leur mode d'accès à la Vie Une, mais aussi leur coopération à l'incarnation de la Vie Une. Par contre, dans l'expression enfermante de cette énergie, l'individu de rayon 6 fait de la foi le mode d'accès exclusif au divin. Dans ces conditions, sa tendance naturelle est de s'élever contre les sciences profanes quand elles prétendent expliquer rationnellement et objectivement l'ordre naturel qui régit la création et aussi le fonctionnement des créatures. Il faut aussi noter que dans notre culture occidentale, la religion fait à juste titre contrepoids aux approches scientistes de la psychologie quand elles rabaisent la cause du fonctionnement psychique et des questionnements existentiels aux seuls processus neuronaux de notre cerveau physique.

De son côté, la psychologie s'étaie sur l'énergie du rayon 5, rayon de la recherche scientifique qui pousse à chercher la cause des processus observés et vécus. Dans l'histoire récente de l'humanité, ce rayon est arrivé en manifestation dans la deuxième partie du XVIII^e siècle. Son influence a généré l'essor phénoménal de la science (dite dure) avec toutes les découvertes qui ont considérablement amélioré notre vie. Elle a également généré la naissance de la science (dite molle) de la psychologie qui s'est progressivement démarquée de la science médicale. Cet avènement de la science est venu contrecarrer l'influence de la religion qui auparavant était la seule à proposer une explication à l'existence et au fonctionnement du monde. La science a donc fait reconnaître son savoir pour une bonne part en s'opposant aux affirmations de la religion qualifiées par elle d'obscurantistes. Toutefois, dans l'expression enfer-

mante de cette énergie, l'individu rayon 5 recherche la cause des processus exclusivement dans le monde matériel, celui qui se prêle concrètement à ses observations et à ses expériences. Il nie farouchement l'existence d'un monde immatériel intérieur qui pourrait être la cause des phénomènes extérieurs car reconnaître l'existence de causes immatérielles, serait, de son point de vue, une régression à l'obscurantisme moyenâgeux. Cette position caractérise actuellement le courant dominant de la psychologie, représenté par la psychologie cognitive et comportementale, qui tend à affirmer sa validité scientifique en expliquant la causalité psychique par les processus physiques objectifs, et en niant farouchement l'existence d'un inconscient susceptible d'être cause subjective des processus psychiques.

Ceci marque l'opposition radicale à un autre grand courant de la psychologie, celui de la psychanalyse qui appuie sa théorie sur l'existence d'un inconscient subjectif dont elle décrit les principes de fonctionnement qui déterminent l'être humain à son insu. Mettre en lumière des lois qui fonctionnent dans l'inconscient et sont la cause des processus conscients, revient à parler d'occultisme très vite assimilé à l'obscurantisme. C'est pourquoi Freud, de formation scientifique, s'est trouvé écartelé entre sa découverte fondamentale de l'inconscient, qu'il a voulu faire reconnaître de façon scientifique au moyen de raisonnements rigoureux et très élaborés, et sa crainte de se faire accuser d'obscurantisme. Sa position lui a d'ailleurs valu de se faire rejeter par ses pairs de la communauté scientifique. Néanmoins, résolument athée, il a mené un combat contre la religion qu'il considérait comme un obstacle à l'intelligence humaine et à son développement. Pour se démarquer de ce qu'il appelait la boue de l'occultisme, il a fait reposer l'exclusivité de la causalité psychique sur le désir sexuel inconscient. C'est ce qui sera à l'origine de son différent avec Jung et l'amènera même à renier celui qui fut un temps son disciple préféré. C'est ainsi qu'il écrit dans une lettre à Jung « accrochez-vous ferme à la rampe de la sexualité sinon vous tomberiez dans l'ordure de l'occultisme »

En résumé, là où la religion portée par le rayon 6 prône la foi et la grâce divine et s'insurge contre les approches scientistes qui expliquent le fonctionnement psychique et spirituel de l'être humain par des causes provenant du monde matériel, de son côté, la psychologie portée par le rayon 5 prône une recher-

che rigoureuse basée sur l'expérience et s'élève contre toute hypothèse d'existence d'une cause spirituelle qu'elle qualifie de régression à l'obscurantisme religieux. Entre ces deux extrêmes, la psychanalyse freudienne est aujourd'hui encore très controversée par la science, puisqu'elle affirme l'existence d'un inconscient qui détermine l'être humain. Toutefois, cet inconscient ne recouvre aucune part spirituelle de l'être et au contraire, le sentiment religieux est perçu comme une illusion qui limite l'être humain.

Serions-nous dans une impasse ? Pourtant, la religion autant que la psychologie académique ont fait beaucoup, l'une pour élever l'être humain et le soutenir dans ses plus belles aspirations, l'autre pour réunir les informations sur le fonctionnement de l'être humain, ses mécanismes physiques, sa pensée, ses complexes psychiques. Si les obstacles précités étaient dépassés, nous pourrions maintenant tendre vers une nouvelle étape, celle d'une spiritualité scientifique, produit de l'évolution humaine. Par quelles voies, cela pourrait-il se faire ?

3 – Comment sortir de cette impasse ?

Dans son enseignement, le Tibétain nous incite à essayer de collaborer à la psychologie moderne et d'enrichir son contenu avec la psychologie ésotérique qui s'occupe de l'âme. Son enseignement met **trois clés à notre disposition** :

1- La mise en lumière de lois universelles facilement vérifiables dans le concret incite à une approche rigoureuse de la psychologie qui peut séduire les tenants du rayon 5 tout en les démarquant de la peur d'une régression à l'obscurantisme. Il leur sera néanmoins indispensable d'accepter de faire l'hypothèse de l'existence de l'Ame, entité immatérielle animant la forme.

2- Pour le Tibétain, l'enseignement sur les rayons est porteur d'une idée-clef indispensable pour ouvrir le champ de pensée des psychologues. « Lorsque l'expérimentation sera faite, lorsque les gens seront étudiés dans les laboratoires des psychologues et des psychanalystes en connexion avec les indications de leur rayon, et quand les nouvelles sciences seront employées sagement dans leur sphère propre, nous gagnerons beaucoup, et

1 BAILEY A., *Traité sur les 7 rayons*, volume 1, p. angl. 3-8.

l'enseignement trouvera sa confirmation. Nous verrons une nouvelle façon d'approcher les anciennes vérités et un nouveau mode d'investigation de l'humanité. »¹. Les 7 rayons qui différencient l'humanité en 7 groupes d'âmes « constituent une méthode pratique d'analyse par laquelle nous pouvons arriver à une compréhension correcte de nous-mêmes... et à une compréhension plus sage de nos semblables... nous pouvons plus justement déterminer notre vocation, notre service, nos avoirs, nos débits, notre véritable valeur et notre pouvoir. »

De notre point de vue, cet enseignement est majeur pour soutenir les questionnements des psychologues qui acceptent d'en faire l'hypothèse. Il les amène à découvrir que la clé des différenciations présentes dans la nature se trouve dans le domaine de la qualité (là où l'unité et la coopération sont possibles) et non dans celui de la matière ou de la forme (là où la séparativité fait loi).

3- Le Tibétain insiste sur l'**importance de l'étude de nos motifs**, c'est-à-dire de l'étude des causes qui engendrent nos comportements. Cette introspection régulière est proche de l'examen de conscience quotidien prôné par les religions et les tenants du rayon 6 peuvent donc facilement s'y retrouver. Elle s'en démarque toutefois sur un point essentiel puisqu'il ne s'agit plus d'interroger nos comportements en terme de bien ou de mal mais de reconnaître les influx qui nous incitent à agir. Le Tibétain affirme ; « ce que vous appelez le mal... n'est que l'expression de l'énergie mal orientée, obéissant à une impulsion égoïste et incorrectement employée. »²

Il poursuit en rappelant deux principes fondamentaux :

- L'énergie suit la pensée
- Le juste motif crée l'action juste et les formes justes

« C'est pourquoi la première chose que le disciple doit apprendre, c'est la nature de l'énergie, comment la contrôler et la diriger. Il le fait en travaillant avec les causes déterminantes, en étudiant la nature du domaine des causes et en développant la capacité d'aller au-delà de l'effet jusqu'à la cause qui l'engendre et le produit. Dans le cas du disciple et au premier stade de son entraînement, cela implique l'investigation constante de ses motifs, jusqu'à ce qu'il ait découvert ce qu'ils sont et qu'il ait dirigé sa pensée de

telle sorte que dans, dans tous les cas, il puisse compter que ces motifs agiront automatiquement et dynamiquement sous la direction de l'âme. »³

Ces trois clés réussiront-elles à faire émerger une psychologie ouverte au spirituel ? En tous cas, c'est pour les psychologues un programme de travail pour plusieurs siècles ! Comment pouvons-nous procéder dès aujourd'hui ?

4- Un peu de clinique...

Déjà, certains psychologues et psychothérapeutes essaient d'introduire ces clefs dans leur pratique. Je ne peux ici témoigner que de la mienne.

De mon point de vue, séparer psychothérapie personnelle et psychothérapie spirituelle me paraît bien impossible. En effet nous pouvons penser que depuis toujours l'âme pousse à l'évolution, même si pendant longtemps son action reste inconsciente. Nous savons aussi que dans ce que nous appelons globalement inconscient, se mêlent des influences karmiques, des pulsions et des résistances archaïques de la personne sans oublier la surdétermination des influences supra conscientes émanant de l'âme. Toutes ces tendances sont dynamisées et mises en scène par l'énergie des rayons qui qualifient l'âme, la personnalité et ses différents corps. Il en résulte les tensions et les conflits intérieurs vécus tout au long du processus évolutif à chaque fois que l'âme pousse à l'intégration ; d'abord intégration des différents corps de la personnalité, puis intégration entre l'âme et la personnalité. Nous pourrions penser que les questionnements existentiels ou les aspirations spirituelles se retrouvent seulement dans le dernier stade, mais la réalité de la clinique montre que les préoccupations personnelles et impersonnelles se croisent et souvent se camouflent ou se déguisent.

Dans ces conditions, je ne fais aucun distinguo et je m'adresse de la même façon au patient dont la demande concerne le mieux-être de la personnalité et à celui qui d'emblée se situe dans une démarche spirituelle. Ma technique est la même car elle s'appuie sur les rayons du patient et donc sur ses valeurs, qu'elles soient manifestées d'une façon enfermante ou ouvrante. L'avancée se fait par la prise de conscience des motifs qui poussent à mettre ces valeurs en œuvre et dans le passage d'un motif infé-

2 BAILEY A., *La destinée des nations*, p. angl. 127-128.

3 Id.

rieur égoïste à un motif un peu supérieur quel que soit le niveau de conscience.

Un premier exemple :

Madame X est une dame de quarante ans qui a créé avec son mari un commerce de pâtisserie fine d'excellente réputation. Elle vient me voir quelque temps après le décès de sa mère car elle est dépressive. Il s'avère assez rapidement que sa problématique est activée par un fort rayon 2 en corps émotionnel et un rayon 4, sans doute en personnalité. Elle a le goût du confort, des bonnes et belles choses autant pour elle que pour ses clients. L'association de ces deux rayons la pousse également à rechercher l'unité et l'harmonie à tout prix. Et surtout, elle souffre d'une difficulté majeure du rayon 2, celle de se séparer et se détacher. Or la mort de sa mère est pour elle une première grande séparation qui bouleverse son monde. Elle pleure sur le départ de « sa pauvre mère qui ne peut plus profiter de la vie » et sur la solitude de son père à qui elle téléphone tous les jours parfois pendant plusieurs heures. Par ailleurs, alors qu'elle a un rôle essentiel dans la tenue du commerce familial, elle se dit inapte et elle est constamment dépendante de l'approbation de son mari, y compris financièrement, au point de se sentir coupable de priver son mari de l'argent nécessaire au paiement de ses séances de thérapie.

En interrogeant les causes profondes de ces différents comportements, elle se rend compte qu'elle pleure non pas, comme elle le pensait, sur le malheur de sa mère et sur la souffrance de son père, mais sur elle-même et sur sa propre solitude. Elle voit aussi combien elle se rend totalement dépendante de son mari car elle ne veut pas prendre le risque d'assumer sa place, sa responsabilité et ses droits dans l'entreprise familiale, de crainte de se tromper et de déplaire. Alors qu'elle se reconnaît des valeurs d'amour, de paix et de sensibilité aux autres, elle découvre qu'elle est en fait animée par son propre besoin d'amour et de plénitude. C'est donc la prise de conscience de ses motifs personnels (alors qu'elle pensait s'intéresser exclusivement aux autres) qui lui permet de commencer à aborder le détachement et de prendre le risque d'assumer sa place, au risque de montrer ses failles.

Un deuxième exemple :

Martine est une jeune femme d'environ trente ans, secrétaire dans un syndicat ouvrier. Elle vient me voir pour des difficultés relationnelles graves

dans le cadre de son travail. Elle décrit longuement une enfance perturbée, le manque de ressources, la violence verbale de son père, la mésentente de ses parents puis leur divorce. Elle se présente comme militante et en recherche spirituelle.

Elle est marquée par un fort rayon 6 en corps émotionnel qui lui donne un idéal très élevé ainsi que son militantisme pour la défense des faibles et des opprimés. Elle a également un rayon 4 en mental qui renforce encore son enthousiasme et de grandes dispositions pour alimenter la controverse. Elle dispose également d'énergie de rayon 5 dont elle manifeste la rigueur et une constante revendication d'honnêteté.

Elle rencontre des problèmes dans son travail car après avoir mis son chef de service sur un piédestal, elle a fait un brusque revirement et elle l'accuse de trahison, de perversion et de manipuler les salariés. L'atmosphère de son travail est insupportable pour elle qui a des aspirations spirituelles. Elle en donne pour preuves sa compassion et son engagement pour aider les opprimés. Par ailleurs, elle confie qu'elle a en cachette pendant son temps de travail de longues conversations avec ses amies via internet et qu'elle refuse les tâches qui ne lui plaisent pas, en prétextant qu'elle est débordée. En la faisant travailler sur ses motifs, elle se rend compte progressivement qu'elle projette sur son chef de service, son propre conflit intérieur entre son idéal d'honnêteté et par ailleurs sa propre fourberie. Elle est aussi en train de découvrir que ses aspirations spirituelles lui font croire qu'elle est supérieure aux autres et sont en fait pour elle un moyen de garantir à sa personnalité de devenir irréprochable sans contestation possible !...

Ce sont deux cas parmi beaucoup d'autres. Dans l'un la quête spirituelle est abordée, dans l'autre pas, mais quelle importance ? Dans les deux cas, la thérapie est éclairée par la reconnaissance des rayons en cause avec leurs valeurs. Mais cette énergie de rayons est à chaque fois mise en œuvre à partir de motifs égoïstes, à l'insu des patients eux-mêmes qui ne s'en rendaient pas compte. L'avancée se produit quand il y a un choix conscient d'abandonner ces motifs enfermants pour des motifs plus justes.

J'espère que ce témoignage suscitera les réflexions d'autres thérapeutes qui eux-aussi cherchent à articuler thérapie personnelle et thérapie à orientation spirituelle. Nous avons beaucoup à apprendre en confrontant nos pratiques, il y a beau-

DES ÉCHOS... DES ÉCHOS

LE DIVIN CODE DE VIE

par Kazuo Murakami (Guy Trédaniel – éd. 2007)

Kazuo Murakami est un éminent généticien et biologiste moléculaire japonais. Il a effectué un travail remarquable sur la rénine, une protéine du rein qui contrôle la synthèse de l'angiotensine, une hormone qui augmente la pression artérielle. Les inhibiteurs de l'angiotensine constituent aujourd'hui une famille de remèdes pour lutter contre l'hypertension. Très imprégné de spiritualité, dès son plus jeune âge, il a cherché tout au long de sa vie à saisir les rapports entre ses recherches et « quelque chose de Grand » qu'il ressentait en lui et dans l'univers. Ce qui lui a valu d'être invité à exposer ses vues par le Dalai Lama à Daramsala.

Dans chacune de nos cellules, nous disposons d'un potentiel de 25 000 gènes codant pour au moins 50 000 protéines impliquées dans notre psychologie, notre psyché, notre comportement. L'auteur voit ce génome, qui ne s'exprime dans chaque cellule qu'à 5 à 10 % de son potentiel, comme quelque chose de très sensible à l'environnement, au sens large du terme, à la psyché (mental, émotionnel). Les gènes sont vivants et peuvent être activés, désactivés. La pensée positive, les états émotionnels positifs jouent un rôle très puissant dans ces processus. Ainsi le rire a un effet marqué sur la teneur en glucose du sang chez des diabétiques de type 2. Ces patients qui avaient participé à un spectacle comique ont vu leur teneur en glucose passer de 123 mg à 77 mg par cm³. 23 gènes seraient concernés.

Kazuo Murakami postule l'existence de l'âme. Elle est autre chose que le mental-intellect nous dit-il. Elle est en relation avec ce « quelque chose de Grand » dont il ressent la présence dans l'activité de nos gènes. Nous conseillons vivement cet ouvrage, simple, clair et qui montre que certains scientifiques manifestent une authentique sensibilité spirituelle.



citation

« Si un homme atteint le cœur de sa propre religion, il atteint également le cœur des autres religions. »

GANDHI

« Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas »

Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas. Malraux lui-même a dit ne l'avoir jamais dit. Il déclara en fait : je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus grande menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintroduire les dieux. C'est Frédéric Lenoir, directeur de la rédaction de « Le Monde des Religions » qui souligne. Pour le dossier du numéro de septembre-octobre 2005 (n° 15) de la revue, intitulé « Pourquoi le XXI^e siècle sera religieux, ou du repli identitaire aux quêtes spirituelles », le choix est déjà fait. Avec une dizaine d'articles on découvre un monde en pleine mutation, en plein bouleversement, et surtout en quête suite au rejet d'une société dépourvue de sens et de transcendance. Ce rejet se traduit non seulement par un radicalisme des religions établies qui pourtant perdent du terrain tout en attirant de nouveaux adeptes, par une exacerbation de la revendication identitaire sous l'alibi de religion comme on a pu le voir, en outre, en Ex-Yougoslavie, mais aussi par une montée du terrorisme que l'on ne connaît que trop bien depuis le 11 septembre 2001. Il s'agit bien là comme le dit Henri Tincq du degré zéro de la religion. La chute des idéologies, avec la chute du mur de Berlin et l'éclatement du bloc de l'Est a permis l'émergence d'une religiosité désormais bien visible dans ces pays autrefois soi-disant sans Dieu, tandis que nous assistons au développement, au niveau mondial, d'un marché où la spiritualité, et le bric à brac qui peut l'accompagner, devient un produit d'appel comme les autres à la suite d'une dérégulation généralisée. La recherche de sens devient personnelle. Et si le travail sur soi devient une nécessité, les dérives d'un choix à la carte peuvent entraîner l'égarément des chercheurs bien intentionnés.

Le sondage effectué par Le Monde des Religions auprès des Français montre que 78 % d'entre eux pensent que la religion reflète un besoin essentiel de l'homme, sans pourtant qu'ils adhèrent à cette vision, puisque, pour 60 % d'entre eux, la dimension spirituelle ou religieuse n'est pas importante pour réussir sa vie personnelle. Enfin 48 % des sondés estiment moins s'intéresser qu'il y a 10 ans aux questions spirituelles. Comme l'écrivit Edgar Morin, on assiste à une crise en profondeur de la civilisation

occidentale, une crise d'ampleur planétaire, où apprendre à vivre autrement en conciliant croyance et doute, passion et raison devient nécessaire.

« Pourquoi Dieu ne disparaîtra jamais »

La revue Science & Vie du mois d'août 2005 (n° 1055) nous pose une autre question : « pourquoi Dieu ne disparaîtra jamais ». Ce n'est pas parce qu'il est éternel comme on aurait pu le croire, mais parce que le cerveau libère de la sérotonine en proportion plus élevée chez les personnes à tendance « religieuse ». Ce neurotransmetteur, molécule secrétée par le cerveau, est impliqué dans les sensations de soif, de faim et de sommeil, mais aussi dans les états psychédéliques modifiant les perceptions sensorielles. Le raccourci est bien sûr un peu court : voilà que Dieu ou le sentiment religieux est né de la sérotonine et que, puisque notre cerveau le sécrète, Dieu existera toujours pour l'homme. Tout du moins chez certains, ceux qui en secrètent le plus. Sachez que la sérotonine est présente aussi chez tous les animaux. Mais croient-ils à Dieu ? L'auteur a oublié de nous le préciser.

Science & Vie constate que croire en Dieu entraîne en tout cas un effet plus général sur la santé de l'homme puisque les croyants vivent en moyenne 29 % plus longtemps que les non-croyants ! La raison invoquée par nos scientifiques pour expliquer ce fait est que les croyants sont moins angoissés de par l'illusion de contrôle de leur vie ! Décidément, la revue Science & Vie reste bien fidèle à la vision matérialiste qui est la sienne et celle de la France, et qui pourtant semble s'effriter devant la montée galopante de la spiritualité.

Les jeunes prêtres d'aujourd'hui

Sommes-nous contemporains d'un certain réveil de l'Eglise Romaine ? Dans une enquête récente de Stéphanie Le Bars (*Le Monde* 4/5 Novembre 2007) nous pouvons lire : « les jeunes prêtres d'aujourd'hui, nouveaux hussards de l'Eglise, plus diplômés que leurs aînés et ayant parfois un passé professionnel de haut niveau, se vivent en héros d'un idéal devenu minoritaire ». Les évêques de France, réunis à Lourdes du 3 au 8 novembre 2007, auront à débattre de la formation de ces jeunes générations de prêtres qui, en réaction aux valeurs de la société actuelle, défendent « une espèce de classicisme et s'appuient sur la redécouverte de la vie intérieure, le silence, le cultuel et la célébration des sacrements ».

Même s'ils sont enclins à y voir un signe de rejet de la société, les anciens, comme les jeunes défenseurs de la religion plus participative mise en place par Vatican II, s'accordent au moins sur un point : pour « choisir d'être prêtre aujourd'hui, il faut de l'audace, du courage et une foi à toute épreuve ».

Groupes de méditation sur l'âme de la France

L'âme de la France est gouvernée par le rayon 5, rayon de la connaissance concrète ou science, via la planète Vénus également rayon 5, renforçant ainsi le rayon de l'âme afin de faire la démonstration de l'illumination, but de tout effort mental. Sa note-clé est « Je dispense la lumière ».

Conscients de cette responsabilité, plusieurs groupes en France méditent tous les vendredis, jours de Vénus. Si l'énergie du 5e rayon de la France parvient à faire sentir sa puissance au milieu de la tension et de la détresse mondiales, alors l'opportunité de prouver le fait de l'âme et de faire la démonstration du contrôle de l'âme, sera la gloire suprême de la France, gloire de révélation divine qui apportera l'illumination dans le domaine mondial de la pensée.

Ces groupes de méditation se relient en visualisant une étoile à 5 branches rayonnant sur le globe. Il s'agit de :

Groupe Synthèse, résidence Aladin 151 Avenue de la lanterne, 06200 NICE. Tél. 04 93 72 10 35 – wiele.roger@msa06.msa.fr

Le Cercle Solaire, Elienne Lefort 3 rue des lise-rons, 31240 L'UNION. Tél. 05 61 74 17 96 – contact@le-cercle-solaire.org

Volonté de Bien, Yves Chaumette 33 rue Charles de Gaulle, 91330 YERRES. Tél. 01 69 83 85 19 – ychaum@free.fr

Groupe Girolle, Jean André Jacquet 8 Cassagne, 33240 SALIGNAC. Tél. 05 57 43 16 02 – jean.andre@ja-jacquet.com

Améthyste, Nicole Coinchelin 79 rue en Paillery, 21850 APOLLINAIRE. Tél. 03 80 70 09 61 – nicole.coinchelin@wanadoo.fr

Groupe de Bonnes Volontés, Gisèle Mondot, 51 rue des Dervallières 44000 NANTES. Tél. 02 40 73 94 09 – bonnesvolontes@orange.fr

L'Association Le Cercle Solaire, Unité de Service de Toulouse de la Bonne Volonté Mondiale nous informe de la création de son site internet afin de diffuser les réflexions réalisées depuis vingt ans sur les textes du Maître Djwahl Khul et du Maître Morya, à travers les livres de Psychologie Esotérique et d'Agy Yoga.

Voici l'adresse de leur site :
<http://www.le-cercle-solaire.org>

« La nature de l'Eau »
par Yann OLIVAUX, éd. Résurgence, 2007

L'Institut Alcor recommande vivement cet ouvrage :

L'eau est un élément qui présente de multiples facettes ; bio-physico-chimiques bien sûr mais aussi politiques, économiques, mythologiques, psychanalytiques, poétiques... L'information disponible sur cet élément vital est disséminée dans beaucoup d'ouvrages qui traitent parfois extrêmement bien un thème précis mais occultent évidemment tous les autres aspects.

C'est l'aspect trans-disciplinaire de cet ouvrage qui le distingue des autres. L'auteur n'a fait aucune impasse et fait le point de manière complète et synthétique sur tout ce qui touche à l'eau. Si l'ouvrage final est l'œuvre d'un seul auteur, la matière de base a été fournie par de multiples interlocuteurs : scientifiques, ingénieurs, médecins, vétérinaires, psychologues, juristes, hommes politiques, journalistes, poètes, etc. Texte principal faisant la synthèse de tous les points de vue et annexes où chacun peut retrouver le discours original du spécialiste lambda, ce livre est destiné à celle ou celui qui ne comprend pas pourquoi un liquide aussi banal agite autant d'esprits dans autant de domaines. Mais aussi, il deviendra très vite un ouvrage indispensable pour tous les décideurs préoccupés par la politique, l'économie ou l'écologie, où celui qui réussit est celui qui perçoit les problèmes dans leur globalité.

Enfin, ce livre fera le bonheur de ceux qui possèdent une bonne culture scientifique car il fera voler en éclats toutes les cloisons mise en place par l'hyper spécialisation de la science. Les psychologues, les psychanalystes et de manière plus générale les philosophes et tous ceux qui s'intéressent à la spiritualité associée à l'eau trouveront aussi dans ce livre des pistes de travail originales puisque tout un chapitre est consacré aux aspects symboliques et mythologiques liés à l'eau. Les médecins et nutri-

tionnistes trouveront dans ce livre toutes les informations qu'ils cherchent désespérément quant au statut exact de l'eau dans la cellule et qui font actuellement cruellement défaut dans les manuels de biologie moléculaire. Enfin, toutes les personnes soucieuses de la qualité de leur eau de boisson pourront découvrir tous les appareillages ou pratiques qui ont été inventés par l'être humain pour « dynamiser » l'eau. De telles informations jusqu'à présent hautement confidentielles et entourées d'épais mystères sont ici présentées pour la toute première fois en toute impartialité, avec adresse des constructeurs et fiches techniques standardisées permettant de choisir en toute connaissance de cause.

Il s'agit d'un ouvrage de fond qui devrait aussi rassurer tous ceux qui sont angoissés par ce XXI^e siècle naissant qui verra sans nul doute possible un repositionnement majeur de l'homme par rapport à l'eau.



IMMIGRATION ET ADN

La France est un pays d'immigration, les étrangers représentant 5 % de la population de ce pays, ce qui n'est pas considérable. Depuis la fin du XIX^e siècle, belges, italiens, polonais, portugais, maghrébins, africains (Afrique Noire) ont tenté de s'intégrer tant bien que mal. On estime, que 25 % de la population a un parent ou un grand-parent d'origine étrangère. L'attitude des français a toujours été ambivalente. Il y a les bons et les mauvais immigrés, l'immigration subie ou choisie, la France terre d'accueil ou terre hostile. Tantôt une politique d'ouverture, tantôt de fermeture avec en toile de fond les souvenirs de la colonisation, de l'esclavage, mais aussi des relents de racisme. La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde, c'est évident. Cependant les tribulations de l'histoire sont telles qu'il est inéluctable d'avoir à intégrer des populations étrangères. C'est à moyenne échéance une

source de richesse et de diversité. Mais cela demande beaucoup de respect, beaucoup d'humanité et de fraternité.

La récente loi votée par le Parlement qui voulait, dans sa première mouture, instituer des tests génétiques (identification par l'ADN) pour démontrer la filiation lors du regroupement familial, a suscité beaucoup d'émoi dans les milieux politiques, religieux, associatifs. Cet amendement appelle en effet plusieurs commentaires :

- Il crée un climat de suspicion, de fraude qui vise essentiellement l'Afrique Noire où, il est vrai, 30 à 80 % des actes civils ne sont pas fiables. Mais surtout il ne tient pas compte des pratiques culturelles et sociales africaines : les aléas de la vie (guerres, massacres) entraînent des « adoptions » : un oncle maternel « adopte » ses neveux et les considère comme ses fils, etc.
- Il soulève en fait le statut de la famille. Peut-on la définir uniquement par le lien biologique ? Certainement pas. Ce qui cimente le lien familial, c'est la relation d'affection et d'amour entre les êtres de génération différente. En employant un langage plus spirituel nous pourrions dire qu'il s'agit d'un groupe d'âmes partageant une destinée commune (le « Son Bleu » prépare un numéro sur la famille).
- Cet amendement est contraire à la loi de bioéthique de 1994 qui limite les recherches de signatures génétiques uniquement à des fins médicales ou judiciaires. Les tests génétiques (notamment dans le cas de mutations pour une population donnée) peuvent entraîner des discriminations dans le domaine de l'emploi, des assurances. La loi stipule qu'il faut toujours préserver les liens filiaux tissés au sein d'une même famille.
- Il faut rappeler que la France a signé en 1990 la « Convention internationale sur les Droits de l'Enfant » qui stipule que tout enfant doit être considéré dans sa personne avec un esprit positif, avec humanité et diligence. Imagine-t-on le traumatisme pour un enfant (sans parler des difficultés au sein du couple) qui apprend que « son père » n'est pas son père biologique ?

A la suite du débat au Sénat l'amendement a été nettement remanié : le test devra être demandé par l'intéressé, le lien d'affiliation sera effectué unique-

ment avec la mère, les frais seront payés par l'Etat français, l'ensemble se fera sous le contrôle d'un juge. Le Conseil Constitutionnel a encore restreint l'utilisation des tests ADN qui ne seront utilisables que dans la mesure où le pays d'origine de la mère les y autorise.

CHIMERES HOMME-ANIMAL

La Grande-Bretagne est le premier pays au monde à autoriser la création d'embryons « chimères » homme-animal. Cette autorisation est liée à la difficulté rencontrée par les biologistes pour obtenir des cellules souches embryonnaires humaines à des fins thérapeutiques (voir l'article « Bioéthique » dans le n° 2 et 3 du *Son Bleu*). L'obtention de ces cellules souches nécessite d'avoir des ovocytes féminins.

L'idée est de substituer aux ovocytes féminins des ovocytes provenant de mammifères (vache, lapin). Les embryons hybrides (avec un noyau d'origine humaine et un ovocyte anucléé d'origine animale) ne pourront pas être implantés dans un utérus animal et a fortiori humain. Ils devront être détruits 14 jours après leur création, temps nécessaire aux chercheurs pour obtenir des cellules souches. Il y aura seulement 1 % de l'ADN de ces embryons chimères qui proviendra de l'animal. Il s'agit de l'ADN mitochondrial qui est exclusivement apporté par la mère (les mitochondries sont les petites centrales énergétiques des cellules).

L'objectif des chercheurs britanniques est clair : obtenir des cellules souches qui permettront de soigner des patients atteints de maladies graves, cela en partant d'un noyau de leur cellule et d'un ovocyte d'origine animale. Ces cellules souches auront-elles une coloration animale même légère, on n'en sait rien. Ces recherches en Grande-Bretagne restent très encadrées, mais rien n'empêchera quelque savant fou d'aller plus loin en implantant des embryons chimères dans un utérus pour voir ce que cela donnera. L'Eglise catholique a qualifié de « monstruosité » ce projet anglais. C'est très excessif et c'est mal mesurer les enjeux pour la médecine.

L'OBSCURCISSEMENT DE LA PLANETE

Dans ce numéro, nous publions un article intitulé « le mirage mondial » où il est postulé l'existence de voile, d'obscurité dans les plans subtils de la planète (mental-intellect, émotionnel, éthérique).

Logiquement toute perturbation intérieure entraîne des conséquences dans le monde physique extérieur, celui où nous vivons habituellement. Au moment où le texte a été écrit, nous n'avons aucune donnée scientifique permettant de le corroborer. C'est le cas aujourd'hui.

La chaîne Arte (lundi 22 octobre 2007 – « L'ombre du ciel ») a présenté un document sur un ensemble de faits scientifiquement observés qui montrent que depuis une trentaine d'années l'ensoleillement de la planète diminue. Nous captions moins d'énergie solaire. La diminution est de l'ordre de 10 à 15 % et atteint parfois 30 %, donc il fait plus froid à la surface de la planète. Cela est dû à un écran sombre (les scientifiques parlent d'obscurcissement de la planète) que nous avons créé essentiellement par les rejets dans l'air de particules de matière noire résultant de la combustion des énergies fossiles, mais aussi par les traces laissées dans le ciel par les

avons. C'est une pollution de l'air à l'échelle planétaire analogue à celle que l'on peut observer au-dessus des villes. Il est probable que le réseau électromagnétique que nous avons artificiellement créé intervient dans cette pollution.

Ce refroidissement nous a été masqué par le réchauffement lié à l'émission de gaz à effet de serre (gaz carbonique) Il est hautement probable que le réchauffement est en lui-même plus important que l'estimation actuelle qui en est faite.

Nous avons donc à lutter sur deux fronts pour préserver la vie (pollution de l'air – émission de gaz carbonique). La solution sera cependant spirituelle comme nous le préconisons dans l'article « Le mirage mondial ». C'est en neutralisant les perturbations des plans subtils de la Terre que l'on régénèrera et rééquilibrera notre planète dans sa partie physique.

[DELPHINE BONNISSOL] delphebonnissol@free.fr

LES DOUZE TRAVAUX D'HERCULE

Huitième travail : Destruction de l'Hydre de Lerne¹

Travail réalisé dans le signe du Scorpion

Avec la capture du Sanglier d'Erymanthe, dans le signe de la Balance, Hercule a appris « la leçon du véritable équilibre » et a définitivement choisi « le chemin qui conduit entre les deux grandes lignes de force », autrement dit, il s'est définitivement engagé sur le Sentier de l'Ame avec l'objectif final de relier le Ciel à la Terre.

Ce choix capital marque le passage irréversible de l'état de conscience individuel à l'état de conscience de groupe et le prépare à ce qui lui est alors annoncé comme « le test majeur, le test suprême pour le service futur envers la race des hommes ».

C'est dire que lorsque se présente la huitième Porte, notre héros doit s'attendre à devoir effectuer une tâche véritablement... herculéenne !



¹ Nous publions dans Le Son Bleu N° 4 le 8e travail car il est directement en rapport avec le thème de cette revue. Le 7e travail qui n'a pas encore été publié, le sera dans la revue N° 5.

1 – En quoi consiste le travail ?

Dans l'ancien Argos, une hydre monstrueuse s'est installée au cœur de trois sources de cristal les transformant en un marécage infect, envahi de sables mouvants et de vase dont « la puanteur empoisonne toute l'atmosphère à sept lieues à la ronde ».

Hercule est chargé de débarrasser le pays du monstre : on lui a dit qu'il avait neuf têtes dont l'une est immortelle, et que chaque tête détruite provoque la repousse immédiate de deux nouvelles têtes.

Les trois sources ayant jailli sous l'impulsion de Neptune le dieu des eaux, nous comprenons d'emblée que Hercule va affronter dans le plan émotionnel tous les mirages générés par les hommes impurs qui ont pollué le cristal originel des eaux du Ciel. Lorsqu'il est coupé de la Vie et de l'Amour, ce plan devient un marais, une eau dormante polluée par tous les vices d'une humanité engloutie dans l'ombre des désirs, le refuge « de toutes les pensées les plus ignobles conçues depuis le commencement des temps » (Voir encadré 1)

2 – Comment Hercule s'y prend-il ?

Il va devoir tout d'abord faire sortir l'hydre cachée au plus profond de son antre fétide : des flèches trempées dans la poix brûlante permettent de la débusquer.

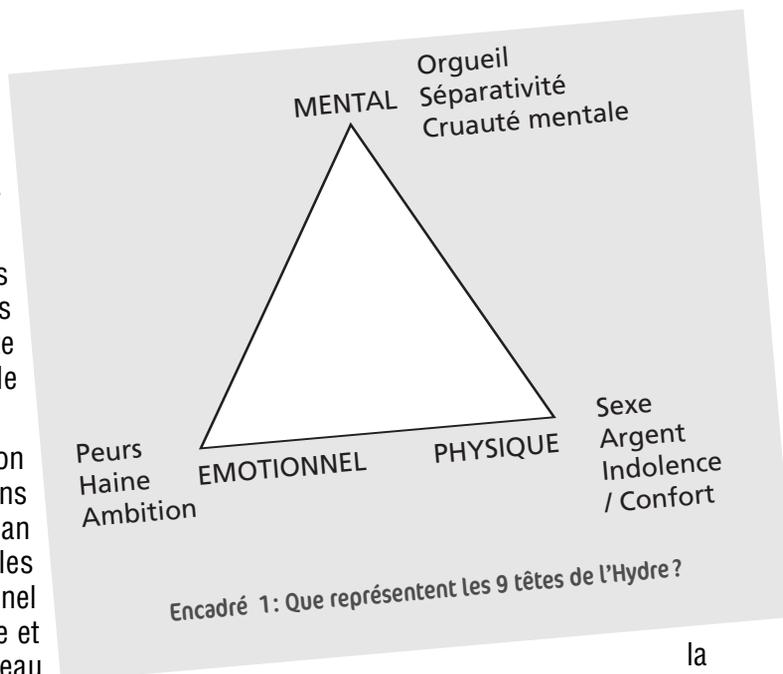
Seul le feu divin peut révéler les monstres lovés au plus profond de notre inconscient.

Lorsque le monstre bondit sur lui, Hercule n'a d'autre alternative que d'abattre sa formidable massue tranchant net l'une des têtes, hélas ! immédiatement remplacée par deux nouvelles. A chaque assaut, le monstre déchaîné devient de plus en plus fort.

Enfin, après avoir lutté en vain contre les têtes qui se multiplient, Hercule se souvient des paroles de son Instructeur :

« Nous nous élevons en nous agenouillant ; nous conquérons en nous rendant ; nous gagnons en cédant »

Abandonnant sa massue, il s'agenouille devant le monstre, le saisit de ses mains nues, l'élève dans les airs. Sous l'effet du vent et du soleil, les neuf têtes s'affaissent révélant alors « la tête mystique qui était immortelle ». Il la coupe et l'enterre sous un rocher : « la victoire est complète, annonce son Instructeur,



la lumière qui brille à la huitième Porte est maintenant fondue avec la tienne ».

3 – Que nous révèle le mythe ?

Dans ce lieu obscur de nos émotions, la force de toutes les déviations non seulement personnelles mais aussi collectives est telle, que même lorsque nous avons choisi la voie de la lumière et de l'équilibre, nous sommes sensibles à son impact : dans un premier temps, Hercule commence par faire ce qu'on lui a dit de ne pas faire : il « réagit ». Combattant « contre » une force, il ne fait que la rendre plus puissante, expérimentant une fois de plus la vérité de la loi selon laquelle « l'énergie suit la pensée ».

Plus nous essayons de détruire notre ombre, nos défauts, plus nous leur prêtons attention et plus, à les combattre, nous les renforçons. Et qu'est-ce qu'un défaut en réalité, sinon une qualité qui n'est pas encore aboutie ? Une valeur essentielle en cours d'apprentissage et dont nous devons accompagner le développement avec beaucoup de patience et de tendresse pour nos limitations et nos erreurs. Ce n'est que parce que la valeur est vécue au niveau de la Personnalité – c'est avec sa massue que Hercule frappe les têtes – qu'elle s'exprime par son côté enfermant. Il faudra attendre que la lumière de l'âme s'exprime un tant soit peu dans la conscience de l'individu pour qu'il agisse autrement. (Voir encadré 2)

Il serait prétentieux de négliger la puissance attractive de l'inconscient collectif; pour le vaincre, attention et vigilance ne suffisent pas: Hercule devra attirer l'hydre hors de son repaire pour la combattre. Seul le discernement éclairé d'un disciple conscient permet ce combat qui ne peut s'engager qu'avec des armes appartenant à une autre dimension

4 - Quelles sont les armes d'Hercule ?

Il s'agenouille: humblement en entrant en contact avec la vase qui l'entoure, il accepte de retourner dans le lieu de l'expérience émotionnelle. Il se reconnaît ainsi homme de chair avec un passé à purifier, et cellule d'une humanité qui a développé au fil du temps une puissante ombre collective. Mais il ne s'identifie plus à ce niveau vibratoire et il se soumet volontairement à la volonté divine, développant ainsi l'obéissance du disciple conscient de servir le Plan.

Il utilise ses mains nues: ce n'est pas la première fois. Il abandonne tout ce qu'il a conquis de plus beau, sa massue, c'est-à-dire sa personnalité, reconnaissant que d'autres armes sont nécessaires pour maîtriser ce monde des mirages

Il élève l'hydre et la soumet au vent et au soleil purificateurs: seule la pensée discernante d'un mental clair et l'accès à une dimension supérieure de lumière, celle de la sagesse de l'Âme, sont susceptibles de transmuter l'énergie viciée du Corps émotionnel et d'en faire un « pur cristal ».

5 - La dernière tête

Celle-ci est immortelle et celle-ci, pourtant, Hercule la coupe et l'enterre toute sifflante encore sous un rocher.

L'énergie du plan émotionnel ou astral n'est pas détruite: elle est totalement nécessaire à l'expression de la vie. Sans désir, sans imaginaire, le Plan divin ne pourrait être incarné. Mais elle doit être soumise et maîtrisée par le disciple afin que celui-ci en fasse un instrument fiable de sa volonté créatrice.

La « tête mystique », la plus haute vibration du Plan astral une fois maîtrisée, permet de faire descendre le Plan divin sur la Terre et de l'incarner au plus profond de la matière sous le rocher d'une volonté qui témoigne que Hercule est désormais en contact avec l'énergie de Vie.

LIVRES



« L'EAU ET LA VIE »

Roger DURAND

Éditions OPÉRA
9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine
Prix : 18,50 € + 3,80 € de port
Disponible en librairie



« CŒUR ET ÉNERGÉTIQUE Face au défis du XXI^e siècle »

Michel BERCOT

Éditions OPÉRA
9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine
Prix : 18,50 € + 3,80 € de port
Disponible en librairie



« UN AUTRE REGARD SUR LA SEXUALITÉ »

**Collectif par les membres de
l'Institut Alcor**

Éditions OPÉRA
9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine
Prix : 8 € + 3,80 € de port
Disponible à l'Institut Alcor



« LA PIERRE DES SAGES »

Henry T. Laurency

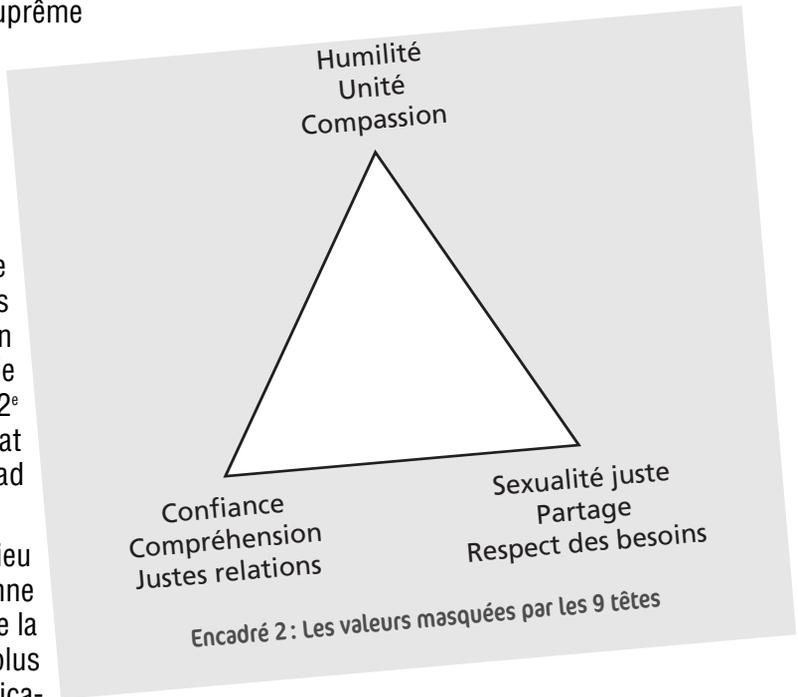
Éditions OPÉRA
9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine
Prix : 30 € + 3,80 € de port
Une présentation rationnelle de la pensée de Pythagore. Une quête de l'unité et de la liberté. Un système mental concret inébranlable où sont présentés dans une langue claire et précise les éléments essentiels de la Sagesse Immémoriale.

6 – La victoire d’Hercule

Dans ce test, Hercule affronte l’épreuve suprême à laquelle une bonne part de l’Humanité est actuellement confrontée : il affronte le monstre symbolique de toutes les erreurs, de tous les échecs, de toutes les distorsions accumulées pendant un très long passé d’incarnations multiples.

Il s’agit de purifier le plan du désir et de se libérer du mirage et du monde des apparences derrière lequel se cache la Réalité : c’est un long travail symbolisé par les trente ans de vie du Christ avant qu’il ne reçoive le Baptême (2^e initiation) dans le Jourdain, par le combat d’Arjuna sur le terrain ardent de la Baghavad Gîta.

Le véritable test du Scorpion n’a jamais lieu avant que la Personnalité intégrée ne fonctionne comme une unité et ne puisse faire descendre la lumière de la conscience dans les zones les plus obscures de l’inconscient : lorsque cette purification est accomplie, alors on voit le scorpion des profondeurs humides se transformer en l’aigle des cieux illuminés.



Merci de joindre votre règlement avec cette fiche d’adhésion à renvoyer à :

Institut ALCOR - Adresse administrative
BP 50182 - 63174 AUBIERE Cedex FRANCE

Virements bancaires :

SUISSE : CRÉDIT SUISSE - Agence de Morges
Compte en monnaie Suisse : 4507-138345-91
Compte en monnaie Euro : 4507-138345-92

FRANCE : BFCC NEF - Institut ALCOR Suisse
Domiciliation : CC ANNECY
RIB 42559 00018 21028071906 85
IBAN FR 76 4255 9000 1821 0280 7190 685
BIC CCOPFRPPXXX

ADHÉSION À L’INSTITUT ALCOR 2008

Cette adhésion donne droit aux revues de l’année 2008

L’association ne vit que par ses membres. Adhérez et faites connaître votre association.

- Je suis un nouvel adhérent
- Je renouvelle mon adhésion pour 2008
- Adhésion simple : 56 CHF (35 €)
- Adhésion en tant que membre donateur : 150 CHF (92€) ou plus :
- J’offre un abonnement à :

Nom (lettres capitales)

Prénom (lettres capitales)

Adresse (lettres capitales)

Code postal Ville

Pays E-mail

Tél./Fax/Mobile

Renseignements : contact@institut-alcor.org ou 04 50 67 74 39